

Ant 2220

cours de Paul Tolstoy

Première partie

Chapitre 1

Cours un

Les aires culturelles font leur apparition avec le climat moderne. Point communs : le matériel. A.C. : raisons d'être : reflètent problèmes matériels imposés par le milieu et les ressources. Données par distribution des caractéristiques observées à l'époque ethnographique. Paléo-indien : avant 10K ans.

Premiers vestiges de présence humaine ;

- dates non-consensuelles
- Existence de sites mieux documentés que d'autres. Loin dans le temps, il y a des cas douteux : datation défectueuse.
- Il y a des témoignages de présence humaine avant la fin de l'ère glaciaire.

L'époque glaciaire

- jusqu'à 10k ans, pléistocène. Se termine la dernière glaciation du pléistocène.
- Deux types de glaciers : 1 de montagne, 2 calottes glaciaires.
- Chaque époque glaciaire comprend des reculées et des avancées glaciaires.
- exemples contemporains de calottes de glace : 1 groenland, 2 antarctique
- à cette époque glaciaire, fin pléistocène, 1KM de glace recouvrait l'Amérique du Nord
- Détail des calottes : 1 calotte des laurentides recouvrait la Baie d'Hudson. Limites : sud : New-York, longitude alberta : limite à la frontière actuelle CanUsa. Ouest : rocheuses. 2 glacier de montagne des rocheuses.
- les deux se sont peut-être rencontrés dans l'Ouest Canadien. Le degré de fusion des calottes est incertain : est-ce que les deux calottes se sont rencontrées, ou est-ce qu'il existait un corridor entre les terres non glacées et l'Alaska ? (l'Alaska était dépourvue de glace pour des raisons climatiques, pas assez de précipitations.)
- deux régions : 1 béringie : Alaska et une partie de la Sibérie 2 Amérique du Nord au sud des glaces.
- glaciation de Wisconsin : dure de 30K à 10K en Amérique du Nord.
- dans le passé, outre les glaciers, d'autres conditions climatologiques étaient différentes. Exemple, en Amazonie, le climat était plus sec, dans L'Ouest américain, il était plus humide (exemple du Salt Lake, en Utah). La végétation était différente.

Végétation

- Les zones de végétation actuelles, en fonction du climat, étaient décalées vers le sud.
- Il est impossible de projeter dans le passé la végétation actuelle, la distribution des espèces individuelles change. Cela a un impact sur la distribution des ressources.
- Animaux disparus : Mamouthe, camélidés, mastodonte, loup, boeuf musqué, paresseux terrestre.
- Animaux actuels ne se retrouvant plus dans la région : Tapir (qui était présent au Sud de l'Amérique du Nord), cheval (disparu avec la fin du pléistocène et réintroduit lors de l'Invasion des Blancs)
- ces espèces animales témoignent de l'existence de ressources qui n'existent plus aujourd'hui.
- à savoir : est-ce que la béringie, par exemple, était un milieu propice à la vie humaine ?
- Eau présente dans les glaciers a fait baisser le niveau d'eau des mers, ceci a créé la béringie.
- Dryas récent : les glaciers n'atteignent pas les latitudes australes atteintes lors du maximum glacier (vers 18K)
- les zones boisées sont aussi sujettes à la même variation dans la distribution des espèces individuelles.

Transition du pléistocène au présent : la date d'installation du climat moderne est incertaine.

Datation

- Le carbone 14 : il ne reflète pas fidèlement les années solaires : la quantité originelle de ^{14}C a changé. Il y a de petites différences.
- étude des fluctuations de la proportion de ^{14}C permet d'établir des époques problématiques.
- Lexique de datation : BC et AD = dates solaires, calibrées. bc et ad = dates carbone 14. Pour l'archéologie, BP = 1950.
- La datation en années solaires reprend de la popularité avec des méthodes de datation (radiométriques ?) autres que le ^{14}C .

Climat moderne

- les trois types : 1 Anathermal (plus froid qu'actuellement, la date dépend des latitudes) 2 altithermal (environ 5K, 6K pour le grand bassin de l'Amérique du Nord). 3 Médithermal, à partir de 2000 BC.
- le climat change dans le temps, il ne peut être supposé identique à aujourd'hui.

1.1 Indices extra-archéologiques sur l'origine des autochtones de l'Amérique du Nord.

1.1.1 Domaine Linguistique

- études de Joseph Greenberg avec Zegura. Greenberg propose trois familles

1.1. INDICES EXTRA-ARCHÉOLOGIQUES SUR L'ORIGINE DES AUTOCHTONES DE L'AMÉRIQUE DU NORD

de langues : la famille inuit, la famille na-déné et la famille amérindienne. Ces groupes amérindiens sont semblables par leur génétique, leur dentition, leurs caractéristiques physiques et culturelles, sans compter le langage. Les trois divisions supposent trois cultures différentes en Amérique du Nord. Cela est clair pour les Inuits, mais moins clair pour les na-déné (sont-ils à opposer par rapport au reste?).

- Les inuits et les na-déné semblent avoir des ressemblances lointaines linguistiques avec linguistique asiatique, ce qui n'est pas le cas avec la super-famille amérindienne (Sapir trouve des liens entre les inuits/na-déné et les langues sino-tibétaines. La chronologie selon Greenberg : amérindiens, na-déné et inuit).
- Il existe un débat à propos des na-déné. La classification traditionnelle des langues amérindiennes place le na-déné comme un groupe dans la super-famille amérindienne, sans l'opposer aux autres. On a aussi trouvé des vestiges na-déné en Alaska, plus récent que paléo-indiens.

1.1.2 Domaine biologique

- méthodes récentes, donc limites mal connues.
- histoire autrefois, les caractéristiques morphologiques furent étudiées soigneusement pour établir une classification de parenté. Il en surgit des problématiques liées à l'apparence, telle la taille (suprématie des facteurs du milieu).
- les Amérindiens partagent plus de caractéristiques avec les Asiatiques qu'avec les Européens.
- Les recherches sur les caractéristiques du génome amérindien afin de retracer la phylogénie des Amérindiens n'ont pas été concluantes. Les caractéristiques soutiennent des différences entre les inuits, les na-déné et les amérindiens, mais les résultats diffèrent selon les marqueurs. Un chercheur apporte même la possibilité qu'un seul peuple soit à l'origine et que les différences soient imputables à des mutations et recombinaisons génétiques. - ex : le marqueur X se retrouve à la fois en Europe et chez les Amérindiens, sans se retrouver en Asie. Certains voient un lien entre les européens et les amérindiens (parenté finnoise-amérindienne).
- Thèse selon laquelle une population d'aspect européenne se serait installée en Asie du Nord avant d'être déplacée est peu concluante.
- Exemple de Kennewick ramène l'hypothèse de ressemblance amérindiens-européens et apporte la problématique suivante : est-ce qu'un individu est représentatif d'une population ?
- les observations de l'anthropologie biologique nous dirigent vers l'Asie.

Domaine ethnographique

- correspondance entre les peuples sibériens et nord-américains : complexe chamanique.
- correspondances entre nord et sud américains, au niveau des croyances et des rituels et Asie. ex : plaque vibrante, jeux et rituels, rites de passages (mise de filles ayant atteintes la puberté dans une hutte et on leur donne

- un gratte-dos).
- Ces concordances peuvent donner des soupçons de culture paléo-indienne avant changements, un fond commun culture.

Chapitre 2

cours deux

2.1 rappel

différence importantes entre milieu naturel de pléistocène et d'aujourd'hui : nappes glacières, baisse niveau eau, faune, flore, indices provenant de domaines autres que l'archéo quant à l'origine des autochtones : linguistiques, anthropo-bio, ethnographiques : peut-être plus d'une entrée d'humains dans les Amériques ?, peu de doutes que pop originelle provient d'Asie, à une date à déterminer.

deux types de témoignages archéop : ceux qui sont solides et généralement acceptés (si controversé, c'est sur leur nature, mode de vie, etc...). Allure générale de ces sites, les fiables, ne prêtent pas à discussion. époque 10K bc. (rappel sur les problématiques de datations) (décalage du radiocarbone, quelques siècles vers pléistocène jusqu'à dates précises aujourd'hui.) (l'échelle calibrée, ou absolue : BC ou BP : années solaires réelles. Point de certitude absolue ds conversion années radiocarbone vers absolue).

présence humaine établie vers 9600BC de manière relativement fiable. époque 9600-8200 : vestiges paléo-indiens : assez variables, témoignages solides. Vestiges de cette époque sont nombreux : image que nous en avons a évolué avec temps : idées claires sont devenues moins nettes (qu'est-ce qui fait office de référence, qu'est-ce qui est à abandonner ?) Associations entre animaux éteints et vestiges archéologiques. Première découverte du genre : pointe de projectile présente ds carcasse de bison d'une espèce éteinte : Folsom. On a découvert alors que l'humain a coexisté avec des espèces éteintes. Il existe des sites pré-Folsom : en majorité ds région des plaines, connaissances relativement bonne de la région de l'Est, beaucoup de sites ailleurs (plusieurs présentent des différences importantes). Il existe des sites antérieurs au Paléo-indien. (?)

2.2 Le paléo-indien

Paléo-indien du centre de l'Amérique du Nord : image des premiers habitants de l'AN. Vestiges CLOVIS (Clovis étant un site mexicain des plaines centrales

de l'AN)(autre nom pour Clovis : Llano). Image générale des paléo-indiens clovis : avant tout des chasseurs (association entre les objets trouvés et des vestiges de gros animaux, par exemple le Mamouth).

Le Mamouth Il en existe plusieurs espèces. L'espèce AN est différente de l'espèce d'Europe et d'Asie. Le mamouth associé aux vestiges Clovis est le *Mammothus columbi* (elephos). Il était considérablement plus grand que l'éléphant actuel. Le mamouth n'est pas le seul animal trouvé dans ces sites. Mais, à quel point les restes animaux sont représentatifs du régime alimentaire ?

2.2.1 Folsom

associé au bison (8800 BC). Avec le bison, on trouve aussi le cheval, tapir, boeuf musqué, caribou, mastodonte (autre éléphant) (ces trois derniers sont plus éparpillés). Ces chasseurs chassent des gros animaux. Ces animaux sont grégaires : pour les chasser, il devait y avoir une organisation sociale, une chasse coopérative : hypothèse. Cette hypothèse est ethnographiquement défendable. à L'époque suivante, il y aura une faune moderne, moins avantageuse pour la chasse coopérative. Voilà pour les caractéristiques du groupe Clovis.

L'outillage qu'elle soit associée ou non aux mamouths, elle est soigneusement faite : c'est de la pierre taillée, pratiquement pas de pierre lissée (trouvailles rares et incertaines de molettes [broyeurs de végétaux].) Donc, 90 pourcent de pierre taillée : forme caractéristique, forme lancéolée : en forme de lance. Pas de pédoncule ni d'ailettes. Contour simple avec base concave. En coupe, on imagine une lentille assez simple. Le fluting, long éclat enlevé sur les deux faces, est caractéristique. Cet éclat est produit une fois la pierre taillée. Ce caractère précis existe également dans les pierres folsom : la cannelure, l'éclat enlevé, est plus envahissant. Autre caractère des formes paléo-indiennes : le bord qui va jusqu'à mi-chemin de la lame est émoussé, rude. Cela servirait à monter la pointe sur une lance (utilité de la cannelure) L'émoussage quant à lui, servirait à ne pas couper la lanière qui tient la pointe sur le manche. On a aussi proposé que l'émoussage servirait au contraire à renforcer le bord de la pointe et empêcher la formation de craquelures.

Ces pointes de projectile ne sont qu'un aspect des assemblages trouvés. Un autre aspect est le soin apporté à ces équipements : on constate que ce devait être des éléments précieux. à l'opposé, on note du matériel archaïque qui n'était pas fait avec soin. La qualité de la matière première était généralement très bonne : les gens étaient sélectifs quant à la qualité de la pierre. Ces armatures étaient généralement lourdes et de formes simples constituant des lances : choses qui se tiennent dans la main ou sont projetées sur de courtes distances. Par la suite, on découvre le propulseur. Les gens de clovis ne sont pas généralement conçus comme ayant cet outil, mais il est possible que oui. Outre ces armes, les assemblages contiennent des grattoirs, conçus pour enlever de la peau, du poil ou de la graisse. La peau de l'éléphant ne peut pas être travaillée de cette manière,

ce qui indique que le mammouth n'était pas le seul animal chassé. Affirmation de Richard MacNeish : au sujet du mode de vie des paléo-indiens ; malgré le fait que les archéologues connaissent plusieurs sites d'abattage de mammouth, il est probable que les hommes préhistoriques aient abattus un seul mammouth dans leur vie et qu'il en aient parlé pendant des années par la suite.

débitage des lames Technique connue et pratiquée par les groupes Clovis : le débitage de lames : ce sont des éclats allongés avec des bords parallèles tirés d'un nucléus préparée d'une manière telle que ses éclats sont toujours de forme lamellaires. La pyramide était semblable à une pyramide tronquée. Cette technique est une caractéristique générale du paléo-lithique supérieur dans le monde ; débitage des lames. Cette technique va disparaître par la suite, exception faite des régions du Mexique et cie. Les burins, autre tech ancienne, éclats façonnés sur un bord, servent à travailler l'os. Des grattoirs, des petits éclats retouchés, bords, pour gratter matières relativement résistantes. On trouvera des éclats avec de petits éperons (pointes) probablement utilisées pour faire des rayures dans l'os, on ne les retrouve pas par la suite. Récemment, dans ?, un article cite des exemples d'outils semblables fabriqués dans une partie rurale de l'éthiopie : leur présence indique généralement un tailleur de pierre jeune qui n'arrive pas à produire un bord uniforme, cette caractéristique refléterait davantage l'expérience du tailleur qu'une caractéristique culturelle. Par contre, cela n'explique pas la disparition de l'éperon par la suite. La découverte d'un éperon ne refléterait donc pas une taille imparfaite, la qualité de l'outillage paléo-indien étant généralement de très bonne qualité.

Autres caractéristiques Peu d'évidence d'utilisation d'autres matériaux : pas de pierre lissée, travail de la coquille rare, objets en os se retrouvent lorsque l'os est conservé (sol alcalin seulement permet cette conservation), mais découvertes intéressantes de pointes de lance faites d'os long taillés et polis, avec rainure servant à emmancher. Travail de l'os important. Mode de vie : ces paléo-indiens étaient manifestement mobiles, leur exigence envers la qualité de la matière première expliquerait la présence de roches qui proviennent de loin dans les assemblages : il faut par contre baser une telle conclusion sur la proportion de matière exotique vs matière présente localement. Débat possible. possibilité d'échanges ? Dans l'ensemble, le modèle préféré est celui d'une population peu dense, et l'échange devient alors une opération beaucoup plus importante, car il est possible qu'il ne se trouve personne entre vous et la ressource lointaine : peu de preuves rigoureuses, mais l'échange serait minime. Ce qui étonne chez le paléo-indien : uniformité des vestiges sur espace énorme. Ex : pointes Clovis sont très populaires, mais le fait que des amateurs s'y intéressent ruine parfois le contexte de tels matériaux. Même avec des exemplaires provenant de fouilles seulement, il est évident que l'on trouve des pointes Clovis partout sur le continent nord-américain : tous les états US et toutes provinces CAN auraient livré des pointes Clovis.

Cette image paléo-indienne, bien que caricaturale, complète l'ensemble. Il

y a variations internes aux collections provenant de sites, des variantes inter-régionales, etc. Analyse de sang trouvé sur certaines pointes de projectile démontrent sang de bien d'autres espèces que le mammouth. De telles analyses sont peu abondantes. Traces d'ADN de cheval, de cervidés (cariboux?) mammouth, bisons, sang humain. Focalisation sur le mammouth serait moins importante. Les habitudes du mammouth ont été étudiées à la lumière du cpt des éléphants modernes. Il est clair que les individus trouvés dans les plaines sont des animaux blessés, et une fois blessés, ils vont mourir dans des régions de marécages ou de lacs. où il est plus facile de les abattre. Dans des milieux différents des plaines, on doit modifier le modèle de chasse en grand groupe en milieu déboisé. Ces chasseurs clovis constituent le noyau de ce que l'on considère comme les représentants des habitants les plus anciens de l'AN.

Possibilité d'existence de sites clovis plus anciens qu'indiqués. Ex : site de Dutchess Quarry : date 10500 bc : au début du réchauffement post glaciaire. Il faut se méfier des dates isolées ; une telle stabilité culturelle serait surprenante. mammouth 9000bc (13K BP). Avec Folsom, on associe bison antiquus. Mode de vie représenté par les chasseurs clovis et folsom semble perdurer dans la région de plaines après début du climat moderne. à comprendre à la lumière de l'adaptation des groupes humains. Dans cette zone, il existait des troupeaux animaux nombreux.

2.2.2 Plano

terme répandu pour désigner les groupes folsom dans les plaines et dans la région des grands lacs du NE. Site utile pour établir la chronologie : Agate Basin. Wyoming : site stratifié avec un grand nombre d'industries : fin pléistocène jusqu'à 5000 bc. Mode de vie semblable en beaucoup de points avec celui des chasseurs précédents. Différences : présence de meules et molettes dans inventaire. Témoigne importance de l'utilisation de la nourriture végétale en comparaison de l'époque clovis. Séquence qui est claire dans les plaines de l'Ouest. Formes diagnostiques reconnaissables : (existence de la forme plainview?) voir la figure 2.1 pour la succession des formes de pointes. Forme angostura : détachement diagonal surprenant, improbable techniquement. Ce sont tous des chasseurs de bisons. Technique du refoulement du troupeau de bison dans un canyon ou de chute dans un ravin qui diffèrent de la chasse clovis : archéologue trouve des empilements de carcasses, ce qui est du gaspillage impressionnant. Ces gens avaient l'aisance de choisir la viande à consommer dans les carcasses. On trouve des pierres lissées : pierres sur lesquelles on écrase des plantes ou des graines, mais qui ne sont pas travaillées.

Ces groupes disparaissent vers 5K bc (7k bp) (8k BP). Pendant l'intervalle de plusieurs milliers d'années représenté par la figure 2.1, le climat se réchauffe : se dirige vers altithermal. Climat extrêmement aride dans les plaines de l'ouest aurait causé dépeuplement de la zone. à cette date, le bison préhistorique aurait disparu. Paléontologues pensent que le bison qui serait remonté vers des zones de climat plus frais du Canada aurait évolué là vers l'espèce moderne.

Paléo-indien typique est loin de représenter ce que l'on connaît des vestiges

humains les plus anciens, et on est loin de pouvoir affirmer que ce mode de vie ait prévalu dans les régions de l'ouest américain. Nos connaissances sont peu solides=débats. Site smith creek cave (aussi ancien que les débuts de clovis) : pointes mojave. Des trouvailles analogues plus tardive ds sud californie laisse croire que l'ancienneté des pointes mojaves est discutable. Ces sites sont des cavernes, ce qui représente des habitats différents des sites trouvés sur les plaines. sur sites agate basin, signes de tentes, sol de huttes (hutte circulaire, avec arbris-saux flexibles recourbés et attachés par le haut pour former un dome). Aurait été présent ds plaines vers fin du glaciaire. Mode de vie ou caverne et abris auraient été plus importants. Ces abris ne contiennent pas une faune caractéristique du pléistocène, mais une faune moderne. Cela n'exclue pas une date ancienne, mais indiquerait que cette faune existait déjà.

2.3 la Béringie

La béringie, un rappel, est une région qui comprend l'Alaska, une grande partie de l'intérieur, le détroit de Béring et la Sibérie de l'est. Cette zone est une unité car les conditions de l'époque glaciaire ont asséchée le détroit de béring, formant une plaine continue allant de l'est de la léna (des montagnes en bordures) jusqu'à l'Alaska. Cette région était dépourvue de glace au pléistocène par manque de précipitations. L'Alaska était dans les mêmes conditions. Le bas niveau de la mer a permis l'apparition du pont, une large plaine. Cette région présentait une faune variée, ressemblant à celles de plaines de l'AN, avec mam-mouth de l'ancien monde et divers herbivores. Des mammoth glacés ont été trouvés. Des rhinocéros également. L'examen du contenu de leur estomac permet de se figurer la flore en place. Elle est caractéristique d'une plaine froide, quoi que non comparable à aucune des flores modernes. Par exemple, les mammoth mangiaient une plante apparentée à l'absinte. On s'interroge sur la densité de la faune d'une telle faune pauvre en biomasse.

Une des question qui a préoccupée les archéo et géologue est celle de la fermeture du «pont» par l'augmentation du niveau de la mer. Il semble que le détroit fut à sec lors des époques froides de la période glaciaire alors que les périodes de réchauffement auraient causées la fermeture du détroit. Inondation principale serait survenue à la fin du Dryas ancien (12K BC), mais ce détroit aurait ré-émergé au Dryas récent. Connaissances actuelles déçoivent archéo dans mesure où cela ne permet pas de comprendre les origines de clovis et des paléo-indiens des plaines. On débat la signification des ressemblances trouvées. Ce qui est assez bien connu, en Alaska, est une série de site étalée sur un laps de temps prolongé (début 9K BC?, début Dryas récent).

2.3.1 Denali

Cela est le complexe Dénali. Ces caractéristiques ne seraient pas originaires du paléo-indien des plaines. Les caractères significatifs sont le travail bifacial des outils de pierre taillée (formes en feuilles de laurier) (voir figure 2.2) Cela

représente un travail soigné apparenté au travail paléo-indien. Le denali ... Clovis connaissait le débitage lamellaire des lames. Denali possédait une technique semblable, mais qui n'était pas dominante. La technique dominante, toujours une technique de lames, qui est différentes du paléo-indien et du paléolithique supérieur de l'ancien monde, est une technique de micro-lames, produites à partir des feuilles de laurier. Ces micro-lames sont tirées des feuilles de laurier, en cassant la feuille en deux et en lui retirant un côté. (figure 2.3) On tape sur le côté plate-forme pour en tirer des lames. Dans le sens de l'épaisseur, il peut y avoir plusieurs fragments. (figure 2.4). à cette époque, on aurait déjà en abondance des outils composites. On insèrerait ces micro-lames dans des lances ou des couteaux, de corne ou de bois, en les mettant bout à bout (figure 2.5) L'outil en question produit des bords très coupants. Les espagnols s'y seraient confrontés lors de leur invasion du mexique. Ce débitage demande le maintien du biface en place et serait produit par pression. La conservation des bords du biface originel aurait permis l'insertion de celui-ci dans un morceau de bois afin de le maintenir.

Cette technique du détachement des micro-lames ne se retrouve pas chez les paléo-indiens des plaines. Il n'y a ni pointes de projectiles à cannelures ni de débitage de micro-lames de type denali. Ce qui peut être mentionné est qu'une industrie semblable se retrouve dans toute la sibérie et sur les affluents de la léna. Ce complexe culturel est indentifié sous le nom de Dyuktai. Ce complexe est caractérisé par ces pointes en feuilles de laurier, par ces micro-lames et d'autres outils particuliers. Ce complexe remonte à une date antérieure au Paléo-indien nord américain. Des débats sur les dates les plus anciennes ont cours, mais le complexe remonte au moins à 18K bc. Cette tradition remonte au milieu du dernier glaciaire. Denali, en Alaska, remonte à 10K bc, soit 12K BC.

Donc, la béringie ne présente pas un prototype concluent des plaines, mais cette industrie existe depuis très longtemps. Des découvertes en Alaska suggèrent l'existence simultanée ou encore antérieure, surtout si on ne fait pas confiance aux dates de Swam Point, des vestiges où sont absentes les micro-lames. La tradition Nenana, de découverte récente, présente un travail bifacial sans présenter de production de micro-lames. Il y a très peu d'indications de la fabrication de lames (pas de nucléus ou de lames), mais la possibilité n'est pas exclue. On retrouve dans le complexe nenana des éléments semblables au complexe denali, dont les bifaces semblables. Ces trouvailles génèrent les espoirs d'être en présence d'un ensemble antérieur au complexe denali. Ceci semble être le cas au site de Dry Creek, où le nenana semble être sous le denali. On se demande par contre si l'absence de lames dans le nenana ne serait pas un accident et on s'interroge sur la datation.

2.3.2 Mesa

La découverte du complexe Mesa, en Alaska, qui date de la dernière glaciation et caractérisé par des pointes de projectiles semblables à celles des plaines de l'AN (comparables à Plainview), questionne. La date du complexe mesa est incertaine. une série de dates (12) s'étale beaucoup, sur le site qui est un cam-

pement. Le site ne présente pas une occupation très prolongée, ce qui signifie que certaines de ces dates ne sont pas à leur place. Ce complexe n'est donc pas très illuminant au niveau du problème des antécédents du paléo-indien.

Un autre aspect de l'interprétation du denali, au niveau de la classification des langues amérindiennes émise par Greenberg. La controverse de l'opposition na-déné vs amérindien surgit lorsque certains croient que le denali serait à l'origine des langues na-dene. La distribution des micro-lames et de l'inventaire denali est caractéristique de la distribution actuelle des langues na-dene.

Au niveau de la situation asiatique, il existe un certain nombre de possibilités hypothétiques qui confirment que de manière générale, le paléo-indien est apparenté à ce qui se retrouve en Asie. Il manque les chaînons précis de cette parenté ainsi que les dates. Par exemple, au Japon, l'industrie horoka (15K bc), composée de lames de tailles normales ou moyennes (pas de micro-lames), se rapproche des paléo-indiens de l'ouest. Il faut garder en mémoire que les côtes du glaciaire ne sont plus accessibles actuellement car inondées depuis le réchauffement. Dans les alouetiennes, il existe une industrie très semblable à Horoka. De plus, au Japon, ces industries sont suivies par des industries à débitage de micro-lames de types denali. Certains y voient le signe d'une ancestralité du denali.

Chapitre 3

cours trois

3.1 Le passage de la béringie.

Les dates précises auxquelles le corridor béringie-amérique était ouvert sont indéfinies. Les dates sont contradictoires. Un article récent apporte même l'idée d'une fermeture pendant le max glaciaire et l'ouverture aurait existé lors du dryas récent. L'alternative défendue par les géologues est que les deux nappes glaciaires n'avançaient pas de manière synchronique. Il pourrait y avoir eu une avancée et une reculée simultanée. Malgré ces débats, il est généralement admis que le passage Alaska-Canada n'était pas un parcours invitant. Les ressources présentes auraient été incertaines. Il y a une zone hostile défavorable à la pénétration d'humains.

L'identité des premiers venus n'est pas éclairée par les vestiges trouvés en béringie. Les deux complexes retrouvés, caractérisés par des microlames, denali, et nenana. Nenana diffère de denali de manière incertaine. Il se pourrait que ces sites nenana ne soient ni plus anciens, ni différents (sauf pour des raisons d'échantillonnage et d'activité) des sites denali. Vu l'absence des microlames et d'un travail bifacial développé, ce complexe pourrait être les parents les plus proches des paléo-indiens des plaines. Il est évident que les chasseurs Clovis ne sont pas identiques à ces gens et qu'il y aurait eu une adaptation, un chaînon manquant permettant de rattacher les paléo-indiens des plaines à des groupes apparentés de béringie. Les industries Duktai, caractérisées par les russes, étaient composées de micro-lames.

La situation se complique lorsque l'on se tourne au sud de la nappe glaciaire. L'Est de l'AN semble contenir (époque à laquelle nous avons des dates certaines) des industries cadrant assez bien avec ce qu'il y a dans les plaines. Dans l'Est, il y avait des zones de végétation différentes du Nord et du Sud, mais on trouve des objets apparentés aux paléo-indiens des plaines. Ces gens vivaient bien entendu différemment car la faune et la flore était différente. Il y a pénurie de sites montrant des associations avec la faune et la flore, la majorité des objets provenant de collections privées. L'Est de l'AN est une région où il est difficile

d'obtenir une stratigraphie. Les pointes sont par contre plus abondantes à l'Est du Mississippi que dans les Plaines. Les dates suggèrent une présence jusqu'à une époque plus tardive que dans les plaines, mais les liens sont évidents. Ceci n'est pas le cas de la partie de l'Ouest des rocheuses.

3.2 l'ouest

L'Ouest n'a jamais été reconnue pour avoir un Paléo-indien apparenté à celui des plaines. La majorité du matériel, des sites et des contextes en provenance de l'Ouest semblent différents. On a longuement débattu les raisons. Le model le plus conservateur, mais qui a contre lui un certain nombre de dates radio-carbone, peu nombreuses, est que le Paléo-indien manque et que se trouve dans l'Ouest des restes d'occupation plus tardifs. Ceci semble aussi soutenu par la faune. Il ne s'agit pas, souvent, d'une faune éteinte.

Par ailleurs, il y a eu plus récemment, des découvertes de sites Clovis dans des régions comme l'état de Washington. Le site East Wenatchea ou Rickey-Roberts, semble similaire à ceux que l'on trouve dans les plaines. Les trouvailles de surfaces, quoique moins nombreuses dans l'Ouest que dans l'Est, sont présentes. IL existe dans l'Ouest des dates anciennes dont l'accréditaion est délicate.

Une datation solide au 14C demande une série de dates comptant au moins une bonne demi-douzaine de dates, qui se confirment et confirment un non-dérangement de la stratigraphie. Les dates de l'Ouest ne se conforment pas à ce modèle.

Danger Cave, 9Kbc, montre des dates plus ou moins concordantes. On a parlé d'une pointe Clovis perdue et d'un biface. Un autre élément s'ajoute : plusieurs molettes de basalte ont été retrouvées, qui indiquent une consommation de nourriture végétale atypique du paléo-indien. Ailleurs en Amérique, des indices de groupes pour qui la consommation de plantes et graines était importante ont été retrouvées. Les molettes, de Danger Caves, fouillé par Jennings, ont été remarquées d'après les notes de l'archéologue en question, ce qui est un contexte peu idéal. Une pointe Mojave a été retrouvé à Smith Creek Cave. On en retrouve d'autres dans le sud de la californie vers 8Kbc. Ces pointes mojave sont abondamment accompagnées de formes en feuille de laurier, telle que celles qui ont été retrouvées en Alaska. Le complexe Mojave s'appelle aussi San Dieguito. Cette industrie est fidèle du début de la séquence californienne.

Les sites ont tous des défauts qui rendent incertains la datation. Il y a par contre la possibilité d'un mode de vie ou la nourriture végétale aurait été plus importante, comme le témoigne ces objets (molettes) de pierre lissée. Des autres sites antérieurs auraient été trouvés : Fort Rock Cave et Wilson Bute Cave.

Autre trouvaille, qui est en bordure des plaines, au Nouveau-Mexique, qui dans le passé (illustrée dans Willey), dans un site qui a livré dans les années 40 un matériel qui n'a pas été trouvé par la suite. Le matériel présente même des risques de fraude. La stratigraphie démontrerait une présence humains aussi ancienne que Clovis, mais avec des pointes à épaulement. Le site de Sandia. Le motif du rappel de ces pointes à épaulement, malgré les doutes, vient du travail

d'un chercheur de Virginie qui affirme qu'il y a des liens entre le Paléo-indien des plaines et le paléolithique européen. Cela amènerait l'hypothèse que des groupes humains se seraient répandus par la calotte glaciaire du Groenland. Ces pointes à épaulement correspondent à des formes que l'on trouve dans le solutréen, vers 20K.

3.3 Au Mexique et en Amérique centrale.

Au Mexique, dans les hauts plateaux, on a découvert des carcasses de mammouths associées à des vestiges lithiques. L'un d'eux, mammouth Iztapan, était accompagné de pointes de projectile à deux faces style feuille de laurier et des lames d'obsidien (à bord parallèles) qui sont significatifs pour des liens avec l'Eurasie. Ces mammouth, en lien avec l'outillage, semblent être un peu trop récents. Cela amène l'idée d'une survie du mammouth longtemps après celui des plaines (8k-7k bc).

Dans le Nord-Est du Mexique, se trouve un abri sous roche où nous avons un complexe nommé Lerma, comprenant des pointes de Laurier. Association avec faune éteinte : le cheval. Mais pas de date crédible. Au sud, se trouve, toujours dans les hauts plateaux, dans une vallée importante (on y a étudié les débuts de l'agriculture en mésoamérique), un complexe nommé Ajuereado, fin pléistocène. Les témoignages sont ceux de l'association avec une faune éteinte et représentent les débuts de la séquence de la vallée de Tehuacán.

Plus au Sud, dans l'état de Wyahaca, Flannery a trouvé des abris, dont Guila Naquitz et Cueva Blanca, dans la vallée d'Oaxaca. Il y a au moins deux éléments présents dans les couches anciennes de ces abris, vers 8500-8000 bc, présent parmi un matériel pas très significatif et dont la vertu est de montrer la présence de gens. On trouve des ossements de lapin, daim et vestiges végétaux, qui démontrent l'importance de la cueillette. Des pointes de projectile à forme de pédoncule, caractéristiques de l'archaïque, sont trouvées en compagnie de molette à des âges préarchaïque.

Clovis Il y a des trouvailles éparses de pointes Clovis au Mexique, qui ne seraient pas attendues pour des gens culturellement semblables. Il y en a au Guatemala, Costa Rica. Des recherches assez poussées au Costa Rica montrent des pointes à cannelures abondantes dans certains sites. Les dates seraient de ? Il y a, dans le profile pollinique, des traces de dérangement humain du territoire. Des pointes à cannelures se trouvent jusqu'à Panama. Elles entrent dans la définition des pointes Clovis. Là se trouvent des lacs, transformés en réservoirs lors de la construction du canal, où se sont retrouvés du matériel paléo-indien.

Par la suite, les formes de projectile se modifient de type Clovis à des formes de queue de poisson (la base de ces queues de poisson se rétrécit par rapport à Clovis, mais portent toujours des cannelures). Cela suggère aux chercheurs qu'à mesure que ces formes se répandaient, il y avait évolution vers la pointe magellanique (queue de poisson). Ces pointes en queue de poisson sont retrouvées un peu partout en Amérique du Sud. Ces formes anciennes permettent d'identifier

une présence du paléo-indien du Panama en Terre de Feu. Il existe des dates 14C pour certaines de ces trouvailles, dont pour les sites de l'extrême sud : un abris qui se nomme la Caverne de Fell's (Fell's Cave), que l'on connaît déjà depuis les années 40, fourni des dates autour de 9Kbc.

S'il y a lien entre la paléo-indien de l'AN et ces trouvailles de l'extrême sud, cela indique que la propagation des groupes vers l'extrême sud a du être très rapide. Il n'y a pas raison de croire que ces groupes sud américains ne soient pas apparentés aux chasseurs Clovis des plaines. Il existe par contre d'autres indices de date similaire qui indiquent des dates semblables et un équipement différent. Il existe assez de diversité à cette époque pour ne pas devoir considérer toutes les variantes comme dérivées de celles des premiers occupants de l'AN.

3.3.1 l'expansion de clovis

Il faut indiquer le modèle qui a été défendu pour expliquer cette expansion des chasseurs paléo-indiens de l'AN vers l'AS. Une des caractéristiques qui a été apportée, fut leur utilisation gourmande des ressources alimentaires. On a eu l'impression, de par les trouvailles, que les chasseurs paléo-indiens pigeaient dans le gibier pour en consommer seulement les pièces qui leur plaisaient, de par l'abondance du gibier. Un autre phénomène est l'accroissement démographique qui s'en suit.

On a proposé un taux de croissance très rapide du groupe initial qui serait entré en AN. Le groupe aurait été occupé très rapidement et aurait chassé abondamment. Ce modèle, l'Overkill, a été proposé par Martin. On arrive par ce modèle à faire occuper tout le territoire par les groupes humains. Ces chiffres ont été mis en question, et le modèle a été abandonné, sa forme initiale du moins. Ceci est resté un thème de débat. Des manières de corriger ces calculs ont été découvertes. Un article de World Prehistory repose sur des calculs où l'on fait appel au principe selon lequel des chasseurs, ou des exploitants, causent des bouleversements écologiques par leur choix préférentiel de gibier. Des activités de chasse auraient déclenchées des contre coups sur d'autres espèces. Un modèle d'effets en cascades a donc été amené, qui ne dépend pas d'une surchasse pour expliquer la disparition du gibier.

Ce qui importe plus que les modèles sont les trouvailles empiriques, qui démontrent qu'à des époques où existaient les chasseurs clovis, existaient des groupes qui ne ressemblaient pas à ces chasseurs. Adaptation de groupes à des paysages différents? Les trouvailles sont semblables à celles qui ont été fait dans l'Ouest de l'AN. Des trouvailles sur la côte du Pérou montrent la présence de groupes humains vivant de la pêche et de ressources marines, dont les témoignages matériels sont des éclats et des grattoirs peu retouchés, mais qui ne comptent peu de traces de la technologie soignée présente chez les groupes de chasseurs. Ces groupes se seraient adaptés à la vie côtière. date 9kbc. Cela les place avant les usagers des pointes en queue de poisson.

3.3.2 Brésil

Dans l'Est brésilien, sur la plaine atlantique, se trouve un outillage grossier qui consiste à de gros outils, taillés par percussions, phase Uruguaí. Ces outils n'incluent pas de pointes de projectiles en pierre taillée et un mode de vie orienté vers la chasse de petit gibier et la récolte de plantes, le tout avant 9Kbc. Une autre variante est celle du Vénézuéla, connue depuis longtemps, sans que toutes les trouvailles ne soient de dates certaines. Ce qui les distinguent sont des pointes de projectiles () et le complexe est El Jobo. Ce matériel est abondant et est trouvé sur des terrasses fluviales. Peu de dates 14C sont retrouvées. Faune éteinte en association. Cela appuie les trouvailles El Jobo.

L'important dans tout ceci est la diversité d'industries d'apparence peu semblable. On considère ces industries diverses selon deux aspects. Le premier postule une divestit déjà présente et rend inacceptable une vague de paléo-indiens vers le sud. L'autre point de vue est l'opposé et postule qu'aucunes de ces dates ne nous obligent à croire à une présence humaine antérieure à cet intervalle de réchauffement (où vécut les paléo-indiens de l'AN).

Pour résumer tout cela en quelques mots : plus nous avons de données, plus le tableau se complique et moins on a de certitudes sur les premiers arrivants et la date de l'arrivée. Des sites plus anciens ont été laissés de côté.

3.3.3 Monte allegré

Autre détail pour le cours : le site sous l'en-tête Amazonie, récemment découvert, Monté Allegré, présente des dates de 14C abondantes. C'est in site qui semble indiquer une vie dans laquelle la nourriture végétale était importante. il y en a des fragments carbonisés. Dans l'outillage lithique, elle était peu typique, mais elle comporte un certain nombre de fragments de pointes de projectiles avec des pédoncules -j. Le travail de Monte Allegré a été sujet à certaines critiques. Le chercheur à peut-être exagéré l'importance de la découverte. Parmi les illustrations des pointes de projectile, la chercheuse semble avoir illustré des spécimens qui reposaient déjà dans des musées et sensés représenter les pointres découvertes. On ne peut pas totut croire sur le site, amis m'idée de trouver des pointres de projectile à pédoncules à cette date est intéressante.

3.3.4 Urugiai

Le complexe Urugiai présenter des pointes à pédoncules aussi. il y a aussi un site argentin, Los Toldos, en patagonie, où il y a une stratigraphie bien définie, avec des dates de 14C pas trop nombreuses, mais qui recèle une couche, la seconde à partir du bas, qui contient des pointes magellaniques. Le site est dans un abris et présente des associations de faunes éteintes : le cheval en particulier. La grotte présente un détail significatif pour la préhistoire mondiale : des impressions de mains. Cela est trouvé dans le monde entier. DEs doigts amputés sont trouvés, représentant le deuil en ethnographie. Ce sont des marques

de mains ?positives?. La pratique du doigt amputé est présente dans d'autres régions du monde. C'est un parallèle ethnographique.

Los Toldos La couche inférieure à Los Toldos est compatible à l'idée qu'il y avait des groupes humains pré-clovis. C'est un des rares sites où la stratigraphie concorde. L'industrie de Los Toldos est relativement bien faite. Il y a des outils unifaces. (Reviser l'industrie de Los Toldos). On a rapporté, sans que ce soit publié de manière complète, une superposition de ce genre dans le site de El Jobo, soit une pointe clovis dans une couche supérieure. Les pointes de laurier de El Jobo sont relativement allongées, donc plus semblable aux feuilles de Saule qu'aux feuilles de Laurier. Tout cela est attribuable à l'intervalle de réchauffement : 9Kbc- 10800-11Kbc, la majorité de ces dates étant dans la partie plus tardive de la tranche.

Outre ces trouvailles, qui peuvent être vues de deux manières et faisant soupçonner une présence humaine pré-clovis en Amérique du Sud, et donc très probablement en AN aussi, il y a des sites qui créent de réels problèmes de par leur ancienneté. Ces sites représentent des témoignages éventuels d'une présence humaine beaucoup ancienne que supposé et nous mettent face à des problèmes de méthode.

Depuis les années 40, pour des raisons théoriques, on a cherché à établir que sur les deux continents, il y avait des sites qui livraient des matériaux extrêmement grossiers qui représentent une étape à laquelle le travail bifacial n'était pas mis au point et ne comptait pas de pointes de projectiles. Ces outils mal faits représenteraient une étape technologiquement plus ancienne que les chasseurs de gros gibiers. L'un des premiers partisans de cette étape est Alex Krieger. C'est le pre-projectile point stage.

3.4 Calico Hills

Il y a d'une part la velléité d'attribuer du matériel de surface à cette étape et d'autre part des sites présentant une grande antiquité que l'on veut aussi attribuer à cette catégorie. Ce qui est observé depuis le début de ces tentatives est que les sites ciblés présentent des problèmes de datation et de stratigraphie : remuement des couches, ou même que les trouvailles n'étaient pas des artefacts (outils). Un bon exemple d'erreur du genre est un site californien, Calico Hills (Ruth Simpson), qui a livré une grande quantité d'outils grossiers de morphologie extrêmement simples avec des dates d'uranium et volcaniques de 100K BP ou plus. Ce site a été trouvé sur la pente d'une colline dans un contexte d'éboulis. Ce que Ruth Simpson a fait a été de faire des sondages abondants dans cette éboulis et de choisir les fragments de roches ceux qui semblaient être des outils par leurs retouches. Ensuite, un archéologue réputé dans les outillages simples, Lewis Leakey, est venu sur le site et a confirmé la similitude avec des outils oldowayens.

Ce qui a fini par prévaloir est la thèse selon laquelle on peut toujours trouver dans une grande quantité de pierre cassée des formes qui ont une apparence

d'outil humains. Les archéologues américains ont rejetés la validité du site faute d'autres indices : des traces d'occupations (des sols d'occupations, par exemple un foyer) (le foyer demande une configuration qui démontre l'intentionnalité du foyer, par exemple la présence de pierres disposées autour et une terre cuite et durcie par le feu). Ruth Simpson a affirmé avoir trouvé un foyer, mais le cercle de pierres ne contenait pas de traces de feu.

Par contre, des observateurs ont constaté qu'il est facile de prélever des pierres dans un pavé afin de constituer un foyer avec les pierres restantes. On a aussi cru voir une coloration différente des faces intérieures des pierres du dit foyer, mais on a ensuite proposé que la foudre avait frappé cet endroit et changé la coloration et le magnétisme de ces pierres.

Bref, voilà un exemple de site qui n'en était pas un.

3.5 sites très anciens

Plus un site est vieux, plus les exigences sont élevées pour démontrer la présence d'une occupation humaine. Plusieurs sites du genre de Calico Hills ont été présentés, certains présentant des fraudes ou des manifestations d'imagination abusive.

Les sites les plus importants, qui présentent des détails et qui méritent d'être mentionnés sont Wilson Butte, Fort Rock Cave. deux exemples d'abris sous roche dans l'ouest de l'AN, avec un matériel pas très grossier mais nettement plus ancien. Fort Rock : 11K+-720, Wilson : 12 550+-500. Dans l'est, le site de Meadowcroft présente des dates remontant jusqu'à 17Kbc. Plus récemment, le site de Cactus Hill en Virginie, fouillée par la personne qui propose des liens entre le solutréen et le paléo-indien. En Amérique du Sud, il y a, dans les andes, dans un abris sous roche élevé en altitude, Pikimachay, présentent une couche de 12kbc à 18Kbc. Autres sites en Amérique du Sud, moins vieux, hérald de l'argument de la diversité, dates jusqu'à 10 700BC, Monte Verde, provoque des discussions par sa diversité. L'autre site, Pedra Furata, abris sous roche au Brésil, avec un matériel avec 20K-30K BP. Ces sites ont une certaine pertinence pour les idées sur la présence très ancienne de l'EH, présence contemporaine au maximum glaciaire, qui indique une pénétration pré-glaciaire en Amérique du Nord.

Les deux abris de l'Ouest américains sont modeste dans leur date, mais contribuent à remettre en question le monopole de Clovis et apparenté en Amérique du Nord. Fort Rock Cave et l'autre sont des sites stratifiés dont seules les premières couches sont problématiques. Ces premières couches présentent peu d'objets. Pour ce qui est de Fort Rock, la première couche recèle d'une part une pointe de projectile non-cannelée, de forme triangulaire et de base concave). Avec cet unique exemplaire de pointe furent récupérés un certain nombre d'outils sur éclats, y compris les éclats sur éperons avec des grattoirs de toute sortes et une molette. C'est un indice de l'utilisation de la pierre lissée à une date où elle est absente chez le paléo-indien.

Wilson Bute présente de la faune éteinte, chameau de l'AN, le cheval et trois objets, donc un fragment d'une pointe en laurier, d'une lame et d'un burin. Le burin est difficile à reconnaître, mais c'est un élément important de la culture paléo-indienne. Ces objets ne sont pas informes et sont reconnaissables. Ces deux cavernes de l'Ouest, dans l'esprit des archéologues, restent en suspend par manque d'objets. La possibilité reste que les dates ne soient pas exactes et le charbon de Wilson Bute ne pourrait même pas venir de la bonne couche, sans que cela ne change beaucoup la datation.

L'os est toujours un problème, car il est difficile de savoir s'il a été modifié ou non. Meadowcroft est beaucoup plus solide comme témoignage. C'est une des meilleures démonstrations de la présence possible d'habitants dans l'est de l'AN à une date pouvant atteindre 18Kbc. Cet abris sous roche, comportant une aire protégée de 65m², présente 11 couches naturelles, avec plus de 100 échantillons récoltés et la plus part traités (14C) et ces dates vont d'environ 17K BP jusqu'à 1,2K AD. La stratigraphie n'a pas été dérangée. Les dates vont de 11K à 17550, et un a trouvé dans cette couche des objets, dont une pointe de projectile de cette forme I-j . Il y a aussi des restes alimentaires, de blé, noix et graines.

Par contre, le site est problématique dans la mesure où la faune et la flore indiqués par ces vestiges est moderne. La faune est la même que retrouvée aujourd'hui dans ce climat et dans cette zone. La seule hypothèse est que les dates auraient été contaminées. Le coupable pourrait être le charbon minéral, dissout dans de l'eau qui aurait imprégné ces couches. Mais ceci n'est pas démontrable. De plus, dans les couches les plus profondes, la sédimentation a été extrêmement lente : une couche très mince sépare des couches de 1K de différence, un taux plus lent que le taux actuel. Meadowcroft a été fouillé par Adovasio, et la fouille a été exemplaire dans sa propreté et sa méthodologie.

Chapitre 4

Cours quatre

Des trouvailles anciennes ont une demie-vie qui assure leur disparition après un certain nombre d'années. Plus des trouvailles modifient ce qui a été trouvé auparavant, plus on a le droit d'être difficile avant de les accepter.

Les défauts de fort Rock et Wilson bute : faible nombre d'objets et faible nombre de dates radiocarbone. Meadowcroft : un des exemple qui répond le mieux. Le problème est celui de l'absence d'indices d'un environnement attendu. L'env. semble être post-glaciaire, la stratigraphie semble être comprimée : pour une raison obscure, ces premières couches représentent pour une épaisseur faible un écoulement long du temps. On se demande pourquoi ce changement dans le taux des dépositions aurait eu lieu. Il y a ce soupçon que la houille présente de la région, la nappe aquifère pouvant être contaminée par du carbone ancien, aurait pu contaminer ces couches profondes du sites de meadowcroft.

Un autre site intéressant, en Virginie, est celui de Cactus Hill. Ce site se trouve à être un site Clovis respectable, mais l'archéologue y trouve une couche mince sous celle des vestiges clovis, qui contient un matériel de nature différente. Nous avons par contre ici un problème d'échantillonnage : matériel diagnostique faible (comme celui du site de Monte Verde). Nous avons souvent la situation où il y a une très grande quantité d'éclats qui ne disent rien sur l'affiliation du site, et deux ou trois objets sur lesquels reposent l'affiliation du site. Dans le cas de Cactus Hill, il y a un nombre peu élevé d'objets diagnostiques et le sol est très meuble. On peut donc estimer qu'il y ait eu remuement des couches.

Il est certain que Cactus Hill est un site clovis, mais il est incertain que le matériel sous clovis soit significatif. On y trouve une pointe triangulaire sans caractéristiques marquées et des microlames. Ces microlames rappellent le complexe Denali de l'Alaska, qui remonte à peut être 9K bc. Les dates de ^{14}C remontent jusqu'à 18K BP. Ce qui ne marche pas : un certain nombre de dates de radiocarbone ne sont pas dans l'ordre. Il n'est pas clair que toutes les dates soient valables ou que la stratigraphie ne soit pas dérangée. Le statut du site est incertain, et on peut remarquer que le chercheur qui a été impliqué dans la recherche, Stanford, a ajouté à son interprétation de ce matériel l'idée que le travail bifacial trouvé au Paléo-indien (et clovis lui-même) aurait un origine

européenne. Cette idée est mal fondée. Les spécialistes du solutréen concernée sont en désaccord.

Au vénézuéla : elles sont p-ê plus anciennes que les couches ou les ensembles archéo, qui donnent des indications d'être dérivées du contemporain de Clovis (queue de poisson). Un autre site qui fait du bruit, mais non retenu comme exemple concluent de présence ancienne en AS, est celui de Pikimachay, dans la vallée de Aiachucho. On y trouve des indices du passage de la cueillette à la domestication et à la culture. Le matériel ancien, appuyé par une seule date de radiocarbone avec un écart-type très important, 12K bc, avec un écart de 180 ans. La nature du matériel semble être un matériel de facture humaine, sans trop de doute. Il y a environ 200 objets ayant été retouché. Ce matériel est simple et mal fait. Ce matériel correspond à ce que l'on cherche depuis Krieger, pour appuyer le pré-projectile point stage. On y trouve des uniface et une faune de cheval abondante. Il y a des concentrations de matériel sur le sol de l'abris. L'incertitude vient de l'impossibilité de donner des dates certaines à cette couche.

La couche inférieure à pikimachay, pacaykaca ?, présente un matériel de nature délicate, des os, qui est un très mauvais matériel pour obtenir des datations au 14C. Par ailleurs, un grand nombre de personnes doutent de la nature humaine du matériel en question. Il y a aussi association avec une faune éteinte. Un autre problème, qui surgit souvent dans le cas des abris sous roche, sont des éboulis qui tombent du plafond de la caverne. Il est très difficile de fouiller autour de cas objets et être certain que l'on a bien suivi les couches stratigraphiques et que celles-ci n'aient pas été dérangées. Cette couche est donc encore moins certaine que aiachucho.

McNeish a toujours été très enthousiaste au sujet des trouvailles pre-projectile. Il a fouillé un site au Texas, un abris nommé ?, ou McNeish voit du matériel daté à 36K BP, avec une abondante faune éteint. Les dates se suivent, en grand nombre, mais certains se questionnent sur la nature humaine du matériel. McNeish a même cru trouver des empreintes digitales dans de la glaise. La plupart des gens estimes que ses défénitions de ce qu'est un artéfact sont indument généreuses.

Les derniers sites énumérés sont ceux de Monte Verde, au Sud du Chili et ?. Monte Verde a été trouvé auprès d'un ruisseau au bord d'une rivière, et Dillehay pense qu'il s'agit de dates un peu plus anciennes que ce qu'on a au Paléolithique, ces gens faisaient usage de nourriture végétale et présentant un mode de vie sédentaire. Pour appuyer ces dires, Dillehay y voit des buches façonnées, formant des contours. Il y voit un village de 25-30 personnes, et le matériel est très atypique. Il y a un grand nombre d'éclats que l'on pourrait identifier comme des manuport, quelques outils travaillés sur deux faces et des pierres lissées, des bola, des boules, attachées au bout de lanières dans le but d'immobiliser les pattes de l'animal chassé. Il s'agit d'une interprétation ethnographique. Ce qui est le clou de ces témoignages est la présence d'un grand nombre de pièces de bois et des plantes de toutes les saisons (ce qui appuie la sédentarité du groupe). Il y a aussi des produits récoltés pour des fins alimentaires. il y a aussi du varech, venant de la mer. Il y a aussi de squelettes de 5 ou 6 mastodontes.

Les résidentes n'étant pas des chasseurs quant à l'assemblage, on se demande ce que ces mastodontes font là. On pense que ces squelettes auraient été charriés par le cours d'eau qui traverse le site.

Pour ces raisons, on pense qu'il y aurait davantage là une accumulation fortuite de débris d'os et de bois qu'un site structuré. Il y a une série de dates au 14C, qui vont de 9050 à 1050 bc, avec une incertitude. Également, ce qui a suscité des interrogations, est des taches diffusées de charbon qui ne sont pas vraiment des foyers, à des profondeurs plus importantes. On a là une date ou deux remontant à 30K bc. Il ne pourrait pas y avoir continuité dans la visite de ce site sur une période de 20K ans. Il y a donc des chances qu'il y ait soit discontinuité dans la fréquentation du site ou encore que les taches n'aient pas affaire avec une occupation humaine.

Dillehay a publié un énorme rapport, dans lequel il donne tous les détails de ses trouvailles. Ce rapport a été l'objet d'une étude de fidel, qui en a publié ensuite une critique détaillée. Il y trouve un désordre considérable dans l'identification des quelques objets qui sont de facture humaine et caractéristiques, lesquels parfois ont des provenances contradictoires, et parfois ne proviennent pas de la couche...

Scientific american a publié un rapport intitulé Monte Verde Revisited, qui contient une longue discussion. On y discute les incohérences présentes dans le rapport de Dillehay.

Les alternatives pour interpréter ce sites sont faciles à trouver. Il s'agit d'un site coupé en deux par un ruisseau. Les conditions de dépositions sont incertaines. Pour ce qui est des dates elle-mêmes présentent des problématiques analogues au site de Meadowcroft : on trouve des morceaux de bitume parmi ce qui a été rapporté au site. Le bitume contient aussi un charbon inerte et ancien. Il est possible d'envisager que l'on a ici un dépôt qui n'est pas originel. Les mastodontes auraient pu être charriés d'ailleurs, un grand nombre d'objets que Dillehay interprète comme étant d'origine humaine pourraient ne pas l'être et les objets humains pourraient avoir été mal datés.

Le dernier site dont il faut parler est un site de l'est du Brésil. Cette région d'altitude moyenne (plateau) ou le climat est sec, ou les gens sont, jusqu'à l'époque moderne, soit des chasseurs-collecteurs ou pratiquent une agriculture embryonnaire. Ce qui se trouve là ressemble à ce qui se trouve dans le grand bassin de l'Ouest de l'AN, des gens adaptés à un environnement de pénurie. Le tableau d'ensemble est bien documenté pour l'époque récente, et il y a aussi des traces d'un paléo-indien du même genre. On admet aujourd'hui que tous les paléo-indiens ne partageaient pas tous le même mode de vie. Ils n'auraient pas tous été des chasseurs de mammoth! Le site en question est Pedra Furada. C'est un abris comme il y en a beaucoup dans l'Est brésilien, avec des peintures rupestres. Il y a des industries plutôt récentes.

Là où les choses se gâtent c'est quand le fouilleur se retrouve dans des couches plus profondes. Dans les années 80, Niède Greidon, ne possédant pas de formation de préhistorienne, a donc pénétré dans ces couches au cours des années, et a obtenu des dates de 14C toujours plus anciennes d'année en année, la date la plus ancienne étant 37 000 bc. Le problème ici ressemble à celui rencontré

dans le cas plus extrême de Calico Hill : il y a une vaste quantité de roches fragmentées qui ne sont pas clairement des outils. On peut aussi noter que les rapports qu'elle a publié sont très difficiles à lire, étant remplis d'incohérences et de contradictions. Il y a des descriptions d'objets décrits comme des éclats, des nucléis, des outils. Ces pierres viennent de la voute de l'abris et le charbon trouvé pourrait provenir de feu de forêt. Il n'y a pas d'indices paléo-écologiques.

Toutes ces trouvailles ne sont pas nécessairement non valables, mais c'est un fait qu'aucun d'eux n'est certain, et qu'il n'y a évidemment pas consensus sur les trouvailles. comme c'est le cas de toutes les trouvailles du pléniglaciaire. Il y a quand même des observations favorable à la thèse d'une présence relative-ment ancienne qui peuvent être faites, telles la présence de pointes triangulaire ressemblant à ce que l'on trouve dans le nenana d'Alaska. La diversité des objets demande un certain interval de temps pour être mis en forme. Il y a des affirmations peu soutenables, telles celles de chercheurs qui ont développé l'idée que les sites très anciens de l'AS présentent une arrivée par le pacifique, car il n'y a pas de sites très anciens en AN.

Cette dernière affirmation est contestable, car il y a des sites anciens en AN. Du point de vue géographique, c'est un fait très douteux.

Les deux modèles du peuplement marin de l'Amérique du Sud sont ceux du peuplement par les côtes des amériques et par la traversée du pacifique. Le modèle du pacifique est difficile à accepter car le peuplement des îles du pacifique ne s'est fait que tardivement, pendant notre ère. Le premier modèle, celui du cabotage côtier, est un problème différent, proposé par Fladmark de UBC, est que le long de côtes qui sont aujourd'hui immergées ou à l'intérieur des terres (car il ne faut pas imaginer cette descente des eaux comme étant uniforme, car les mouvements de la croute terrestre complique cette analyse, des rebondissements due à la fonte des glaciers s'étant produits à certains endroits). L'idée présente ne peut pas être documentée présentement. Si il y a des gens adaptés à la vie côtière au Pérou vers 9K bc, il est tout à fait probable que ces gens n'ont pas fait cette adaptation en sortant de l'intérieur des terres, mais que ces gens ont peu à peu fait le chemin de la Béringie jusqu'à l'Amérique du Sud.

La côte californienne, où il a été tenté de découvrir des sites côtiers, n'a pas fourni de sites résistant à la critique. En fin de compte, Tolstoy pense qu'il peut y avoir des groupes sur les deux continents qui sont plus anciens que les paléo-indiens des plaines. Par contre, il est très incertain sur les sites valables, même s'il est plausible que certains le sont. Il est aussi moins plausible de croire à une occupation durant le pléniglaciaire. Les deux possibilités les moins probables sont celles de l'arrivée par le Pacifique et de l'arrivée par la calotte du Groenland.

Ce qui a été dit au niveau des caractéristiques physiques et des comparaisons ethnologiques montre la source des habitants du nouveau-monde a de fortes chances d'être l'Asie de l'Est.

4.1 La partie suivante

Depuis plus de 50 ans, deux chercheurs ont tenté, dans *American Anthropologist*, de présenter un schème général qui permettait de présenter ce que l'on trouve dans l'ensemble des Amériques dans l'époque récente (soit 8000 bc). Il est ni parfait mais n'a pas été modifié par des idées nouvelles. Cela permet l'établissement d'un ensemble de balises. Les auteurs sont Willey et Phillips. Ils ont essayé de faire une sorte de synthèse archéologique des découvertes des deux continents, en ont dressé des coupures définissant des étapes. Une période est définie par des dates, une étape par des critères. Même si l'on ne tient compte que de l'activité depuis la dernière glaciation, il est très difficile de ne pas voir les étapes de complexité qui se sont succédées dans un certain ordre.

L'évolution se fait peu à peu. Elle débute par des pop qui vivent dans des espaces peu denses, la densité augmente et les technologies viennent appuyer la complexification. Les pop deviennent plus denses, et les traces de leur présence adoptent une nature plus complexe. On aboutit alors à une civilisation avec des éléments de complexité tels que l'existence de classes sociales et des systèmes économiques plus amples et diversifiés, des systèmes politiques avec présence d'état et présence des gens dans une ville. Le terme qui convient, défini par Sahlins, est d'évolution générale, à l'opposé d'évolution spécifique. Le contraste entre les deux expressions et que l'évolution spécifique est ce qui se produit dans une région particulière, avec des acteurs représentés par des cultures individuelles. C'est le mécanisme derrière l'histoire culturelle. L'évolution générale est ce que tout ce que ces ensembles d'événements semblent avoir en commun. Elle peut être vue du point de vue des modes de subsistance, d'autres la voient du point de vue des phénomènes sociaux (les classes). L'évolution générale est la définition d'étapes permettant de reconnaître qu'une phase culturelle particulière représente cette étape plutôt qu'une autre.

Willey et Phillips cherchaient un point commun dans des phases diversifiées. Cette approche était empirique, partant d'exemples pour aller vers des généralisations. Ils voulaient généraliser sur les parallèles entre ce qui se passe en AS et AN. Ce schème a ensuite peu à peu été réinterprété. Il constitue aussi des indications de processus de changement universels. Cette seconde vision attache beaucoup plus d'importance aux systèmes politiques et sociaux, dans la mesure où ils peuvent être vus de manière archéologique.

Bref, ce qui suit n'est pas sous une forme simple et non modifiée le modèle de Phillips et Willey, mais un schème dans lequel on a pu introduire des intérêts différents de Willey et Phillips. Les étapes de WP sont : 1- lithique 2- Archaïque 3- Formatif 4- Classique 5- Post Classique. Même si la date d'apparition diffère selon les régions, il y a un ordre qui reflète des mécanismes profonds de changement culturel. La définition des étapes n'est pas sans problème. Certaines sont à modifier et d'autres présentent des prob. L'étape lithique est celle dont on vient de parler. Elle consiste dans le fait que de toutes les étapes, c'est la seule qui est vue comme beaucoup comme se terminant à une même date pour les deux continents. C'est même temps une date fixe et la fin de l'étape paléo-indienne ou lithique.

Ce qui a été vu quand on a parlé de plano (après Clovis et Folsom) nous a incité à placer Plano dans le même mode de vie que Clovis et Folsom. Selon WP, l'étape lithique a des techniques de taille développées, la qualité des pierres était importante, la simplicité de la forme, la relative absence de la pierre lissée, un mode de vie instable, travail de la coquille absente, chasse d'animaux grégaire se déplaçant en troupeaux. Cela représentait les débuts de l'étape la plus ancienne.

Il est évident que tout le paléo-indien n'entre pas de manière commode sous cette définition. La définition de WP n'est plus ce que l'on devrait accepter aujourd'hui. Elle est moins différente de l'archaïque que ce qui était suggéré.

Chapitre 5

Cours cinq

Rappel de la dernière fois : On a commencé à parler des grandes étapes que l'on reconnaît et qui permettent de donner une vue d'ensemble de ce qui se passe dans les Amériques. Ces unités se situent au niveau de l'évolution générale, une vision à l'échelle de l'évolution générale plus qu'au niveau de l'histoire spécifique des régions. On a vu l'étape lithique et ce qui peut être mis en question dans la définition. L'étape suivante est l'étape archaïque, où prévaut un environnement moderne. Ce terme est davantage à sa place en Amérique du Nord. Ce sont tous les vestiges de l'AN avant l'apparition de la poterie. W et P sont par contre disposés à inclure des civilisations de l'AS. L'étape désigne un mode de vie. Ce que le terme archaïque représente les vestiges des populations non sédentaires et non agricoles, même si le terme agricole est plus important que l'autre.

Ce que l'on peut par contre dire de la chasse et de la cueillette archaïque, c'est qu'elle est différente de ce qui se passait à l'époque précédente, au pléistocène et pendant le glaciaire : les ressources ont changé. Cette transition est visible archéologiquement, même dans les régions éloignées du front glaciaire. Parmi les différences évidentes, on note la faune moderne (plus d'animaux de grosse taille). Les animaux de grande taille seront remplacés par des plus petits, solitaires dans bien des cas, tels le lièvre et le lapin. On peut même indiquer que le comportement de ces animaux n'est pas le même. Le lièvre est présent au temps du pléistocène, mais tend à être remplacé par le lapin. Le lièvre peut être chassé collectivement en le cernant, alors que le lapin doit être trappé individuellement. La chasse, avec le lapin, devient davantage solitaire. De plus, la chasse elle-même diminue en importance par rapport à la cueillette.

On a des doutes quant à l'importance de la cueillette, car on manque d'éléments pour la mesurer. Ce qui est mieux connu est la chasse, et on peut se demander si la conservation différentielle des vestiges en est la cause ou si son importance est réellement proportionnelle. Les outils reliés à la cueillette et la transformation de la nourriture végétale sont beaucoup plus importants dans l'archaïque. Ces outils se manifestent sous la présence de meules et molettes. On a aussi beaucoup de vestiges alimentaires qui montrent que la cueillette était importante. Ce qui manque est la démonstration qu'elle ne l'était pas au paléo-indien.

Par exemple, ce qui se passe dans les plaines du centre du continent : nous avons un mode de vie que nous tentons de placer dans l'étape lithique, car chassant le bison, donc leur classification est ambiguë. Ces sites comportent cependant de la pierre lissée, laquelle était peu importante auparavant. On suppose donc une différence dans le mode de vie. Une généralisation qui semble tenir bon dans la plus part des aires culturelles impliquées est que la taille de la pierre est faite de manière moins soignée, en comparaison de l'inventaire lithique paléo-indien. Cette technologie change donc visiblement dans l'archaïque : les objets de pierre taillée ont une apparence beaucoup grossière. Ce n'est par contre pas à confondre avec une regression, et il est même possible qu'ils aient subi des adaptations à la poursuite de gibier moins différent et moins abondant.

Les généralisations ici présentées ne sont pas universelles, et des différences subsistent, même en présence de la tendance. Cette tendance semble en partie due au fait qu'il était moins aisé, dans un paysage plus peuplé, d'atteindre les sources de matières premières alors disponibles au paléo-indien. Dans l'étape archaïque, les groupes, mêmes mobiles, circulaient sur des territoires plus limités, due à la présence de voisins. La qualité de la matière première utilisée dans l'étape archaïque diminue en partie à cause de la perte de l'aisance de l'exploitation de carrières comportant les matériaux désirés. La moindre importance de la chasse vient aussi se greffer au phénomène, pour en dresser un ensemble de causes.

Les armatures (pointes de flèches ou de lances) deviennent plus petites, légères et de forme plus élaborées. À l'étape archaïque, il y a plus grande fréquence de pointes de flèches avec des encoches ou des pédoncules. (une pédoncule est une tige et une encoche est une encoche). on a des exemples d'utilisation plus large du propulseur. Cette arme à la forme d'un bâton avec un crochet, qui sert à lancer un javelot, et permet de projeter celui-ci à une distance supérieure à ce que peut le faire le bras. Le terme *atlatl* est aussi utilisé pour nommer cet objet, Sa présence se reconnaît par les parties de pierre lissée qui composaient l'ensemble.

Le propulseur comporte une lance plus petite que les lance à main, et se pose sur le propulseur, qui sert à prolonger le bras, et les pierre lissées devaient servir de poids pour augmenter l'élan et équilibrer l'ensemble. Des expérimentateurs seraient venus à la conclusion que les poids sont utiles pour le fonctionnement du propulseur. Ces propulseurs ont donc une portée plus grande qu'une lance à la main, ils visent un gibier plus petit, mais par contre moins abondant, devant donc être atteint sur une distance plus grande. Le propulseur et ce que sera l'arc et la flèche sont des manières d'améliorer l'efficacité de l'arme de chasse, tout cela étant causé par une moindre abondance du gibier.

5.0.1 la pierre lissée

travail de la pierre lissée Il y a aussi un contraste évident avec le paléo-indien. Les outils de pierre lissée sont définis par plusieurs termes, selon le soin

et la qualité du matériel. La forme la plus grossière est la pierre bouchardée ou piquée, le matériaux n'étant pas fait pour être taillé, mais se désagrégant suite à une série de percussions. Si l'on poursuit dans le façonnement de la pierre de cette manière, on arrive à un résultat suffisamment lisse pour être poli avec une autre pierre. Et si le grain est assez fin, la surface de la pierre deviendra polie. L'importance de cette technologie croit avec l'archaïque. Il y a aussi une transition entre le travail uniquement de la partie utilisée et le travail de la pierre avec deux techniques.

les outils Il y avait des outils adaptés au travail du bois (haches, herminettes et autres variantes (axes et adses) et les outils adaptés au travail des végétaux. La herminette ressemble à une pioche. Pour les outils de mouture... Les activités reliées à la menuiserie sont plus importantes dans l'archaïque. On peut d'une part penser à des paysages boisée là où il n'y en avait pas avant, mais on peut aussi penser qu'indépendamment à l'étendue des régions boisées, on avait une adaptation spécifique à la vie où le travail du bois prenait plus d'importance. On a tout ce qui peut être vu comme des meules (pierres plates où on broie des grains) ou des mortiers (creux où on broie des noix). L'opposition meule-mortier n'est pas explicitement fonctionnelle. Ces deux catégories constituent ensemble des exemples de technologies d'importance croissante : celle de la pierre lissée.

Il faut aussi noter que la pierre lissée demande plus de temps de travail. D'autres matières premières prennent aussi plus d'importance. Il y a la coquille, la vannerie, mais il faut s'interroger sur leur représentativité en lien à leur conservation. Un autre aspect dans l'accès à la matière première est une tendance à la régionalisation. Cela démontre que les groupes occupent un territoire plus limité. On a une tendance à occuper des mêmes sites au sein d'un même territoire, par rapport aux paléo-indiens qui se déplaçaient davantage et plus librement sur de grand territoire. La cueillette amène les groupes à revisiter des zones année après année.

L'agriculture et la croissance démographique Les effets de la cueillette sur l'installation au sol limite les déplacement, car les plantes ne se déplacent pas, seuls la distribution des espèces change. L'autre facteur est la croissance démographiques. Donc, la cueillette et la croissance démographique limitent les déplacement. Pour expliquer les causes de cette croissance, il y a une école qui voit celle-ci comme inévitable, grâce au stock de ressources supplémentaires, On a par contre aussi insisté sur le rôle d'autres facteurs qui peuvent encourager ou créer une hausse de la densité de population, et la seconde école suppose que souvent, les population sont en équilibre, avec une marge de sécurité, mais qu'à certains moments dans leur histoire, ces populations se trouvent déséquilibrées par des facteurs étrangers, comme des ressources nouvelles (comme des ressources jusqu'alors négligées car mal considérées, ou encore des animaux nouveaux) abondantes. On peut aussi penser à d'autres raisons, souvent invoquées dans des systèmes culturels plus complexes, comme la hierarchie sociale. On peut également envisager que la réduction du déplacement des populations a

favorisé l'accroissement des naissances, les enfant n'étant plus un obstacle au déplacement.

Donc, la population augmente. La domestication de plantes, la sédentarité réelle et la céramique sont des facteurs qui comportent des liens, sans que ces liens soient absolus. Un exemple de divergence est l'importance de la poterie au nord des grand lacs, dans des populations nomades. Il n'est aussi pas impossible de concevoir une installation permanente précédente à la domestication des plantes. Cette vision progresse en archéologie, au point de ne plus en être surpris.

Lorsque la domestication des plantes subvient, on passe alors à l'étape formative. La sédentarité y est alors conséquence de l'agriculture, celle-ci entraînant presque inévitablement la sédentarité lorsqu'à la base de la subsistance.

Le seul de l'étape formative est difficile à fixer, davantage même lorsque la terminologie des archéologues n'est pas uniforme.

Dans l'est de l'AN, il y a une étape que l'on nomme le sylvicole. On reconnaît ces groupes par une caractéristique particulière. Bref, les limites de la fin de l'archaïque sont floues et non consensuelles.

Les sociétés inégalitaires L'étape formative est caractérisée par une agriculture à plein temps et des villages sédentaires. Inévitablement, sauf rares exceptions, la poterie sera part de la culture matérielle dans ces sites. Cette poterie sera mieux faite et plus résistante au feu, comparativement à la poterie précédente. La décoration est aussi mieux faite. La poterie prend donc de l'importance et est mieux élaborée, et les instruments de mouture suivent semblable évolution. L'importance du tissage est aussi évidente dans beaucoup d'ensemble de type formatif. Il est introduit relativement tard, le métier à tisser n'était jamais connu dans une grande partie de l'AN, Les habitats sont regroupés en villages. Les groupes sont de plus en plus nombreux, certains villages comprenant jusqu'à 2000 habitants. La croissance démographique va aussi dans le même sens que le mouvement. Ceci est probablement relié à la domestication des plantes, au contrôle de la croissance des plantes.

Un autre tendance dont les débuts archaïque prend son essor dans le formatif est l'échange entre les communautés. Sur la base alimentaire, les communautés formatives sont auto-suffisantes. Par contre, pour divers produits matériel (luxes, ornements, pots, armes et haches) peuvent être troqués sur des distances relativement importante. Nous avons là le germe du développement d'inégalités sociales. Le mécanisme est débattu. Celles-ci commencent à être visibles. Dans un formatif initial, les communautés sont généralement égalitaires. Le formatif voit aussi venir le développement de statut socio-politiques. On voit des individus plus importants que d'autres, sans que cela n'implique nécessairement un statut d'inégalités. L'individu ainsi promu posséderait des qualités, mais celles-ci disparaîtraient avec la mort de l'individu.

Ce qui distingue les sociétés inégalitaires est que les inégalités ne sont plus fonction du mérite de l'individu durant sa vie. Avec l'évolution du formatif, les inégalités, basées sur un certain nombre de facteurs dont la possibilité de s'approprié des ressources auxquelles d'autre non pas accès, apparaissent. Une

des base est la possibilité d'exploiter des terrains plus fertiles ou l'accès à un réseau de distribution d'objets, dont la seule possession accorde un prestige (exemple du Kula). Il faut que la possession des objets de prestige devienne héréditaire pour constituer une société inégalitaire. Dans les sépulture, on peut constater des accumulations d'objets dont la possession n'aurait pas découlé du mérite durant la vie. La chefferie surgit donc durant le formatif.

Le formatif n'est pas atteint dans toutes les Amériques. L'arctique et le sub-arctique, le Brésil, Chili et l'Ouest de l'AN n'y viendront jamais. En Amazonie, ?

reconnaître les inégalités Comment reconnaître les inégalités sociales archéologiquement.

Dans leurs débuts, c'est difficile alors qu'au niveau maximal, c'est plus facile. On trouve, dans beaucoup de sociétés, archaïque ou formatives, des sépultures plus riches ou contenant plus d'objets et indiquant ainsi des personnages plus importantes. L'investissement de travail dans la communauté pour ce qui est des sépultures est un indicateur de l'importance des personnages. Pour ce qui est des inégalités héritées, on reconnaît deux possibilités : la première, plus simple, est que le système du ramage ou clan conique (système social dans lequel il y a des règles de descendance plus ou moins compliquées, avec l'idée que le privilège est transmis à la naissance dans un lignage) (ce sont des sociétés à rang, mais non à classe). Pour identifier les inégalités, l'archéologue doit identifier les critères de statut et déterminer comment ce statut a été acquis. Une recherche en Illinois et Ohio, par Braun, amène à la proposition d'un test pour déterminer l'acquisition des statuts : la distribution de privilèges en fonction du sexe et de l'âge. Donc, dans une société égalitaire, les privilégiés seront plus âgés et répartis dans les deux sexes, car ceux-ci auront eu le temps de faire leurs preuves durant leur vie. Ce n'est par contre pas un indice fiable en soi. Par contre, si les sépultures riches sont distribuées indépendamment de l'âge et du sexe, on peut en déduire que le statut ne provient pas du mérite mais bien de la parenté. Ce principe n'est pas toujours appliqué, et il y a eu tendance de trouver de décrire comme inégalitaire toutes sociétés ayant des différences dans les sépultures.

Le cas de Hopewell montre quantité d'enfants possédant des objets de prestige dans leur sépulture. La présence de tels objets peut être expliquée par l'amour des enfants ou encore la crainte de leur retour. Dans le cas de Hopewell, l'absence d'objets de prestige dans les sépultures d'individus adolescents et au début de l'âge adulte est un indice de société égalitaire.

architecture publique C'est un autre indice du début du formatif ; des lieux où les gens se rassemblent pour des causes spéciales. On entame maintenant la transition vers le classique et les sociétés plus complexes.

5.0.2 L'étape classique

Les caractéristiques de cette étape sont les classes sociales et un état. Une classe sociale n'est pas simplement un certain nombre de personnes privilégiées, leur rang n'étant pas déterminé individuellement par leur parenté au chef. Un

autre caractère des sociétés de classes est que les classes privilégiées ont la main sur les ressources essentielles de la communauté : il y a des gens qui mangent bien et d'autres qui meurent de faim. Ceci n'arrive pas dans les chefferies. Il y a d'autres aspects qui sont reliés à ceci : la densité des populations est de deux ordres supérieurs à ce qui se trouve dans les autres sociétés. Les sociétés mexicaines et andines dominées par un État ont une densité supérieure aux sociétés villageoises, et les agglomérations sont de vraies villes, celles-ci pouvant être définies comme comptant plus de 10K habitants. Dans ces villes il y a un degré de spécialisation économique. Les spécialistes sont alors soutenus alimentairement par d'autres. Dans les chefferies, il n'y a pas ce support et cette spécialisation économique.

Les degrés de spécialisation économiques Ils peuvent différer par leur importance. Les conséquences secondaires sont l'existence de marchés, où les produits sont échangés après négociation. Ce sont aussi des sociétés qui peuvent être monétisées.

L'État Il est différent de la chefferie. On peut penser à la différence de coercition entre la mafia et l'État. L'incertitude lors de la mort du chef, tel que présent dans la chefferie, n'est pas présente. Dans toutes ces visions du pouvoir, il y a des éléments qu'il faut départager : la vision du pouvoir de ce qui peut être acquis par une personne dans son intérêt (pouvoir parasitaire) et la vision du pouvoir qui est une centralisation utile dans la société (vision bénévole). Les deux parts existent sûrement dans toute société. Ce qui différencie la chefferie et l'État est le degré d'institutionnalisation ainsi que le degré de spécialistes exerçant le pouvoir.

Souvent, le dirigeant de l'État est divinisé, comme c'est le cas chez les Incas ou les Aztèques. Une autre caractéristique intéressante, parce que reconnaissable archéologiquement, est l'idée du conflit entre les communautés qui est une guerre de conquête. Une société étatique est davantage basée sur une notion de territoire que sur une notion de parenté. Lorsqu'il y a guerre de conquête et assimilation des voisins, il s'agit d'un comportement typique d'une société étatique. Celles-ci sont par nature expansionnistes. L'architecture massive accompagne ces sociétés. Dans le cas des Olmèques, on débat la nature de la société.

L'Étape classique, comme la formative, n'est pas atteinte partout dans les Amériques. Toutes les régions qui ont connu l'agriculture comme forme de subsistance fondamentale étaient à l'étape formative. L'étape classique se démarque aussi par l'écriture (mais pas au Pérou), un panthéon, des temples et des prêtres.

Au mississippien, à Cahocia, on a hésité à savoir si il s'agissait d'une société étatique, mais les indices induisent des doutes.

L'étape post-classique Elle a été définie par W et P sur des bases douteuses. Ils pensaient qu'il était caractérisé par l'amalgame du pouvoir politique des petits états dans un pouvoir central, comme c'était le cas chez les aztèques. Il y a d'autres indices, peu fonctionnels, à côté l'existence d'empires

et de conquêtes militaires à grande échelle, tels la sécularisation du pouvoir (importance moindre des religions), la métallurgie (pas au Pérou), etc. La distinction était basée sur des critères politiques, mais nous ne savons pas si ces empires étaient présent précédemment. C'est donc une étape moins marquée, et il est peut-être préférable de ne pas la considérer au même niveau que les autres étapes.

Chapitre 6

Cours six : l'étape archaïque

Problèmes d'identification : les objets diagnostiques ne sont pas toujours là! On se tourne donc vers les formes de sociétés plutôt que sur les indices matériels immédiats (une certaine forme de hache, par exemple). Cela nous éloigne par contre des données concrètes et la définition des sociétés peut changer radicalement si on décide que le type de société n'était pas celui qu'on pensait. On se dirige vers les thèmes de Fried, Service, pour les typologies.

On traitera d'abord des connaissances ethnographiques telles qu'elles étaient lors du premier contact. C'est la manière de donner sens à cette archéologie. On doit donc savoir vers quoi les choses vont !

6.0.3 l'arctique

Ce qui s'y trouve ethnographiquement démontre que c'est une des aires culturelles qui entrent avec difficulté dans le schème de W et P. On a là des populations de chasseurs-cueilleurs, où la chasse aux mammifères marins et cariboux dominant. Peu d'utilisation de produits végétaux, de par leur absence. Ces sociétés étaient dans leur ensemble égalitaires. Il y avait concentration du pouvoir ?? Les contraintes de la société font que nous n'y trouvons pas le mode de vie que l'on trouve plus tard au formatif et etc.

L'arctique est une bande côtière et une partie de l'intérieure dépourvue d'arbre, la toundra. C'est une zone qui comprend le Groenland, la côte du Labrador, la région du détroit de Béring, les Aléoutiennes, la bande côtière de l'Alaska et la côte continentale et son chapelet d'îles. Les températures sont très froides. Les précipitations tendent à diminuer vers l'ouest de la Baie d'Hudson. La moyenne est de moins de 500 mm. exception faite de la côte du pacifique nord, où les précipitations peuvent atteindre 1000 mm par an. Ce qui caractérise la région est qu'elle est au-delà de la limite des arbres. Il existe par contre en Alaska une frange de forêt qui commence à l'intérieur, pas très éloignée, acces-

sible aux gens de la côte.

Les ressources alimentaire sont plus animales que végétales. Il y a abondance de mammifères marins, à l'intérieur il y a le caribou et le boeuf musqué. Il y a également l'ours polaire qui est chassé dans ces régions et abondance d'oiseaux aquatiques. L'outillage, en conséquence des ressources végétales et animales, tend beaucoup plus vers l'os, la corne et le ? que le bois. Le bois flotté à déjà été utilisé. Les peaux dominent sur les fibres. C'est l'aire occupée par la famille linguistique esquimaux-aléoute. C'est une famille sans lien évident avec les autres langues qui se parlent dans les Amériques. Il y a des parents proches des esquimaux de l'autre côté du détroit de Béring, des esquimaux et des gens de l'intérieur. Les parents démontrables de cette famille linguistique sont toujours en Asie.

Le terme inuit est un terme qui désigne les habitants du nord du Labrador et du Québec, il n'est pas toujours employé par les autres groupes. On peut caractériser cet ensemble culturel comme étant une adaptation extrême à des conditions extrêmes. Dans le domaine de la subsistance, il y a un complexe de chasse maritime. Pour chacune, il existe des armes et des techniques qui tiennent compte de leurs habitudes, tailles. C'est devenu, au temps du premier contact, un outillage et des moyens de subsistance extrêmement spécialisé et diversifié, et cela demeure. Il y a peu d'outils à tout faire. C'est une technologie très développée en vue du défi que donne ce milieu et ses possibilités.

Il y a des variantes régionales. Si l'on se limite à la côte nord de l'arctique, on a des formes différents qui se distinguent par l'équipement et le mode de vie. Le contraste le plus marqué est celui entre le sud de l'Alaska, y compris les Aléoutiennes, et ce qui se trouve au nord et comprend tout le reste. La grande différence est la banquise. Il y a des techniques de chasses différents dans les régions où la banquise est présente et celles où elle ne l'est pas. On ne peut pas vraiment affirmer que ces contrastes saisonniers soient uniformes. Le choix d'une espèce est une variable dépendant de la valeur des autres espèces.

Au niveau de la culture matérielle, on a des uniformités qui distinguent la région. De l'Alaska au Groenland, on trouve des embarcations faites de peaux, le traîneau à chiens, un harpon avec propulseur (le harpon étant un des objets les plus complexes mises au point dans un culture non complexe, avec une trentaine de parties mouvantes), la lampe à huile, pour chauffer et illuminer, le vêtement fermé et ajusté, des croyances regroupées sous le terme de chamanisme, une tradition de sculpture en ivoire, l'organisation sociale parmi les plus simples, saisonniers, pas de réelle concentration du pouvoir : un manque d'organisation politique et de complexité sociale (société dans l'ensemble égalitaire).

Le sud de l'Alaska et les Aléoutiennes diffèrent, le climat étant plus tempéré et le saumon étant une ressource se distinguant par son importance, et les aléoutes diffèrent linguistiquement des autres esquimaux. Le type physique des aléoutes diffère des esquimaux. Dans l'ensemble les traits physiques des esquimaux se rapprochent des asiatiques et s'éloignent des autres amérindiens.

paléo-indien esquimaux Il est constitué du complexe dénali. C'est un complexe à microlames, non uniforme. On a au moins une industrie comportant des gros galets combinés à ces microlames. On a pas de sites comportant des séries de phases qui se suivent. La technologie s'apparente à ce qu'il y a en Sibérie. Il y a un site abérant. (l'arctique donne généralement beaucoup de discontinuités). Ce site, sur une île des Aléoutiennes, de date incertaine, probablement vers 6K bc (date contaminée ?) présente une maison elliptique enfoncée dans le sol, maison relativement permanente tel que s'en trouvent en Sibérie et dans la région du plateau américaine, par laquelle on entre par le toit. Il y a des restes de mammifères maritimes, mais absence de harpons. On trouve de grosses lames, un peu de pierres lissées et des meules à ocres. On se demande d'où cette industrie est sortie, car on a pas de parallèle dans le voisinage. L'exemple le plus proche se trouve au Japon, l'industrie Horoka, qui se caractérise par une abondance de grosses lames. Notre vision de ce qui se passe après la fin du pléistocène est relativement floue.

Les choses changent vers 4K bc. On peut alors confirmer la présence de deux sous régions : le littoral du pacifique et ?. La tradition qui apparaît dans la région est Ocean Bay ? qui établit certains caractères durables qui vont caractériser la région dans les époques qui suivent : en particulier, la taille de la pierre en forme de laurier et d'autres avec des pédoncules. Il va y avoir survivance des micro-lames au début et quelques rares lampes à huile. Il y a des harpons : le harpon mâle (qui s'enfonce dans une dépression à la fin du manche et dont la lame comporte des barbelures. Le harpon est relié au manche par une ligne, et celle-ci se déroule comme le fait une canne à pêche. Les premiers harpons comportent des barbelures des deux côtés, mais ça va changer par la suite.

Dans ces phases ocean bay, on a des fonds de huttes non enfoncées dans le sable. Ces gens font la chasse aux mammifères marins et pêchent le saumon. Ces gens sont au départ des aléoutes, mais des esquimaux arriveront par la suite.

L'Archaïque du Nord On a des pointes à encoches latérales qui deviennent des pointes à pédoncules. L'outillage est souvent sans lames. Il y a quelques haches avec des encoches et des pointes filées. Les vestiges alimentaires ne permettent pas de déterminer les ressources alimentaires principales, mais cet outillage ressemble à ce qui se trouve au Sud de la zone arctique en Amérique du Nord, et on se demande si leur présence n'a pas été causée par un réchauffement du climat, cette période étant l'altitermal. On a alors interprété cela comme une montée de gens du sud suivant la montée de la végétation. Vers 3k et 2k bc, il y a d'une part une évolution continue du complexe ocean bay, et on a l'apparition de l'Artic small tools tradition en Alaska et cie. Elle va se répandre très rapidement vers l'est. Ce passage à l'est s'est effectué avec la fonte des glaciers, qui ont rendu la région habitable.

Ce qui se passe dans la région dominée par Ocean Bay

Dans la tradition kodiak, la partie terrestre de cette distribution, on a une abondance croissante d'un genre d'outillages qui deviendra typique d'une partie de l'arctique. On a un outillage abondant d'ardoise lissé et polis. Comme le

couteau de femme esquimaux, les pointes en forme de baillonettes, les lampes à l'huile (formes avec décorations), une pierre taillée bien faite et dérivée de Ocean Bay. Vers 1500 Bc, on note l'apparition de boutons de lèvres (comme des piercing) et du harpon basculant, qui pourrait originer de l'arctique du Nord. Vers 500 de notre ère, il y a un retour de la pierre taillée et il y a moins d'ardoise lissée et polie. On pense que ce retour de la pierre taillée serait lié aux changements linguistiques (des gens qui auraient pu être plus de la famille Aléoutienne)

Ce que l'on trouve sur les îles aléoutiennes : continuation de l'utilisation de la pierre taillée, présence de la maison souterraine avec entrée sur le toit, (site d'anangula). Il y a progression vers l'ouest. Ces observations contredisent la théorie de la transmissions de caractères culturels par les montagnes aléoutiennes. Les moyens de navigation des aléouttes n'auraient pas permis un contact. Il y a une progression vers les îles les plus éloignées du continent.

Les choses les plus importantes : c'est la tradition arctique des micro-outils, découverte pour la première fois en Alaska ; l'ensemble culturel du Cap Denbigh. Il se trouve en Alaska. On y trouve aussi du pré-dorset. La culture indépendance de l'Est et la Sarqaq sont présentes.

L'expansion vers l'est a été extrêmement rapide. C'est une période de réchauffement. Même si ces gens chassaient des mammifères marins par endroit, ce qui était le plus important était la chasse aux mammifères terrestres. C'est un peu le pendant de Clovis pour la région : des gens difficiles sur leur alimentation ; lorsque leur faune préférée est éteinte, ils vont plus loin. La facilité de la chasse du boeuf musqué est une hypothèse pour expliquer le rapide avancement de ces gens. L'outillage est très soigné et dénote une préoccupation d'économie du matériel. Dans la technologie de la taille de la pierre, ce qui distingue la tradition du complexe des micro-outils de celle du complexe dénali est l'utilisation du nucléus, qui est pyramidal, dont on détache les lames du bord. On trouve aussi fréquemment des burins. La pierre lissée est rare (quelques herminettes avec des tranchants polis, quelques lampes à l'huile et d'ardoises). Il n'y a pas de chiens de traîneaux ni de céramique. Cette industrie Denbigh diffère de par l'absence de céramiques d'industries semblables en Sibérie. Pas de traces d'embarcation et première apparition de l'arc et de la flèche. C'est un arc asiatique. Cela signifie que c'est un arc réflexe et composite. Le fait que ce soit réflexe veut dire qu'on a une double courbe de l'arc, ce qui augmente la force. Le lien avec l'Asie est claire, mais cela ne signifie pas que la technologie y parvienne directement. Il y a de rares maisons d'hiver, semi-souterraines, alors qu'en été les groupes habitent dans des tentes. Ces groupes étaient très mobile, les habitats ne démontrant pas d'effort considérable.

Ce complexe tend à disparaître vers l'an 1000 de notre histoire. Il évolue et se transforme vers une culture appelée le Dorset. Dans la région de l'Alaska et dans l'est de cette distribution, il y a des éléments différents.

Le dorset Il subsiste dans la baie d'Hudson jusqu'en 1400 environ. Ce sont nettement des Inuits d'après leurs caractéristiques physiques. Ils ont un cer-

tain nombre d'objets et de techniques caractéristiques de l'adaptation esquimau récente (les crampons à glace, par exemple), ils ont des traîneaux (que les gens de arctic small tools ne semblaient pas avoir), ils ont des coutaux, mais pas de chiens ni d'arc. Il utilisent davantage de mammifères marins et sont plus stables dans leur adaptation au sol. À l'époque abordée, on a des centaines de site archéologiques connus. Ce que dorset illustre très probablement est un phénomène appelé effet fondateur. Cela à joué davantage en arctique qu'ailleurs. Le mécanisme est le même qu'en génétique dans l'aspect culturel. La perte de l'arc et du chien pourraient être de exemples de ce phénomène.

Sur la région de l'alaska centre et nord et détroit de Béring : c'est une région qui détermine plus que les autres la répartition et l'allure la culture esquimaux au temps du premier contact. À part la région du Sud, cette zone sera remplie par une forme culturelle dont le développement aura lieu ? Il y a un hiatus entre Denbigh et l'archaïque du Nord. La culture old Whaling : représenté par un site trouvé sur la côte nord du détroit de béring. Ne vien t pas de la tradition des micro-outils. À été retrouvé sur la côte du Cap Krusenstern. À un endroit où il y a une série de plages anciennes. Dans cette région, il y a eu un rebondissement continental, ce qui permet de conserver ces plages anciennes. Cela donne une séquence assez longue de sites archéologiques. Ce qui est remarquable est que ces gens semblaient spécialisés dans la chasse à la baleine. Les maisons profondes étaient enfoncées dans le sol, et l'outillage ressemblait à ce qui venait avant et après. Les lames comportaient à ce qui ressemble à une pédoncule. Ce même ensemble a été trouvé, en association avec la baleine, a été trouvé en Russie. Ce site est pendant l'hiatus, vers 1700 bc.

Un peu avant 1000 bc, on a des exemples nombreux de norton. Dans certaines parties de l'Alaska, ce serait une évolution à partir de la tradition à micro-outils, avec des changements considérables. Ce qui est intéressant est l'apparition de la céramique. Cette céramique présente plus tôt en Sibérie arrive de l'autre côté du détroit et devient partie de l'équipement norton. Il y a tout un problème sur la signification de la céramique. À l'échelle locale, cela démontre une provenance de la sibérie. Les formes sont simples. C'est un vase en V, les surfaces externes étaient rendues rugueuses par des impressions de battoirs. Cela est une technique très répandue en Amérique du Nord. Elles deviennent partie intégrante du sylvicole. Les impressions retrouvées sur la surface externe sont du même type que ce que l'on retrouve en Asie. Comme en Sibérie, c'est une poterie avec des graissants de fibres. On mélange de la mousse hachée et d'autres fibres pour empêcher l'éclatement du pot lors de la cuisson. Cela est une caractéristique de cette poterie. Les battoirs sont enroulés de cordes.

Ce qui prédominera un peu plus tard seront des battoirs qui créeront des rainures (au lieu d'enrouler des cordes, on enroulera des lanières de cuir) et plus tard domineront les impressions en damier. Tout cela dépend de la spatule, fait soit d'os ou de bois, sur lesquels ces dessins sont gravés. Donc, au début, on a des impressions de cordes, suivies d'impressions de rainures linéaires et ensuite d'impressions de damier. Donc, en anglais, ces techniques se nomment cord stamping, simple stamping et chess stamping. Est-ce que ces impressions qui se trouvent dans l'est de l'AN sont apparentées avec ce qui se trouve en

Alaska ? Les sites pour faire le pont dans tout cet espace ne s'y trouvent pas. Dans ce cas de l'arctique, il y a un lien clair avec l'Asie.

Dans le cas de Norton, il n'y a plus de micro-lames, l'ardoise est présente, mais sa facture grossières, présence de maisons éliptiques peu enfoncées dans le sol, l'ardoise devient mieux polie au cours du temps (il y a deux phases sur le tableau). Il n'est pas clair que Norton descend de choris ? Il semble que ces gens étaient très intéressés au Caribou et au mammifère marins. C'est donc sous beaucoup d'aspect par l'équipement et la poterie une culture clairement de type esquimaux.

D'autres variantes apparaissent et disparaissent, avec des discontinuités. Au site Ipiutak, la poterie disparaît. Il semble avoir beaucoup d'ardoise polie et des harpons diversifiés, qui sont semblables à ce qui se trouve sur l'île St-Laurent. Les harpons présentent un art décoratif important. On a trouvé 600 maisons, sûrement pas toutes occupées en même temps. Ces gens s'adonnaient à la chasse ? L'art décoratif avait une relation avec un style alors répandu à cette époque dans toute l'Eurasie et relié à des pasteurs nomades. Mais c'est un art que l'on reconnaît sur des objets de métal. C'est un art que l'on trouve chez les Scythes. Cet art mobilier, trouvé sur des harnachements de chevaux, des parties de ceintures, présente un style «animalier» associé alors à l'époque du bronze et du fer à des chasseurs de l'Eurasie. On trouve aussi du fer forgé à Ipiutak.

Pour tous les esquimaux, le fer était utilisé pour autant qu'il était disponible, mais il venait de fragments de météorites. Ce fer était travaillé pour en faire des lames de couteaux. Son emploi était plus fréquent que ces trouvailles le montraient car il se passait de personne à personne, donc ne se retrouve pas dans le matériel archéologique. Se reconnaît par son manche à la fente plus étroite pour tenir la lame. Dans l'est, le fer venait des Vikings et dans l'Ouest, était obtenu par commerce d'Asie.

Nous avons donc sur l'île St-Laurent une séquence connue depuis 70 ans. Elle entre dans la tradition *thule*. On trouve aussi un art mobilier très élaboré sur les différentes parties de harpon en os. L'ardoise domine sur la pierre taillée. Les harpons femelle, à tête basculante, dominant. Les armatures sont fixées au bout des tiges pour simplifier leur fonctionnement. Le principe est que nous avons une pointe en os et en ivoire, qui a une concavité, et c'est dans la concavité que s'enfonce le manche. C'est l'inverse du harpon mâle. Ce harpon comporte aussi une lanière qui relie la tête au manche. Le nom de tête basculante vient du fait que lorsque la pointe s'enfonce dans la proie et que la corde s'étire, la tête bascule et l'éperon empêche le relâchement de la tête. L'avantage de cette forme et qu'elle est protégée une fois dans l'animal et ne se casse pas contre la glace. On a maintenant aussi une forme de maison extrêmement importante dans l'arctique, celle par laquelle on entre par un couloir souterrain qui comporte une partie plus basse que la maison, de manière à laisser l'air froid dans le coude.

Nous avons aussi de clairs indices, d'après le détail des armes, que l'on pratique la chasse au trou de respiration. On a aussi des lunettes de soleil. Cette phase du bering ancien va ensuite se développer et être remplacée par des variantes différents. La phase kumuk va regrouper par des gens intéressés par la chasse à la baleine. Cette phase va présenter des armures à plaquettes. C'est un

aspect de l'équipement de guerre. Ce qui se produit et va être une conséquence de l'évolution culturelle est l'émergence de la phase thulé.

Thule Cette phase comporte une nouvelle expansion très rapide vers l'est, vers 1000. En conséquence du contact des esquimaux à la fois dans l'est avec les vikings et dans l'ouest avec les sibériens, on trouve des objets troqués vikings dont l'usage change, et des chaînes faites d'os dans l'ouest. C'est en conséquence de l'expansion à l'époque thulé que l'on retrouve cette extrême uniformité culturelle. Cette uniformité est devenue beaucoup plus accentuée qu'elle l'était auparavant, dans le complexe des micro-outils. Ça représente une seconde expansion des populations esquimaux d'est en ouest.

Il y a sûrement des particularités dans la préhistoire de l'aire arctique qui ne se retrouvent pas ailleurs dans les Amériques. Une des caractéristiques qui permet la compréhension est la démographie très limitée de la toundra, avec effet fondateur, qui contribue à la discontinuité des séquences que l'on retrouve. Il y a aussi les contraintes du milieu sur l'évolution générale. C'est une différence assez évidente entre l'évolution générale et spécifique. Il y a eu beaucoup de changements dans les technologies des maisons, par exemple. L'évolution générale, les grandes lignes de l'évolution d'une société vers une étape autre que celle dont elle origine, a été retenue. Toute l'adaptation du groupe a été dirigée vers la survie dans un milieu très particulier. Les formes sociales et politiques simples sont avantagées par rapport à ce qui pourrait l'être ailleurs.

On peut aussi noter que l'adaptation à de telles conditions a pris du temps. Des milliers d'années. On peut aussi noter constamment un effet de la fluctuation des conditions climatiques. On a aussi les effets reconnaissables des réchauffements de climat. Par exemple, l'expansion des micro outils d'ouest en est vers 2K BC s'est fait dans les conditions de réchauffement. Ce n'est donc pas la seule des aires culturelles dans les amériques, où les groupes humains ont été très influencés par l'environnement. ???

Une autre généralisation que l'on peut faire est les contacts suivis avec l'Asie tout au long de la séquence. Ensuite, avec ces influences de l'art décoratif asiatique, la poterie, l'arc et la flèche, existent en Asie et sont échangés ici en arctique.

Pour terminer, une lecture : le catalogue d'une exposition qui a eu lieu à Ottawa : Carrefour des continents. Il y a des chapitres sur les populations ethnographiques sur les populations présentes des deux côtés du pacifique, avec des illustrations de leur culture matérielle.

forêt boréale et zone de l'est de l'AN : aire subarctique Cette région est immense, et la couverture archéologique est assez maigre. Cette zone occupe la plus grande partie du pays, d'étend depuis l'alaska jusqu'au Labrador. Froid, beaucoup de moustiques en été, zone sèche, plus sec vers l'ouest. Du point de vue ethnographique, la division de la baie d'HUDSON représentait la division ATAPASKAN-ALGONQUIN. Les ressources alimentaires : cette région est basée sur la pêche et la chasse. Elle est relativement abondante en ressources végétale.

On peut utiliser le bois et l'écorce pour fabriquer des outils. Le caribou des forêts existe en plusieurs variétés, l'orignal est présent et il y a beaucoup de petit gibier, important pour la fourrure après le contact. Il y a importance saisonnière d'oiseaux. L'importance de l'écorce et des végétaux permet un outillage comme les canots d'écorce, les tobogans et les raquettes à neige. Du point de vue alimentaires, les ressources végétales fournissent des baies. La biomasse disponibles pour les gens est bien moindre que dans l'arctique. Les famines y étaient fréquentes. La population était dispersée et peu dense. L'usage de la poterie est très peu développée. On se demande si ces gens fabriquaient la poterie ou si celle-ci provenait du sud. Le transport s'effectuait par voie fluviale. Les distance pouvant être couverts à pieds étaient plus difficiles. L'habitat était la tente d'écorce ou de peaux, comme il en avait aussi du côté asiatique, l'usage des pièges était fréquent. La vannerie était absente, mais remplacée par l'écorce de bouleau. L'usage de l'écorce de bouleau est répandue.

L'équipement est pauvre dans ces groupes. La différence atapaskan-na-dene n'est pas très marquée. Les atapaskan ont des parents à la fois au Sud et dans l'Ouest du continent. Les dene sont par contre un groupe sans parents proches. Ce qu'on peut brièvement dire des dénés, est que ce sont des groupes qui ont quittés cette aire subarctique quelques siècles avant le contact, car il s'en trouve en californie et dans le sud-ouest. Dans cette mesure, il y a des parents des atapaskan ailleurs sur le continent.

Chapitre 7

Cours sept

Pour l'examen, il faut lire le chiffre romain trois du plan de cours : les régions non-agricoles, grand bassin. L'aire subarctique n'est pas présente dans les colonnes du plan de cours.

7.1 La zone de la forêt

Les produits végétaux sont abondants et cela laisse un impact visible sur la vie quotidiennes. C'est une région où les communications et transports sont difficiles, donc les voies d'eau sont utilisées. Linguistiquement, il y a deux groupes : les atapaskan (Na-Dene) et à l'est, des gens de langue algonquienne, dans la grande famille amérindienne. Les na-dene ont des parentés dans l'ancien monde, même si elles sont plus discutées que pour les langues inuit : les langues sino-tibétaines. Au point de vue biologique, les atapaskan sont légèrement différents. Le mode de vie comporte des cycles saisonniers importants, le gel et le dégel module ces cycles. En hivers, les raquettes et le toboggan sont des moyens de transport. Au printemps, les déplacements sont très difficiles. En été, on se déplace en canot et on pêche. L'automne est aussi une époque relativement mobile et où on trappe et on chasse. Les moments de gel et de dégel sont des moments d'immobilité relative. Malgré le fait que le bois et l'écorce sont importants pour l'outillage, cette région n'est pas très riche en aliments végétaux. Pour la chasse, on emploie l'arc simple. Le chien domestique est présent, mais pas pour tirer des traîneaux.

Il y a certaines différences entre l'ouest atapaskan et l'est algonquin : la forme des raquettes (ronde dans l'est, allongées dans l'ouest), les habitations (tente colique pour les atapaskan et tente en dôme dans l'est), etc. Ces différences ne reflètent pas les différences d'origine des diverses populations, mais des adaptations au milieu. Alors que les atapaskan entrent en place avec le mouvement des micro-lames, donc un mouvement du nord au sud, les algonquins sont un mouvement du sud au nord. Les données sont pauvres et la chronologie est dérangée. MacNeish a mis en place une chronologie, mais elle est brouillée aujourd'hui.

Les grandes traditions culturelles sont au nombre de quatre.

1. Les micro-lames du complexe denali Cette tradition dure longtemps, les sites sont nombreux, particulièrement au centre de l'Alaska, mais on a beaucoup de difficultés avec la chronologie, à cause du manque de sites, du brassage gel-dégel et etc. Ceci définit l'Ouest de l'AN.
2. Tradition des cordillères Son fossile directeur, ou ce qui est fréquent dans l'ensemble, est la forme en feuille de laurier, qui, même si faisant partie de la tradition précédente des micro-lames, font partie de site qui n'ont pas de micro-lames et comportent un outillage relativement grossier. C'est une tradition qui n'est pas limitée à cette zone subarctique. La tradition des cordillères se retrouve dans des endroits comme le nord du Yukon. Le quartz filé et des pierre avec des encoches se retrouvent dans cette tradition. Le gibier chassé est surtout l'élan ou le daim, mais on retrouve aussi des arrêtes de saumon. La plus part des sites sont entre 6000bc et 4000-4500 bc. On connait mieux cette tradition vers la côte que dans l'intérieur.
3. Plano nordique Il s'agit très probablement de groupes humains qui ont originé des plaines dans les millénaires de la fin du pléistocène, ce sont donc des industries apparentées au paléo-indien des plaines du centre, et lors du décalage de température, ces gens ont suivi le climat auquel ils étaient habitués, et donc remonté au Nord. C'est donc le réchauffement relatif du climat qui a causé ces déplacements. Les conditions réunies sur les plaines se sont donc déplacées vers le nord. Vers 5000 bc, on pense que la zone des plaines a même été abandonnée par les groupes humains. Les formes de projectile sont agathebassin, qui ressemble à un U pointu inversé.
4. L'archaïque du Nord Cet ensemble est plus récent en général. On le rencontre dans la région subarctique, de manière inattendue, et en Alaska. Le déclin des micro-lames accompagne ces ensembles. Il y a aussi fusion avec le dénali tardif, et les micro-lames ont tendance à disparaître avec la dominance de cet archaïque du Nord. Ce sont des sites qui datent de ?. Il y a de la pierre lissée, des haches de pierre polie. Des redresseurs de flèches (des plaques de grès avec des concavités qui les traversent et devaient servir à redresser des tiges de projectile. On chauffe ces deux blocs de redresseur, on tire ensuite sur la tige pour la remettre droite. Les russes considèrent ces redresseurs comme étant des moules pour la fonte de métaux.

7.1.1 L'ère présente

En l'an 1 de notre ère, il se forme une culture matérielle où les micro-lames disparaissent et les projectiles rapetissent, pour être utilisées avec des arcs, on pense. Le problème de reconnaissance de l'arc n'a pas encore été résolu, mais on a fait des études détaillées pour tenter de relier les projectile d'arc et de flèches avec leur poids. Les pointes de projectiles qui servent à cet usage sont toujours plus petites. Quand on arrive à un certain poids, il est presque certain que l'on arrive à un arc et une flèche. On hésite par contre à s'appuyer sur

ces seules évidence, car la distribution de l'arc n'est pas alors cohérente avec le moment de son apparition. On considère que l'arc et la flèche apparaissent vers le début de notre ère en Amérique du Nord, jusqu'en 600 dans l'Est. La clé du problème est le fait que l'on peut connaître un objet ou une technique, mais très peu l'employer. Or, si on l'emploi très peu, cela ne se montre pas de manière évidente dans les assemblages.

Il y a aussi un autre phénomène presque mondial, relié à l'identification de l'arc et la flèche dans le registre, est qu'à une époque semblable dans le monde, presque toutes les pointes de projectile diminuent en taille. En termes généraux, on peut comprendre pourquoi cela se produit, car le poids de la pointe est inversement relié à la portée de l'arme qui la projette. Avec l'arc, la vitesse du projectile peut atteindre son maximum. Ceci est en relation avec le fait que plus les populations humaines se densifient et deviennent nombreuses, plus les stocks de gibier diminuent, et plus on doit arriver à chasser un gibier difficile à chasser. C'est le mécanisme envisagé pour le peuplement des amériques : on se déplace avec le gibier facile.

Nous avons donc, dans les deux premiers millénaires de notre ère, une culture matérielle atapaskan ?. Nous avons de petites pointes de projectile, des raclours (le modèle tci-tho, un éclat de galet), un outillage en os, moins évolué que dans l'arctique (nous avons un os long avec un tranchant en biais qui peut être dentelée, pour écharner des peaux. Il y a 10-15 ans, on pensait avoir découvert une industries très ancienne sur les rives des affluents du Yukon et du McKenzie. On pensait en avoir trouvé un fossile, avec une date de plus de 20K. La date était cependant obtenue sur une composante organique de l'os nommée l'apatite, qui a tendance à donner des dates trop anciennes, et on a par la suite obtenu une date de 2K ans.), des objets de cuivre natif, des objets en écorce de bouleau, etc. Il y a des différences régionales, selon la matière première utilisé pour la pierre taillée. En Alaska, des ensembles ont empruntés l'ardoise et la pierre polie aux esquimaux. L'outillage change peu et ressemble à celui que l'on rencontre au temps du premier contact.

Dans l'est, l'archaïque du bouclier livres des sites assez pauvres. Les raclours et les pointes de projectile sont fait de quartzite mal travaillés. L'outillage est peu soigné sur un matériaux qui ne se prête pas à un travail bien fait. Dans l'ouest du Québec, en Ontario et dans l'est du Manitoba, il y a une potterie qui est datée à 500 bc. Des estimations ont essayé de la placer à l'an 1000, mais sans succès actuel. C'est la potterie Laurel, qui origine des grands lacs. C'est une céramique sylvicole. Il y a des impressions de cordes, de textiles et de sauts basculants. Le saut dentelé non basculant, des cordes enroulées autour de bâtons, etc, sont partagée avec la potterie hopewell. La grande partie du Québec et de l'Ontario n'ont cependant pas de céramique à cette époque.

Les liens avec la céramique de l'Est de l'AN et celle de l'Arctique en sont pas évident, et pour la plupart des chercheurs, n'existe pas. Celle de l'Alaska aurait une origine asiatique, alors que celle de l'est aurait une origine intra-américaine. Par contre, Tolstoy soupçonne que les deux potteries seraient liées, à cause de la concordance des dates et des ressemblances dans l'apparence. C'est une position minoritaire. Pour montrer un lien, certains chercheurs voudraient trouver une

«route» claire d'un site à l'autre, alors que Tolstoy regarde les concordances plus en général : il y aurait des limites aux coïncidences.

Ce qui est intéressant est que le site qui représente l'extension la plus lointaine de l'extension vers l'est de la céramique est le site d'Engigstciak, est un site stratifié avec une douzaine de phases, dont la plus ancienne aurait été paléo-indienne, mais dont la stratigraphie est dérangée, et les autres strates contiennent de la céramique avec des impressions de battoirs semblable à ce que l'on trouve dans les esquimaux. La séquence des impressions est semblable avec les phases norton de l'aire arctique. En très gros, c'est la séquence que l'on trouve en Amérique du Nord. On ne trouve cependant pas cette séquence réunie dans un endroit, mais pas dans la phase Laurell. C'est manifestement une histoire compliquée, car il nous manque beaucoup de morceaux si il y a eu transmission.

7.2 La côte du pacifique Nord

Ça part de la côte de l'Alaska pour aller jusqu'à la côte de la Californie du Nord. C'est une aire d'abondance de ressources assez facilement exploitées. Les caractéristiques culturelles des autochtones vivant actuellement dans la région reflètent cette réalité. C'est une zone d'abondance. Pour l'arctique, cette abondance demande des techniques très spéciales, donc l'abondance n'est pas évidente au départ. Pour la zone subarctique, c'est une aire de pénuries de ressources. La végétation est très particulière : elle diffère de la forêt boréale. C'est la forêt hygrophile, donc humide. C'est une forêt de cèdres, de séquoïas et quelques caducs. Elle reflète la pluie intense de la région. Les températures sont clémentes : au-dessus de zéro en janvier, et 15-20 en juillet. C'est une zone de pluie d'hiver. C'est important pour comprendre le mode de vie en californie, mais aussi, moindrement, pour l'ensemble de la zone. Il y a abondance de rivières descendant des cordillères. La pêche livre donc à la fois des ressources de haute mer et d'eau douce. Le saumon, un grand nombre d'espèces différentes, est la ressource la plus connue. Il y a aussi des mollusques, des petits mammifères et des plus gros (cerf, etc).

La forme culturelle est très individualisée et très facilement reconnaissable par ses produits. Elle est basée sur la pêche et la chasse aux mammifères marins. Dans la culture matérielle, on observe des grandes embarcations pour la pêche en haute-mer, des habitations de planches : la menuiserie est très développée, le tissage des fibres végétales (pas de métier, mais tissage sur cadres) et on trouve des différenciations sociales intéressantes chez ces groupes ethniques. Ces différentes différenciations sociales sont basées sur la parenté et la richesse. Les études ethnographiques tendent à montrer que l'on a ici des sociétés à rang, et non à classes. Les inégalités sont par contre extrêmement marquées. On a le clan conique : une unité sociale dans laquelle les individus se font attribuer des rangs individuellement en fonction de leur parenté vis à vis du chef et leur lignage, et en fonction de ce qu'ils peuvent faire dans leur vie pour acquérir des richesses. Il faut distinguer ici les qualités, qui influent sur le rang dans certaines sociétés, et

les possessions matérielles ici importantes. À ce sujet, on remarque la possession d'esclaves. Il est clair que les esclaves étaient des possessions matérielles. Ceci se manifestait dans la manière dont était gérée la richesse : il y avait une grande concurrence entre les individus pour ces richesses. Cette importance accordée aux richesses se manifestait pas l'exposition des richesses et la considération de leur abondance au point que l'on en a assez pour en donner ou même les détruite (potlatch).

Les sociétés ne sont pas ici agricole, alors que les sociétés qui démontrent habituellement ces caractéristiques sociales sont habituellement agricoles. Pour ce qui est de la genèse de ces sociétés, on peut considérer le rôle qu'a joué l'abondance des ressources et le fait qu'à un certain moment, on a commencé à dépendre du saumon de manière plus fondamentale. On péchait le saumon, on en faisait des filets et on le fumait pour le conserver le reste de l'année. Il y a aussi la méthode de conservation par fermentation (on mettait le poisson dans de gros contenants et ... (à découvrir!)). On pouvait donc conserver des stocks de poisson pour l'hiver. En hiver, les gens demeuraient dans des villages côtiers, mais la sédentarité n'est pas la même que présente en mésoamérique, car elle demande de demeurer dans les villages toute l'année.

On a donc une saison morte pendant l'hiver, où il ne se passe rien dans l'exploitation des ressources. À cette époque, s'est développée une vie rituelles et cérémonielle. C'est dans ces fêtes concurrentielles que les gens essayaient d'augmenter leur statut.

Potlatch Après le contact avec les envahisseurs européens, le système économique s'est trouvé injecté d'une richesse émanant du commerce des fourrures. La couverture fabriquée par la Baie d'Hudson est devenue un élément de richesse, d'échange et de consommation visible, et on a parfois émis l'idée probable que l'exagération ou l'accentuation des différences sociales dans ces groupes a été accentuée par le commerce avec les blancs. Ce système est par contre bien en place à l'époque préhistorique.

culture matérielle Il y a tout un équipement en bois, en cèdre particulièrement. Le cèdre se découpe en planches facilement, et servait à construire des grandes maisons de clans. Les clans ici abordés sont résidentiels. Il y a des groupes matrilineaires et patrilineaires. Dans les grandes maisons, la place privilégiée est occupée par le chef. Ce statut émane de la naissance, et peut être avancé au cours de la vie. Les armures à tiges, un élément asiatique, existaient, avec l'arc composé. Ce sont deux éléments qui ont des liens avec l'Asie. L'arc composé est formé de trois éléments, donc la pièce centrale est en corne, et oppose donc plus de résistance.

Les groupes Au Nord, il y a le groupe des Tlingit et les Aïda. Ce sont des membres du groupe Na-déné, dont le noyau est constitué par les Atapaskan. Sur le centre de la côte, il y a le groupe des Tsinshian. C'est un groupe de la famille Penuti, rencontrée en Californie et donc la majorité de ses gens se

retrouvent dans le plateau. Les autres groupes, sur l'île de Vancouver et le sud de la Colombie-Britannique, sont des membres du groupe Salish, qui pourraient être apparentés aux Algonquins de l'Est. Plus loin au Sud, il y a surtout des membres des Sahlsh et des groupes Penuti. Il y a donc une diversité de groupes linguistiques d'origines différentes. On rencontre ce phénomène en Californie aussi. C'est un phénomène fréquent dans les régions riches. Pour des motifs archéologiquement obscurs, nous avons des Atapaskan (des vrais) en Californie, qui se sont installés là vers 1300. Il y a aussi des groupes beaucoup plus proches des Algonquins, présent dans le Nord de la Californie sans que nous ayons des témoignages clairs du pourquoi de leur installation.

la séquence Elle débute avec la fin du pléistocène. Les ensemble sont en partie les mêmes que nous avons noté dans l'aire précédente : présence d'un outillage sur micro-lame, de type dénali, particulièrement dans des sites qui se situent sur l'extrême nord de la côte, où nous avons des parents lointains des na-déné de l'intérieur. La personne qui a cherché à faire une synthèse de cette région est un archéologue de Simon Fraser, Roy Carlson, qui reconnaît quatre traditions qu'il estime être des traditions de base, sur lesquelles se développe ce qui suit ou sont remplacées par des cultures différentes. La culture des micro lames de type dénali en est une. Au site de Ground hog Bay, on en retrouve une et sur le site de namu, plus au sud, dans la région extrême nord des Sahlsh. Dans ces sites, nous avons, dans les couches anciennes, des micro-lames qui, dans le sud de cette aire culturelle, seraient peut-être précédées par une autre tradition, que Carlson désigne sous le terme de tradition des galets aménagés et des points foliacées (tradition des cordillères). Depuis que Carlson a proposé l'idée que cette tradition sous-tend, dans la partie sud de l'aire, ce qui va venir par la suite, alors que cette position de la Nord va être occupée par la tradition des micro-lames, on a révisé les choses et on suppose que la tradition des cordillères serait plus récente que ne l'affirme Carlson. Il y a des dates qui vont jusqu'à 8K bc. On pensait y voir un signe du pre-projectile point stage.

Le complexe du site millican, dans le canyon de la Fraser, était considéré comme étant caractéristique de cette culture. Dans le sud de l'aire dont on parle, il y a absence de micro-lames au tout début. Les deux traditions, celles des galets et pointes et celle de denali, sont les deux principales. Il y a deux autres traditions plus mineures ; celles des pointes à cannelures (Clovis) et des pointes à pédoncules. Ce que nous rencontrons dans les sites à micro-lames et dans les sites à galets aménagés suggère une exploitation des sites maritimes. Au site de Namu, on trouve des harpons. Ces micro-lames ne représentent pas des chasseurs de l'intérieur, même si les outillages sont semblables aux chasseurs continentaux de type dénali. Au site millican, on remarque un accroissement de l'importance de la pêche du saumon : le site est favorable à cet usage. On chassait aussi du gibier, et un propulseur à aussi été trouvé dans un site x.

Il y a pénétration vers le sud de la technologie des micro-lames, et celle-ci ne dépassera pas le sud de la Colombie-Britannique. Carlson distingue une période ancienne, moyenne et récente. Le niveau de la mer semble monter dans la période

plus récente, et le cèdre important dans la construction, devient plus abondant vers 3,5K bc. C'est à ce moment-là que l'on trouve plus de traces du travail du bois. Il y a des indices positifs de l'existence de maisons permanentes, en bois, et les débuts d'un art décoratif en exemplaires rares. Il y a deux subdivisions ici reconnues. Le premier est l'horizon des harpons à barbelure bilatérale. Ces formes sont associées à des maisons mi-souterraines. Il n'y a pas de villages d'hiver, ni d'indice de stockage. Les maisons sont de taille modeste, l'ardoise polie rare et les boutons à lèvres apparaissent. Nous avons aussi des indices des conflits armés entre groupes. Des poignards en os et des blessures sont retrouvés. Ce qui est le plus remarquable à cette époque sont de gros amas coquillés, qui démontre l'importance de la collecte des mollusques. On pense que la chasse au mammifères marins était à ce moment éclipsé et avait une importance secondaire en comparaison des mollusques.

Donc, quelques débuts modestes d'un art qui ne ressemble pas à ce qu'il y a après (art curvilinéaire avec beaucoup d'animaux et rituel). Ici, on a un art géométrique. Sa fonction pourrait être celle d'acquisition de prestige et de valeur de possession. Cela pourrait être le développement des inégalités. Ceci devient beaucoup évident après 2000 bc. À cette époque, on note l'apparition de maisons d'hiver en village et de harpons basculants. Les dates ne sont pas précises en deça du seuil de 500 ans. Le harpon basculant devient très important vers 1000 BC dans la phase lotharno beach.

L'apparition de l'arc et de la flèche est plus ancienne qu'ailleurs en Amérique du Nord. Il y en a des exemples dans la région de Prince-Rupert, dans la région qui sera celles des *aïda* plus tard. Ce qui sera le plus significatif sera l'abondance des couteaux d'ardoise en demi-lune, couteaux qui rappellent l'outil des esquimaux et donc la fonction connue au temps ethnographique est celle de débiter le saumon en filets. Ils deviennent abondants dans la seconde partie de la période moyenne. Les outils pour travailler le bois comme le ciseau et la herminette et l'art animalier devient abondant avec *lokarno beach*. Les boucles d'oreilles, d'une forme aussi trouvée en Asie sont trouvées. La prolifération d'ornements personnels montre le développement du statut.

La charnière de cette séquence se situe au milieu de la période moyenne (2000 bc ou après). Les grandes maisons familiales se retrouvent plus dans le nord que le sud. Il y a aussi beaucoup de conflits : des caches d'armes, des indices de la chasse aux têtes et des lésions sur le squelette.

[passage sombre dans les notes de cours, je suis perdu !]

période récente Il y a des changements stylistiques et des différences régionales, dont la signification pour l'évolution socio-politique est incertaine. Nous avons maintenant des battoirs à écorces qui servent à préparer les fibres et aussi des fusilleuls, qui servent à tendre le fil pour faire de la filature. C'est encore un caractère généralement associé à des sociétés agricoles. Des sociétés relativement complexes basées sur la chasse et la pêche, avec importance de pêche du saumon, sont rares dans le monde, mais se retrouvent dans une latitude semblable à l'embouchure de l'Amur. Ce qui diffère avec ces groupes est l'affluence évidente

de la Chine voisine. Il y a aussi des fusailleuls, servant à transformer des fibres en fils. Ces fibres sont du lin sauvage.

Il est clair qu'à partir de la seconde partie de la période moyenne, la pêche au saumon se répend à l'embouchure de la fraser et de la skina. Les tendances ne sont pas rectilignes. La phase marbre semble indiquer une rupture dans ce développement : il y a déclin de la fréquence des ornements personnels et dans la culture matérielle en général. Les motifs sont incertains, mais les fortifications, les sites refuges et les indices de conflits et de l'importance du saumon et de son stockage sont évidents. Tout ceci pourrait indiquer les effets secondaires de conflits. La base économique essentielle existe néanmoins toujours.

Dans cette période, la chasse à la baleine devient plus importante. Un autre détail, en conclusion, est l'apparition du tabac et d'épis. Le tabac est d'origine américaine. Les témoignages archéologiques sont de nature indirecte. Ils sont beaucoup plus anciens dans l'est de l'AN. L'apparition sur la côte du N-Ouest est plus tardive. La coutume viendrait donc du sud, et le tabac était cultivé. C'est un indice que les adaptations ne surviennent pas uniquement pour des raisons utilitaires. Les causes de cette évolution de la société sur la côte du NO ont suscité des interrogations. Les non-agriculteurs, complètement différents des chasseurs cueilleurs d'ailleurs dans le monde.

La clé économique à la base des autres changements réside dans l'intensification de la production des ressources alimentaires. C'est un concept plus général que celui de la production ou d'exploitation de ressources domestiquées. La subsistance passe d'une dépendance à un spectre de ressources, à une dépendance à un type plus spécialisé de ressources.

développement des sociétés Des techniques augmentant le rendement de la pêche et de la conservation des ressources sont advenues. On concentre des efforts intensifs sur cette ressource, le saumon, et cette intensification des efforts donne des fruits et accroît la production, sans que cela ne soit nécessairement prévu. Bref, l'évolution des systèmes de subsistance serait causé par un manque de ressources de premier choix, ce qui nous amène aux ressources de second choix. Et c'est dans ce passage à des ressources moins favorisées que l'on a tombé sur un «klondike» inattendu. Les mollusques auraient représenté le premier pas vers l'exploitation des ressources côtières. Donc, arrive en troisième lieu le saumon. Bref, les sociétés de l'aire culturelle du Pacifique Nord ont d'abord reposé sur un large spectre de ressources, puis en ont épuisé un bon nombre, se sont ensuite tournés vers les mollusques, les ont épuisé, puis sont passés au saumon, et ne l'ont pas épuisé. Cela a amené un surplus, la population a augmenté, les ressources ont encore tenu. Certains auteurs ont aussi noté que le saumon, en tant que ressource, est plus prévisible dans son rendement que les produits agricoles, car ses habitudes sont fixes. On peut donc s'attendre dans les sociétés qui ont développé ces ressources de trouver des innovations semblables à celles que l'on trouve dans les sociétés agricoles.

Ce qui se trouve ici ne trouve pas sa place dans le schéma de Willey et Phillips (W et P). On en a fait une sorte de formatif honoraire, car possédant

certaines caractéristiques des sociétés agricoles, mais sans être parvenues au développement de l'État. Il y a des différences d'avec les sociétés agricoles. La sédentarité de ces villages n'est pas la même que l'on trouve ailleurs : il y a abandon des villages d'hiver et le schème d'établissement repose sur un principe différent : les activités de subsistance ne se déroulent pas près du village, mais amènent plutôt à le quitter. On a pas non plus une concentration du pouvoir politique qui se rencontre dans les chefferies des groupes agricoles. Au sens de la transmission du rang à la naissance, elles sont semblables aux chefferies méso-américaines et andines. Mais, il y a pas d'accès territorial de la chefferie à l'échelle des autres chefferies des sociétés agricoles. Il y a un morcèlement du pouvoir politique extraordinaire, qui n'a pas suscité d'ensemble territoriaux plus vastes. Et il n'y a pas de chef de village.

Chapitre 8

Cours huit

Vers l'an 1000, on perçoit une diminution du bien-être des populations de l'Ouest en raison de conflits. Le contact avec les européens aurait accentué les facteurs les plus différents de ces sociétés.

8.1 le grand bassin

8.1.1 Le Plateau

On peut y voir aussi deux aires culturelles, La région de Washington et du sud de la Colombie-Britannique est différente du reste du grand bassin. Ces deux aires étaient occupées par des chasseurs-collecteurs au temps du contact. En plus, ces deux subdivisions du plateau-grand bassin ont en commun une pauvreté relative des ressources. Le mode de vie ne reflète pas l'abondance. La densité des populations faible, ce qui signifie moins de 5 personnes par 100 km². Le mode de subsistance tournait autour de ressources peu abondantes. Les précipitations atteignent 500 mm par an.

Le plateau et le grand bassin ont des liens pour les archéologues vis à vis les régions côtières. On a souvent pensé que c'étaient des groupes adaptés à l'intérieur qui ont subi des changements importants pour s'adapter à la côte. C'est une idée vaste, et elle est plus ou moins confirmée par l'archéologie. La différence entre le plateau et le grand bassin, c'est que dans le plateau on a une série de fleuves importants qui prennent source dans les Rocheuses, comme le Columbia, qui contiennent du saumon. On peut supposer que les techniques de pêche, sans devenir aussi spécialisées que dans l'Ouest, remontent à des époques reculées.

On s'interroge à savoir pourquoi, dans ces régions, on ne voit pas la même évolution que dans l'Ouest : il ne s'est pas produit un phénomène d'intensification ou de concentration sur le saumon. Il n'est pas établi ou reconnu que dans les hauts cours de ces fleuves, comme le Columbia ou la Fraser, que la pêche soit facile ou que le poisson soit aussi abondant que sur les côtes.

8.1.2 Le grand bassin

Région qui diffère sérieusement du plateau. Les précipitations, plus faibles, aboutissent dans les lacs intérieurs. Outre la forme du drainage, et donc que le grand bassin est isolé et n'a pas de communications facile avec les régions côtières, il y a aussi un déclin marqué de la pluviosité. Alors que le Plateau est relativement pluvieux, le Grand Bassin est un Désert. Le climat est continental, et peut être assez froid en hiver. La végétation du grand bassin est peu abondante et arbustive. En altitude, il y a présence de genévriers, d'un pin qui donne la pomme de pin. Une végétation adaptée à un climat sec. Vers la plateau, on trouve le sapin Douglas.

Du point de vue des ressources, le Grand Bassin compte une ressource importante en altitude : la pomme de pin. Il s'y trouve aussi des glands de chêne, et toute sorte de graines et graminées. Dans le plateau, ce qui était surtout comestible était les bulbes de plantes apparentées à la jacinthe (Camas), et des racines et des baies. La pêche est beaucoup plus importante dans le plateau.

Dans l'ensemble, le régime alimentaire de ces régions était diversifié. On mangeait du moyen et petit gibier, des reptiles, insectes et larves. Le grand bassin est un milieu très inhospitalier. L'ethnographie de ces régions montre une très basse densité des populations. Toutes les estimations de populations avant le contact sont sujettes à de grandes erreurs, car l'effet des épidémies introduites par les blancs sont méconnues.

Le mode de vie était nomadique, particulièrement dans le grand bassin. Cette région a par le fait même servi de modèle pour les chasseurs collecteurs qui se déplacent continuellement à la recherche de ressources. Dans la région du plateau, il existait une certaine tendance qui existait sur la côte du Nord-Ouest : une certaine sédentarité hivernale. Mais la tendance n'était pas aussi forte que sur la Côte du Nord-Ouest. Les groupes sociaux étaient des bandes patrilineaires de composition très souple. C'est une caractéristique des chasseurs-collecteurs. Aucune organisation clanique ou lignagère particulière. Les chefs n'ont pas de pouvoirs coercitifs, ce sont davantage des leaders.

La culture matérielle est simple. Il existait un peu de poterie, rare et mal faite, vers la fin de la séquence et au temps du contact. On produisait pas contre une très bonne vannerie (paniers, sandales, etc). La chasse était à l'arc, mais il semble apparaître tardivement. Sont conservés dans cette région des objets périssables dans les abris sous roche. On utilise le propulseur avant l'arc. Les pièges sont utilisés pour le petit gibier. On se vêt de sandales. Les meules sont fréquentes et importantes dans les vestiges. Pour ce qui est de l'habitat, il s'agit de tentes coniques recouvertes de chaux ou d'écorce, ou de structures en forme de dôme. On avait des pit house dans la région du plateau.

Du point de vue linguistique, il y a des différences entre les deux aires. Le Grand bassin est dominé par les groupes linguistiques aztèques. Il y a à l'origine des ancêtres communs. Ces ancêtres auraient pu être soit dans le nord du Mexique ou dans le Grand Bassin. Un des problèmes de l'archéologie est que les langues indiquent une arrivée récente de ces groupes dans la région. Si c'est vrai, qui tait là avant ?

Les habitants du plateau appartiennent à deux groupes linguistiques autres qu'indiqués : il y a les salish que l'on trouve au Sud de la côte CB, qui occupent la partie nord du plateau. Dans la région du Columbia, on a le groupe linguistique Sahaptin.

L'histoire climatique. Les géologues ont reconnu dans cette région un épisode de réchauffement et de sécheresse (l'altithermal). Il est précédé d'une période où le climat est relativement plus frais (l'anathermal), et à un certain moment, on a un climat qui revient à une pluviosité plus abondante et des températures moins extrêmes, appelé le médithermal.

En résumé, on peut nommer un contraste entre deux subdivisions ; le climat plus aride du Grand Bassin et plus favorable du Plateau. Il y a par contre interpénétration des groupes dans les deux aires, et le grand bassin est plus facile à caractériser que le Plateau. Le Plateau donne l'effet d'un lieu de croisement entre plusieurs cultures.

Les limites sud du Grand Bassin sont à discuter. Une vision ethnographique ne fait pas justice à ce qui s'est passé dans ces régions. Le Sud-Ouest est à distinguer des autres régions car on y trouve des populations agricoles (pueblos). Dans tout ce qui entoure les parties peuplées par les pueblos, on trouvait la culture du Grand Bassin.

Dans Sud-Ouest, il se produit des événements plus compliqués : les zones intermédiaires entre les agglomérations agricoles sont occupés par des intrus et des Atapaska du Canada : les Navajo. Entre 2k et 3K BC, la région du Sud-Ouest n'est plus partie du Grand Bassin. C'est aussi vrai de ce qu'on peut dire de certaines parties de la Mésamérique.

Le Grand bassin cause un certain nombre de problèmes en suspens. La séquence commence avec les premiers niveaux de Danger Cave. On peut reconnaître dans ce site les raisons les plus anciennes pour soulever un problème de cette région : le degré de stabilité du mode de vie du Grand Bassin depuis le début de son peuplement. Ce qui est curieux dans les sites de Fort Rock et de Danger Cave, c'est que l'on trouve depuis le début des meules et molettes qui illustrent l'importance de la nourriture végétale. À ce sujet, Jennings, qui a fouillé Danger Cave, a postulé que la Desert Culture couvre toute la séquence du site. Elle serait restée stable et uniforme, avec un matériel lithique qui ne change pas pendant 10 K ans. Il y a néanmoins des tendances à long terme : diminution des pointes de projectiles, dimensions variantes et formes légèrement variantes.

Cette idée a été reprise par d'autres archéologues, tel Thomas. Il arrive aussi à la conclusion qu'il y a une constance assez remarquable de l'adaptation des groupes humains dans cette partie du monde. Cette adaptation peut être décrite comme un ethnologue de la première partie du 20ième siècle avait tenté de décrire le mode de vie des shoshun : collecte de pommes de pin en hiver, avec le plus grand effectif des bandes. Celles-ci progressaient en altitude suivant le mûrissement des noix de pignon. En été, le groupe tendait à se fragmenter en familles nucléaires, à la recherche de graines et de racines.

C'est le modèle que Stewart a tenté de reproduire. C'est un mode de vie passé. Pour Thomas et Jennings, c'est une description qui cadre avec les ves-

tiges du Grand Bassin. On est depuis revenu sur cette idée : la conclusion de henkin ? est que d'une part, l'uniformité de la séquence est moindre que ce que ne l'avait supposé Jennings. Les effets de l'altithermal, qui diminuent le nombre de sites archéologiques, sont dans certaines régions comme celle de Hogup Cave, le contraire. À ce sujet, le dessèchement de certains de ces lacs situés dans des cuvettes entraînait la formation de marécages. Ces milieux étaient humide, la végétation était aquatiques, et attiraient beaucoup d'oiseaux migratoires et était relativement riche en ressources. C'étaient des milieux plus riches que ne l'étaient le Grand Bassin.

Ce qui n'est pas surprenant dans cette réalité, est qu'il y avait des micro-climats dans le Grand Bassin, et que l'inhospitalité de la région a varié avec le temps. Les autres facteurs intervenants sont que le pin pignon n'existait peut-être pas dans des temps reculés dans la région.

Ce même modèle, que l'on trouve dans la région présente, figure aussi dans la mésamérique, où s'est développée l'agriculture. Le mûrissement des ressources causait le déplacement saisonniers des populations.

Le moment de l'arrivée des Choshuns est une autre question. Il est généralement admis qu'à un moment dans le grand bassin, ce sous-groupe Aztèque (désigné comme le groupe Numique dans le texte) a eu une expansion dans le Grand Bassin, au premier millénaire de notre ère. La cause et le manque de vestige qui s'y rattachent sont préoccupants. L'explication de l'apparition de ces gens repose sur la construction d'un modèle, celui de la théorie de l'optimalité de Betlinger, qui cherche à comprendre comment le temps et l'effort est investi chez les chasseurs-collecteur pour acquérir des ressources particulières, selon leur abondance, leur valeur nutritive et le temps nécessaire à leur obtention. On veut donc savoir à quel degré les chasseurs-collecteur sont rationnels dans le choix de leurs ressources. Le modèle permet de prévoir quelles sont les ressources qui devraient être favorisées dans la région. On peut aussi voir dans quelles mesures les gens dévient de ce modèle.

Dans le cadre d'une détermination des ressources, Betlinger propose que le facteur clé de l'invasion numique et de la disparition des populations précédentes a été une surexploitation du gibier. Peu abondant, il aurait été particulièrement vulnérable à l'introduction de l'arc, présent parmi les prédécesseurs des numiques. Ils en auraient manqué ! Les numiques auraient au départ été originaires du Sud-Ouest du Grand Bassin. Ils auraient adopté depuis longtemps un régime alimentaire plus diversifié que leurs prédécesseurs dans le Grand Bassin. Ceci semblerait signifier que certains des aspects du mode de subsistance des habitants du Grand Bassin. Hunters et gatherers expose le modèle de Betlinger. Par Kluwer.

Entre 1000 et 1200 AD, il y a eu une population agricole dans le Grand Bassin : la culture Fremont. Cette culture était probablement une adaptation précaire, car il a disparu. Il devait être très sensibles aux minimales variations des précipitations.

Pour ce qui est du Plateau, la région semble avoir subi des influences multiples des régions avoisinantes. Ce n'est pas une région de forte densité de population ni d'abondance. Les plus gros villages au temps du contact avaient 5 à 10

huttes. Ce cycle saisonnier, basé sur des ressources moins abondantes, Les sites des Lind Coulee et Marmes Rockshelter ont livré des assemblages ressemblant au paléo-indien. C'étaient des chasseurs de moufflon. On a voulu y voir une sorte de paléo-indien de l'ouest, équivalent de ce qui se trouvait sur les plaines.

Dans la région de Washington, on a aussi vu du matériel Clovis. Ce qui est notable dans les équipements de Marmes Rockshelter et Lind Coulee (Windust) sont des projectiles à pédoncules. Ce sont parmi les premières de cette sorte à apparaître. On peut lier cette forme à pédoncule à une que l'on peut trouver dans l'extrême sud de la Californie, une région du Grand Bassin. Cette forme est aussi associée à des grattoirs en forme de croissant.

On trouve après la phase cascade, avec des bifaces en laurier et des molettes. Toutes les indications convergent vers des groupes mobiles, sans structure permanent et une économie mixte de chasse et collecte. L'outillage qui les caractérise dure jusqu'à une époque récente. Le hopper mortar est un mortier sur lequel on pose un panier sans fond. C'est une meule transformée en mortier avec des paniers de vannerie.

Chapitre 9

Cours neuf

9.1 Suite du Grand Bassin et Plateau

Les groupes, numiques et précédents, étaient des fourrageurs. Parmi les groupes de chasseurs-collecteurs nomades de la région, on peut créer deux groupes : les fourrageurs et les collecteurs. Les collecteurs se déplacent en fonction de la disponibilité des ressources et connaissent les lieux où ces ressources abondent. Ils ont des campement principaux. Les fourrageurs ont plutôt une série d'endroits habiter nombreux, où se situent les ressources. Ils n'ont pas de campement principal. Parmi les fourrageurs, il y a les randonneurs, qui parcourent de grande distances et recherchent uniquement les ressources qu'ils préfèrent. Les prédécesseurs des numiques dans le grand bassin auraient été des randonneurs. La seconde catégorie de fourrageurs sont les transformateurs. Ceux-ci exploitent des ressources qui, à première vue, ne sont pas attirantes, mais qui les transforment. Exemple, on transforme des grains en farine.

Donc, le remplacement par des Numiques des populations archaïques du grand bassin aurait été causée par le caractère transformateur de ces Numiques. Au Nord du Grand Bassin, on trouve des fourrageurs mobiles du groupe cascade. Vers 2400 bc, apparaissent les maisons mi-souterraines, c'est la phase tucannon. On trouve entre autres des maisons semi-souterraines à Surprise Valley. Vers la fin de la phase tucannon, on réintroduit les maisons semi-souterraines, vers 1500 bc, accompagnant une transformation de groupes de fourrageurs en groupes de collecteurs. Il y a aussi une importance croissante du saumon. Ce changement de fourrageurs à collecteurs aurait été causée par l'introduction d'idées de l'extérieur, le milieu naturel ne présentant pas de pressions particulières.

La phase harder découle de la phase tucannon. Au début de cette phase, la chasse au bison semble prendre de l'importance, mais dès le début de notre ère, les grosses maisons refont leur apparition.

Les pointes de projectiles sont typiquement archaïques.

9.2 La Californie

Elle est, sous beaucoup d'aspects, une aire différente de ce qui a été vu. Ce n'est pas la Californie politique, mais bien un territoire dont on a tronqué le nord, sur la côte et l'intérieur. Le territoire restant est plus restreint. Il reste la frange côtière, de San-Francisco à San-Diego, et la vallée intérieure. C'est une région présentant un climat méditerranéen. Les pluies se produisent en hiver, diminuant en allant vers le sud, les températures sont clémentes. Au sud, c'est un maquis méditerranéen et au Nord, c'est des forêts de conifères. Du point de vue ethnographique, on a la consommation à grande échelle des glands de chênes. Il faut les transformer avant de consommer, avec de l'eau chaude et la réduction en bouillie pour en faire des galettes.

Les groupes avaient des villages qui étaient abandonnée en automne pour la cueillette des glands de chênes. La poterie était très peu importante. Elle était de mauvaise qualité et peu abondante. Les paniers étaient très bien faits, même étanches. La Californie était géographiquement en contact avec le Grand Bassin et le Sud-Est, mais n'a adoptée ni l'agriculture ni la poterie. La densité de population était élevée : comparable à celle de la côte du Nord-Ouest, 75 personne par km². C'était des sociétés dans l'ensemble égalitaires et politiquement morcelées. Ces groupes étaient désignés comme des tribelets.

Avant 2800 bc, ce qui se passe dans la vallée centrale est relativement inconnu, car les sites sont enfouis dans la boue. La phase windmiller est la première à être bien connue, mais plus à partir des sépultures qu'à partir des habitations. On remarque une présence de mortiers. Cet outil peut être opposé aux meules. On s'en servait pour écraser, avec des pilons, des glands de chênes. Les mottes de terre cuite sont très abondantes dans les sites, servant à remplacer les pierres dans le stone boiling.

On marquait les endroits de bonne pêche par des plombées suspendues aux arbres. Quelques fragments de poterie laissent des traces d'une poterie peu importante. Cette phase présente de plus des cimetières, Les morts étaient peut-être enterrés sous les maisons. Les squelettes présentent des lésions, signes de conflits, et des traces de mauvaise alimentation. Vu la continuité culturelle entre la phase windmiller et ce qui suit, on est convaincu que ces groupes sont les ancêtres des autochtones actuels, les penguitis.

La phase Berkeley présente une focalisation des activités de subsistances sur les glands de chênes. Les mortiers sont plus abondants et les sépultures contiennent beaucoup moins d'objets qu'à la phase windmiller. On pourrait expliquer ce phénomène par la tendance à ne pas faire disparaître les objets dans les sépultures, moyen qui permettait de faire disparaître la surproduction et qui évitait les inégalités sociales. On trouve donc peut-être les traces d'une certaine tendance à développer des inégalités héritées.

La phase augustine est celle des niwok historiques. La population est plus dense, l'arc apparaît et la céramique présente un renouveau. Les séquences californiennes ne sont pas de maniement aussi facile que dans les régions où se trouvent la poterie. La chronologie est donc plus floue et les distinctions entre phases sont basées sur les formes de projectiles.

9.3 La Californie - Santa Barbara

Les sites datent du glaciaires. Ce sont les sites de Daisy Cave et de Bel Point. On cite ces sites pour appuyer l'hypothèse de la pénétration des côtes par des gens déjà adaptés aux côtes. Les chumach sont notables en raison de la complexité de leur organisation sociale, de la stabilité de leur organisation au sol et d'un cycles saisonnier comportant trois ou quatre emplacement. Leur organisation politique inclue des chefs et on voit un système de parenté où le statut des personnes est déterminé par le degré d'apparentement au chef. L'économie des gens était renforcée par des mammifères marins. Ils avaient des embarcations en planches et des hameçons rappelant ceux des polynésiens. Le cycle saisonnier très élaboré était conséquence de la dispersion des ressources.

Une caractéristique notable de tous ces groupes californiens est qu'ethnographiquement, on ne leur connaît aucun conflit. La haute qualité de la vannerie explique la faible importance de la céramique. On trouve aussi des figurines de terre cuite, ce qui rappelle que les origines de la terre cuite ne sont pas liées à son utilisation dans des contenants. Cela montrerait que l'innovation n'est pas toujours liée à des besoins utilitaires.

L'absence d'agriculture en Californie s'expliquerait par les pluies d'hivers, qui n'étaient pas adaptées aux plantes cultivées en Amérique. On voit aussi que le rendement de l'agriculture peut être égalé par celui de la chasse-collecte.

9.4 La mésamérique

Son unité culturelle est acquise tardivement. Une grande partie de la Mésamérique est le Mexique, sauf sa partie désertique au Nord. L'essentiel du centre de la mésamérique est située en haute altitude et est sèche. Il y a aussi deux autres zones à distinguer : la plus importante est la côte du Golf. C'est une région de base terres à végétation abondante. La forêt humide la couvrait à l'origine. La côte ouest, peu large, n'a pas généré des variantes de la société mésoaméricaine qui auraient eu un grand rôle politique dans son évolution. C'est une zone relativement sèche et chaude. À l'ouest de l'isthme de theuantepec, c'est la région des aztèques et à l'est, c'est la région Maya.

La péninsule du yucatan est une région calcaire et plus sèche. Pour y avoir de l'eau, on doit creuser des puits : ce sont les cenotes mayas. Bref, dans la mésamérique, l'aire culturelle et naturelle correspond moins bien. Du point de vue d'un chasseur-collecteur, on peut constater que les ressources étaient abondantes dans les bases terres et les côtes du golf : diverses espèces de chevreuil, noix et fruits. Dans les hauts plateaux, les ressources sont plus limitées.

Les hauts plateaux présentent une insuffisance d'eau, qui demande à être compensée pour avoir une agriculture rentable, mais qui sera corrigée par une intensification agricole. Cette intensification fera en sorte que l'on y concentrera tous les efforts de subsistance. Cet effort prendra la forme du contrôle de l'eau.

Dans la cuvette de Mexico, on pouvait avoir plusieurs récoltes, car la nappe phréatique était très peu profonde, donc les racines du maïs se retrouvaient dans

l'eau. C'est le principe des chinampas. Cela permettait de faire de l'agriculture hors de la saison humide. Ce système présentait un rendement extraordinaire comparativement aux autres systèmes. La trop grande croissance de la population aurait causé l'expansion aztèque, qui cherchaient des tributs lors de leurs conquêtes.

Dans la région maya, les problèmes sont inverses : il y a trop de pluie et on doit évacuer le surplus d'eau qui est nuisible à l'agriculture. On a révisé, dans la seconde partie du 20ième siècle, les croyances relatives aux mayas : on croyait que l'agriculture de l'empire maya était semblable à ce que l'on pouvait observer aujourd'hui. Ce que l'on observe ethnographiquement, c'est ce que l'on pratique aujourd'hui en Amazonie : c'est une agriculture sur brûlis. C'est une agriculture moins productive et plus exigeante en sol que ce qui se faisait chez les Aztèques. Mais on a compris de petit en petit que cette technique agricole ne permettait pas de supporter la densité de population de l'empire Maya. On a ensuite proposé que les Mayas drainaient les marécages pour pouvoir y faire de l'agriculture.

Ces deux milieux si différents. Aztèques et Mayas, sont donc tous deux susceptibles de produire beaucoup plus qu'on ne le pensait. Ce raisonnement s'applique aussi à toutes les côtes du golfe.

Du point de vue linguistique, les variétés sont assez diverses. Les données linguistiques montrent que les groupes n'ont pas beaucoup bougé. La grande exception est la famille uto-aztèque, dont la distribution est périphérique à la mésamérique. Les Aztèques seraient donc des intrus et leur présence en Mésamérique remonterait à environ 1200 AD et viendraient du sud de la Californie. Mais on apporte aussi l'hypothèse inverse, à savoir que les habitants du sud de la Californie auraient pu remonter de la sierra mexicaine et perdre l'agriculture.

Lors de l'arrivée des Espagnols, Mexico était située sur une île plus ou moins artificielle du lac de Texcoco. Ils y ont vus une ville semblable à Venise. Il y avait un empereur tout puissant. Le rendement agricole était très élevé. Les Aztèques cultivaient l'agave, plante fournissant une boisson alcoolique et facilement cultivable. On cultivait aussi le maïs et la courge. Par contre, il n'y avait pas d'animaux d'élevage, sauf la dinde, peu importante, dans le système agricole. La chasse était le privilège de la classe supérieure. L'économie était complexe. Il y avait des artisans à plein temps. Il y avait des marchés, une institution autrement absente dans le reste des Amériques. Ces marchés permettaient au consommateur et au vendeur de se rencontrer pour négocier des prix. Le cacao et la poudre d'or constituaient des monnaies d'échange. Il y avait un système de tributs. Donc, une économie complexe.

Le système social présentait des classes sociales. Des gens qui sont nés dans des catégories qui spécifient leur situation et rôle économique. Les nobles étaient une minorités qui faisaient travailler leurs vassaux. Il y avait aussi des esclaves au bas de l'échelle. La plus grande partie de la population était constituée d'agriculteurs. Les mexicains avaient une écriture, moins élaborée que celle des Mayas. Il y avait un calendrier relativement précis et une religion d'état, avec ses prêtres et un calendrier religieux.

Le projet qui débuta dans les années 60 dans la vallée de Tehuacán est important pour comprendre le processus de l'émergence de l'empire aztèque. Ce projet était mené par McNeish. Les résultats de McNeish montrent que l'agriculture est un processus qui est arrivé progressivement. Voir les neuf phases de la vallée de Tehuacán dans Fiedel. L'inspiration du projet de McNeish est le projet de Mangelsdorf, qui a consacré sa vie à l'origine du maïs, en botanique. Ce projet comportait une vaste équipe de spécialistes sur place.

Pour son projet, McNeish a utilisé des déchets (source qui ne donne pas un tableau directement traduisible), les coprolites (traces sur l'alimentation dans les 24 heures), l'outillage (meules, points de projectiles), la dentition (l'abrasion des dents, etc.), les isotopes (le ^{13}C et N, qui permettent de distinguer certains aliments par la composition isotopique du tissu osseux) et finalement les produits ou les résultats des inventaires de surfaces, qui ont créé des cartes de la distribution des sites archéologiques pour toutes les époques dans la vallée de Tehuacán. Ces données ne se confirment pas toutes les unes les autres, mais le résultat présente une certaine cohérence.

Chapitre 10

Cours dix

10.1 La Mésamérique

On repart sur l'ensemble de données de la vallée de Tehuacàn. C'est donc une vallée sèche et de peu d'importance intrinsèque. La seule conservation des données de la transition de la chasse-collecte vers l'agriculture lui prodigue son statut particulier. Le milieu naturel ressemble beaucoup à celui du grand bassin, dont il est géographiquement une extension. Une constatation d'ensemble qui découle de ce projet est que nous avons au départ une situation qui ressemble beaucoup à celle du grand bassin, avec cycle saisonnier de déplacement, et que par la suite se produit une transition qui mène à un résultat tout à fait différent de ce qui se produit dans le Grand Bassin. On arrive donc à un mode de vie différent, qui représente un extrême dans le développement du Nouveau-Monde.

Cette séquence de Tehuacàn comporte une série de phases pré-céramique, la céramique se répandant vers 2K bc. Cette céramique est presque certainement le résultat de contacts avec l'extérieur, la technologie de la céramique étant bien plus ancienne au Sud de la Mésamérique. Cela se manifeste aussi, dans une certaine mesure, dans la chronologie de la mésamérique en tant que telle. Elle commence par apparaître au Sud de la Mésamérique. C'est au cours de cette séquence, de la fin du pléistocène, que nous observons la séquence de changements dans le régime alimentaire des habitants de la vallée de Tehuacàn.

Il existe la version originelle de cette séquence, mais aussi plusieurs séries de modifications plus récente. Les changements dans le régime alimentaire comportent aujourd'hui assez d'incertitudes. Cette séquence pré-céramique consiste en quatre phases :

Phase	Date	Particularité
Ajuerado	la première, vers 8000 bc.	
El Riego		On a trouvé du maïs sauvage
Coxatlan	4900 - 3200	premier maïs domestiqué
Abejas		

Les vestiges analysés de ces phases comportent les coprolites, les restes végétaux, les outillages, l'usure de l'émail de la dentition, la distribution des

sites en fonction de leur taille et de leur date. Ce projet n'est pas ponctuel ; une grande équipe y a participé. Les végétaux comportent des espèces sauvages et domestiquées. Avec ces données, McNeish a tenté de les quantifier afin d'illustrer la part de chacune dans le régime alimentaire. Il y a une certaine naïveté dans la procédure qui a été reconnu depuis : on a tenté de quantifier la quantité de viande consommée en comptant le nombre d'os d'animaux dans les abris et des quantifier la nourriture végétale par un processus semblable, en fonction des restes végétaux. On a tenté de mesurer les quantités de viandes et de végétaux en remplissant des contenants standardisés par des la viande d'animaux dépecés.

Le problème de cette démarche, pour ce qui concerne les restes végétaux, est que ce qui est trouvé n'a manifestement pas été consommé, donc que les comparaisons absolues sont douteuses. Les résultats de cette démarche sont ceux que voici :

<i>Phase</i>	<i>Viande</i>	<i>Plantes sauvages</i>	<i>Plantes domestiquées</i>
Puron	?	?	?
Abejas	30%	52%	14%
Coxctatlan.	34%	52%	14%
El Riego	54%	41%	5%

Pour en arriver à trouver si les plantes étaient cultivées ou non, les spécialistes ont commencé par reconstituer les plantes telles qu'elles étaient à l'état sauvage et ont comparé ces reconstitutions avec ce qui a été trouvé dans les sites. On en arrive aujourd'hui à la conclusion, avec des contre-analyses, que le maïs sauvage trouvé dans la couche El Riego était du maïs domestiqué et non du maïs sauvage. L'ancêtre du maïs serait plutôt la theocinthe. Donc, le maïs initial de la phase Coxctatlan n'était pas la première manifestation du maïs. De plus, il n'y a pas de theocinthe dans la vallée de Tehuacan, donc la transformation de cette plante en maïs s'est fait ailleurs.

Avec le temps, le petit secteur des plantes domestiquées augmente petit à petit. Ce n'est pas un changement ponctuel, mais graduel. Pour ce qui est du gibier, la faune moderne existe toujours dans la vallée de Tehuacan. L'outillage reflète assez bien ce qui se passe dans le domaine de la chasse. On a des armes de chasse, avec des parties périssables conservées, comme les manches, qui nous permettent de constater le passage de la lance, avec un propulseur qui lance une pointe lourde, vers une arme semblable comportant une pointe et un manche plus léger. La portée et l'efficacité de l'arme augmente donc.

La phase El Riego. Parmi les plantes, il y a le piment (chile) cultivé, des courges non-domestiquées, de l'agave, des noix d'avocats. Les noix d'avocat présentent un problème de discernement pour savoir s'il est cultivé ou non, mais la croissance des spécimens indique une sélection et est indice de domestication.

Dans la phase coxctatlan, il y a des fruits, courges et dans la seconde phase, des haricots. On reconnaît les spécimens cultivés par l'imperméabilité de la gousse, ce qui permet de la bouillir. Dans la mésamérique, on fait bouillir le maïs dans de l'eau avec de la chaux, ce qui augmente la valeur nutritive de la plante. On tire ces données de l'outillage : une meule spécifique est utilisée pour faire la pâte de maïs et avec laquelle on fait les tortillas.

Le problème avec cette analyse des déchets est qu'on a fait des datations

directes à l'accélérateur de ces épis de maïs récupérés par McNeish, plusieurs années après la récupération des vestiges. Cela a montré qu'aucun des spécimens n'a livré une date suffisamment ancienne pour appartenir à la phase de Coxcatlan. On peut en conclure que la meilleure façon de dater un spécimen organique intéressant est de le dater directement. Les dates de McNeish, elles, proviennent de charbon trouvé dans des foyers associés aux vestiges concernés. Ces nouvelles datations ont secoué le milieu scientifique, mais on s'est penché sur leur signification et on continue de débattre les dates. Si on en croit ces nouveaux résultats, l'apparition du maïs remonterait à 2500 bc.

Comme tous ces épis se sont retrouvés dans des musées pendant un temps considérable, on en vient à penser qu'il auraient pu être contaminés et ainsi livrer des dates trop récentes. Donc, avant de remettre en question tout le travail de McNeish, il faut se rendre compte que l'on ne peut pas accepter ces dates sans un certain scepticisme qui peut porter à la fois sur le traitement de ces vestiges depuis leur sortie de terre et aussi sur leur représentativité. Tout ne dépend pas non plus de la date de ces épis.

Pour ce qui est de l'outillage, on a des ustensiles qui permettent de détecter des changements progressifs dans les sources d'alimentation. La dentition livre aussi des données intéressantes. Une des autres découvertes depuis les travaux de McNeish sont des analyses d'ossements de sépultures associées à ces diverses phases. On a ainsi la possibilité de vérifier la teneur isotopique des os. Ce ne sont pas des isotopes radioactifs.

Pour El Riego, on a des ossements humains pour lesquels il semble clair que le maïs n'est pas un ingrédient important de l'alimentation végétale. Par contre, les ossements de la phase coxcatlan contiennent un signal d'une importance beaucoup plus grande du maïs dans cette phase-là qu'auparavant. Dans le domaine des coprolites, nous avons aussi des indices qui ne confirment pas les thèses avancées. Par contre, il faut comprendre que ce que les coprolites représentent n'est pas au même niveau que ce que peut représenter des ossements. En effet, les os représentent le régime d'une vie alors que les coprolites représentent le régime d'une seule journée.

Donc, dans ces coprolites récoltés dans l'entière séquence allant jusqu'à la conquête, on retrouve de la viande en proportion constante. Ceci est peut-être dû à la fonction de ces abris, qui pourraient être des abris de chasse. Ces sites dont nous tirons aujourd'hui ces conclusions sont situés dans les collines et étaient utilisés comme arrêts de passage. Ce que l'on trouve dans les coprolithes témoigne donc de ce qui était mangé dans cet environnement précis.

Ces coprolithes représentent des repas comportant peu de plantes cultivées. Les plantes sauvages sont relativement plus abondantes dans ces coprolites. Bref, le contenu des coprolithes livre des indications des activités des gens dans cet environnement. Donc, tous ces témoignages ne peuvent être acceptés sans un examen critique.

Pour le reste de la mésamérique à l'époque de la céramique, on ne trouve pas grand chose comme témoignage. Il y a aussi des abris secs dans le Chiapas. Il s'agit de données moins massives, qui livrent comme conclusion que le moment où les différentes espèces apparaissent dans chaque région n'est pas uniforme.

Nous avons donc toutes les raisons de croire que des plantes différentes constituèrent la source alimentaire dominante dans ces différentes séquences dans une période donnée. On a donc pas de données permettant de reconstruire une origine simple de l'agriculture en mésamérique.

Au sujet du maïs, on a des abris qui ont été fouillés par Flannery, dont celui de Guila Naquitz. Ce site présente une fausse tendance à l'agriculture, provenant d'un mauvais échantillonnage. Ce site présente un épis de maïs datant de 3700 bc. Cet épis est donc vers la fin de la phase Coxcatlan.

En conclusion, la consultation des rapports originels de ces travaux présente de grandes difficultés car la demi-vie utilisée et la non-confusion des dates calibrées et au radiocarbone n'ont pas été respectées sur tout le projet. Un autre volet du projet de Tehuacan est l'examen de la distribution des sites de grosseurs et dates diverses en fonction de la séquence présentée. Il existe, selon les zones écologiques de la vallée, donnent de forts indices sur les activités qui avaient lieu dans ces sites qui diffèrent entre-eux. Ces sites représentent dans l'ensemble de la vallée des ?. On sait comment se distribuent dans le temps les gens, la durée d'occupation des sites, la fréquence d'occupation, etc. Comme résultat, on note que de plus en plus au cours du temps, on a tendance à réoccuper les mêmes sites. Pendant la saison humide, les groupes circulaient à flanc de colline. Pendant la saison sèche, on retrouve les campements au centre de la vallée. Donc, les sites réoccupés croissent avec le temps.

Les plantes cultivées sont mises sur la voie de la domestication par des visites répétées aux mêmes endroits, accompagnées par le nettoyage et la perte d'une partie de la nourriture récoltée. On a des plantes qui repoussent, et la population totale des plantes reflète les choix du groupe l'année précédente. Les tendance du changement des plantes vers certaines formes reflète donc leur utilité aux groupes humains.

L'autre observation issue des données de McNeish est qu'à partir d'un certain moment, les sites réoccupés le sont non seulement pendant la saison pluvieuse, mais durent aussi durant la saison sèche. Cela a été vu comme une indication que les gens restaient au même endroit, une tendance qui va de pair avec la tendance croissante de l'utilisation des plantes domestiquées pour l'alimentation. D'après McNeish, l'agriculture la plus ancienne se trouve donc à flanc de colline et se fait avec l'utilisation de l'eau de pluie avec des surfaces sommairement aménagées dans certains cas, et c'est par la suite que se développent des habitudes agricoles au fond de la vallée. On construit donc de petits réseaux d'irrigation pour améliorer la plaine inondable. La sédentarité est donc induite par l'agriculture dans ces régions. De pair avec cette affirmation, on est de plus en plus convaincu que ce n'est pas la suite des événements dans le reste des Amériques. Ce phénomène n'a donc pas mené à la création d'un modèle général.

Sur la côte du Golf, on a pensé que l'agriculture des tubercules a pu se pratiquer avant celle du maïs, dans la mesure où l'origine de cette plante se situe dans les zones sèches. Dans la vallée du Val San Gerero, on trouve des plantes très proches du maïs.

10.2 Le reste des amériques

Les changements ne seront pas dans le domaine de l'alimentation, mais plutôt dans les techniques de production agricoles qui vont s'intensifier, un peu à la manière de ce qui s'est passé pour le saumon sur la côte Ouest. Par la suite, nous assistons à tout un ensemble d'élaborations sociales, politiques et religieuses soutenues par l'agriculture. Il y a un grand nombre de phénomènes observés dans la croissance de la civilisation mésoaméricaine qui peuvent être causés par un investissement de travail sur une parcelle de territoire.

Le reste des notes n'est pas clair.

Dans les hauts plateaux, ce sont des systèmes de contrôle de l'eau qui sont à l'origine de la stratification sociale et de la transformation qui s'y rattache. Cela mène aux centres urbains, aux systèmes politiques plus complexes, etc. La transition vers une vie pleinement urbaine est un seuil qui se franchi dans les hauts plateaux de la mésamérique vers le dernier siècle vers les débuts de notre ère : 400-500 bc.

10.3 L'horizon Olmèque

Cette époque se situe vers 1000 BC. On commence à trouver des sites présentant une architecture et des monuments publics importants. À cette date, on note une certaine uniformisation de la céramique et l'utilisation de certains symboles semblables dans plusieurs régions. Ces symboles auraient une fonction religieuse. On a donc le partage d'une série de rituels qui n'étaient pas évidents auparavant.

Ce phénomène Olmèque est ambiguë, mais il semble avoir posé les bases de ce qui va se passer au niveau religieux et politique par la suite.

Chapitre 11

Cours onze

11.1 La Mésamérique

L'étape formative se rencontre pour la première fois avec les olmèques. L'étape formative est celle des villages sédentaires et agricoles, et nous avons au sein de cette étape une progression dans laquelle on constate de plus en plus des indices d'inégalités sociales, manifestées par la taille différentielle des sites, la variation dans les mobiliers funéraires et des débuts d'agriculture de type public. Ce qu'il faudrait peut-être indiquer c'est que notre connaissance des premières parties de cette étape formative, pour laquelle on projette de manière théorique des sociétés égalitaires, sont mal représentées dans les inventaires archéologiques.

Les fouilles des sites du formatif précoce dans la mésamérique sont l'appanage de la New World Foundation, financée par les Mormons. On trouve dans les villages de cette époque peu de signes de différenciation sociale. Ce sont des villages de la phase Barra, vers 1600 bc. C'est une période mal documentée en Mésamérique. Les témoignages de cette étape montrent des débuts de complexification. On a débattu à savoir si les sites olmèques émanaient vraiment de la côte du Golfe.

Cobarvubias a proposé que la côte du Golfe était le lieu géographique d'où émanait la complexification sociale en Mésamérique. Ceci a été mis en cause depuis les années 70, car on a tendance à favoriser les explications régionales lorsque vient le temps d'expliquer la montée de la complexité culturelle. On a même proposé une montée parallèle de la complexification dans plusieurs régions. Cette complexification, ayant pour précurseurs plusieurs régions comptant pour des innovations individuelles, se serait répandue dans toute la mésamérique sur une centaine d'année entre 1200 et 1100, voire 1000 BC.

Un autre problème est celui de la terminologie. La notion d'étape, se basant sur une évaluation et des inférence sur le mode de vie, n'a pas la même signification pour tous. La fin du formatif est un moment où on pense que le système politique est celui de la chefferie. En principe, le schème évolutif est net. Le problème est que les périodes, en Mésamérique, portent les mêmes noms que les

paliers de développement. Toute cette terminologie avec le temps a fini par être difficile à manier, et est ambiguë, car les gens ne montrent pas clairement s'ils parlent des caractéristiques d'une époque ou des tranches de temps définies par un début et une fin. Pour résoudre ce dilemme, on a proposé un autre système, distinguant les tranches de temps et les périodes de développement. Ce système est représenté dans la partie gauche de la colonne qui concerne le Mexique central. Ce système, horizon inférieur, moyen, etc n'est pas adopté par tous.

Au Mexique central, le classique est la période des grandes villes. Les grandes villes ont des concentrations de population dense, comportent des spécialistes non agriculteurs, sont construites autour de plans d'ensemble (la construction des villes selon les plans d'ensemble s'accompagne de mouvements de populations. On concentre les gens dans la ville et on efface les anciens villages pour les remplacer par autre chose).

Dans l'aire Maya, il y a un phénomène parallèle mais pas identique, car les concentrations de populations n'ont pas une apparence urbaine semblable à Teotihuacan. On a une population dispersée autour d'un certain nombre de monuments, alors que la population de Teotihuacan est davantage concentrée. Ces sites maya étaient aussi des centres de pouvoir, mais d'une manière différente. L'abondance des écritures fait croire à certains gens que cette société était plus évoluée. Eric Thompson est un chercheur qui a beaucoup fait avancer la connaissance de l'écriture maya. Nous connaissons les dates maya depuis longtemps, mais pas ce qui y était rattaché, et cela nous a fait croire que les maya avaient un culte du temps. Cela donnait un aspect paisible à la société maya, et nous faisait croire qu'il y avait absence de conflits.

Donc, l'étape classique est reconnaissable dans les deux parties de la Mésamérique. On a des sociétés d'État et de classes. Le contraste avec le post-classique, qui commence plus tard dans l'aire maya que dans les hauts plateaux, qui avait été auparavant reconnue comme une période de conflits et de morcellement politique, nous apparaît comme étant beaucoup moins différente que ce qui précède, car on utilisait auparavant la différence dans la fréquence des conflits pour définir ces époques.

Tula succède à Teotihuacan, et lors de sa chute, entraîne un morcellement politique extrême, lequel prend fin avec l'avènement de la domination de Tenochtitlan (Mexico). Cette ville aurait été fondée par un petit groupe d'intrus au comportement particulièrement belliqueux. Leur histoire propre ressemble un peu à celle des israélites dans la bible, apparus dans la région guidés par leur dieu qui leur avait promis une terre promise. Ils ont fini par être refoulés sur une île au centre du lac de Mexico. Ils ont agrandi l'île, fait des chinampas, et ont soumis les autres populations des alentours. Leur expansion a été extrêmement rapide, et lors de l'arrivée des espagnols, ils dominaient l'ensemble de la Mésamérique hors de l'aire maya.

Une seule distinction qui demeure et qui permet de reconnaître le passage de la période classique à post-classique est que l'envergure et l'ampleur de l'architecture religieuse perd de son importance. Des bâtiments non religieux ont émergé, peut-être signe d'une montée en importance de la classe marchande. La triple alliance des aztèques comportait aussi les villes de Texcoco et Atzca-

polzalco. Ces trois villes sont des alliées inégaux, qui ont été submergés par les Aztèques.

Donc, tout ceci pour dire que le contraste entre le classique et le post-classique est un contraste qui a été grandement atténué et ce que nous constatons est à sa place est que dès qu'apparaissent les sociétés étatiques, nous avons dans les hauts plateaux une alternance de période d'unification et de dispersion politique. Par contre, dans l'aire maya, les cités-états ont toujours eu des territoires plus réduits, et il était important pour les villes plus réduites de s'allier avec les villes importantes, comme Tikal. Un autre élément différent entre le classique et le post-classique est l'apparition de la métallurgie, qui va pénétrer jusqu'en territoire hohokan.

Donc, on a cherché à identifier les facteurs qui auraient favorisés des concentrations urbaines plus grandes et des unités politiques plus étendues, à l'opposé de la moindre concentration et unification en place dans l'aire maya. On suggère que ces facteurs étaient liés au milieu, lequel ne permettant pas dans l'aire maya de soutenir de grandes populations. On a voulu voir un lien entre les besoins d'organisation et de gestion de la production agricole dans les hauts plateaux, où le peu de pluie demande des aménagements, qui favorisait un pouvoir central plus fort et une concentration de la population dans les centres urbains, à l'opposé de ce qui se passe dans l'aire maya où le succès de la production agricole ne dépendait pas d'une telle organisation. On se demande quels étaient les facteurs de chute de la société maya. Ce milieu est le théâtre de conflits entre théoriciens qui favorisent des causes environnementales, intérieures et extérieures. On a toujours favorisé des facteurs qui impliquent des contacts avec les voisins.

Dans la situation maya, on a des théories qui impliquent les invasions barbares ou encore des théories qui voient dans la chute des mayas des crises internes. Ce qui est de plus en plus reconnu est que les deux phénomènes sont reliés, la faiblesse intérieure de l'État attirant des invasions des voisins qui y voient là une bonne opportunité de prise de pouvoir.

La Mésamérique vaut la peine d'en avoir parlé, car c'est un des deux seuls cas d'émergence de société d'une complexité semblable à celles de sociétés européennes et que cela attire les théoriciens qui cherchent des mécanismes universels à la formation de sociétés, et d'autre part parce que la mésamérique représente pour les sociétés voisines une société qui a des impacts sur ses voisins. On ne peut pas comprendre ce qui se passe dans le sud-ouest et l'est de l'Amérique du Nord sans connaître le type d'influence qui peut être entraîné par cette mésamérique.

11.2 Le Sud-Ouest de l'Amérique

En tant qu'aire culturelle distincte, il n'existe qu'à partir du moment où les groupes deviennent sédentaires. On avait des chasseurs-collecteurs avant, et à partir de 1K BC, on atteint un presque formatif intéressant. L'évolution vers un mode de vie sédentaire débute. Cette évolution s'est faite très rapidement et de manière inégale. Nous avons des indications peu évidentes de l'adoption d'un

mode de vie sédentaire et agricole vers 800 Bc alors que les plantes cultivées apparaissent peu avant (quelques siècles). On a eu un débat en ce qui concerne l'apparition de la culture du maïs. On en vient à penser qu'il apparaît vers 1K bc. Le Sud-Ouest est composé de trois parties distinctes : Celle des Anasazi (on a d'abord commencé par appeler cette région Pueblo)

La région Anasazi est une des parties des Amériques où les périodes ont été établies le plus précocement. On a scindé les vestiges entre une période récente qui commence vers AD 900 (pueblo) et une autre qui la précède, celle de Basket-maker, caractérisée par très peu de poterie. Le terme Anasazi englobe les deux séquences. Avant les Anasazi, ou plutôt dans une autre région on a la période (et région) Mogollon. À un autre endroit, on a aussi la période-région Hohokam.

La zone du plateau du Colorado est relativement sèche, 500 mm par an, et les cours d'eau sont encaissés, ce qui empêche l'aménagement de projets d'irrigation d'envergure mais est propice à favoriser les regroupements de personnes.

La zone Mogollon est située en région montagneuse et représente une bordure entre la région Hohokam et le plateau du Colorado occupé par les Anasazi. C'est la région la plus humide, qui favorise une agriculture basée sur la pluie. Le milieu qui tranche le plus avec les autres est celui du centre de l'Arizona, au nord de la frontière internationale, est le bassin de la Gila, qui est en plein désert et là on peut reconnaître la possibilité de quelque chose qui a été réalisé par les habitants, soit des canaux d'irrigation. Au niveau du climat, il y a eu de fluctuations de courte durée, autour des valeurs minimales pour l'agriculture. Ces fluctuations mineures étaient très importantes pour ces gens qui étaient dans des situations précaires. On a pu rattacher des moments d'Expansion avec des périodes humides et des régressions avec des périodes de sécheresse.

De plus, dans cette région, on a toujours privilégié des micro-climats plus humides (pente, rives) pour s'établir. Cette région est une période de pluies d'hivers, alors que les plantes croissent pendant l'été, ce qui cause des problèmes pour l'agriculture. Les difficultés climatiques se reflètent dans les schèmes d'établissement. L'érosion est un troisième facteur problématique, car en période de pluie, elle est plus forte. Pour l'aire dans son ensemble et le plateau du Colorado en particulier, c'est qu'en différence de la Mésamérique, on a l'impression pour le Sud-Ouest de situations beaucoup plus précaires pour des raisons de relief et de saisonnalité des pluies en comparaison de la Mésamérique. Du point de vue de la théorie du changement, on pourrait maintenir que la différence entre les hauts plateaux de la Mésamérique et les régions du Sud-Ouest étaient minimes mais suffisantes pour inhiber des mécanismes de gestion de l'agriculture. Les efforts pour produire des installations d'irrigation et autres n'ont pas porté fruit.

Les origines de l'agriculture ont des liens au départ avec la Mésamérique. Ethnographiquement, on a dans l'Ouest du Mexique des régions de collines près de la Sierra Madre, des villages agricoles en marge de la Mésamérique. Les habitants des piedsmonts de la Sierra Madre n'étaient pas au moment de la conquête au niveau de la Mésamérique, mais plutôt au niveau du formatif. Le modèle d'évolution de l'agriculture dans le Sud-Ouest ressemble à ce qui est arrivé à Tehuacan. Cette image n'est pas inexacte sur les plateaux du Colorado, où il y a une dimension graduelle à l'augmentation de l'agriculture. Ce qui vient déranger

ce modèle est que les découvertes dans le Nord du Mexique indiquent que vers 900-700 BC, ont été découverts des villages pleinement agricoles et relativement importants, à peine un siècle après la découverte de maïs à Bat Cave. L'introduction du mode de vie semble avoir eu lieu en bloc : toute une population semble s'installer dans une région intermédiaire entre la mésamérique et le Sud-Ouest. C'est le lien entre l'étape formative mésaméricaine et celle qui va apparaître dans le Sud-Ouest.

D'ailleurs, on attribue le site de Santa Cruz Bend à la phase Cienega, et on y a cultivé le coton. On a pas encore bien cerné l'apparition du coton en mésamérique. Un autre élément surprenant est l'apparition de l'arc et la flèche à une date plus reculée que dans le reste des Amériques. L'identification de l'arc est problématique, car il est difficile de prouver son existence. L'histoire de l'arc et la flèche comporterait plusieurs chapitres cachés. Les époques de l'utilisation majeure de l'arc ne coïncident pas avec son apparition.

La contribution de ces trouvailles récentes sont que l'on ne peut plus penser à cette adoption graduelle de l'agriculture, mais plutôt à son introduction originale de la mésamérique. Dès les débuts, il y a une importance surprenante dans les vestiges alimentaires des produits de cueillette. Les produits vont différer de sites en sites. Avec le maïs, on a aussi des fèves de Mesquite. C'est un arbre qui produit des gousses, qui peuvent se cueillir en abondance dans une saison de l'année où elles mûrissent. Cette plante et d'autres continueront d'être plus importante dans des sites plutôt que d'autres, demeurant un secteur qui permet de survivre en cas de mauvaises récoltes.

La base alimentaire de la société Hohokan semble avoir continué de comporter une part importante de plantes originaires de la cueillette. On a aussi la culture du tabac dans cette région, reconnaissable par la présence de pipes. La séquence Hohokan est l'une des séquences les plus problématiques du Sud-Ouest pour des raisons qui ne sont pas évidentes : contrairement à la région pueblo, la chronologie de la région Hohokan est très mal établie. On a des différences d'opinion sur la signification des dates. Par exemple, la période des pionniers se déplace dans le temps dépendamment des chercheurs. Avec Hohokan, on a un début de la céramique plus précoce qu'ailleurs, et c'est aussi évident que les éléments qui rappellent la mésamérique sont abondants (miroirs, métallurgie vers la fin, objets cérémoniels, jeux de balle, coton, etc). On a aussi des monticules de terre qui seront des reproductions des pyramides en terre.

Ceci est moins le cas des autres régions, soit Mogollon et Pueblo. Les pueblo présentent une architecture et une céramique qui est originale à la région. Dans son inventaire, Mogollon est beaucoup plus proche des pueblos qu'il ne l'est de Hohokan. La céramique est plus ancienne et l'architecture est plus semblable. On a des maisons semi-souterraines, apparentées peut-être à ce que l'on a vu dans l'Ouest. Avec le temps, ces maisons semi-souterraines deviennent des lieux de stockage et des locaux rituels, tels la Kiva. Ces kiva sont une persistance des maisons semi-souterraines qui ont été remplacées dans la période pueblo par des établissements de surface.

Des périodes des sécheresses ont des effets sur la démographie et la distribution des sites, et indiquent combien l'adaptation des groupes à leur milieu était

précaire. Une période de sécheresse intervient entre les première et secondes périodes pueblo. Cela a pour effet de rétrécir dans ces régions les villages, et on trouve même des villages abandonnés. Cette tendance vers une concentration de la population contemporaine s'observe aussi dans les établissements au sol des groupes hohokan. Un autre épisode intervient plus tard. Après la première sécheresse, il y a une expansion. Vers 1300, c'est l'autre période de sécheresse, était plus sévère et sûrement responsable de l'abandon d'une grande partie du Sud-Ouest et responsable du regroupement de la population dans les régions occupées dans la période ethnographiques.

Dans la région du Chaco, on a une période qui montre une complexification. On trouve des grandes structures communales avec des habitats collés les uns aux autres. On trouve plusieurs sites semblables dans la vallée de Chaco. Ces sites semblent représenter des communautés à l'architecture plus élaborée et à la population plus nombreuse que dans les autres régions pueblo. Ces sites étaient reliés par des routes pavées et rectilignes. On doute que leur conception soit utilitaire. On leur confère des motifs cérémoniels. Les raisons de ce développement sont assez énigmatiques. Parmi les raisons soutenues, on a voulu voir là un groupe qui aurait eu des liens avec la Mésamérique et donc la fonction et l'avantage pour eux était la proximité à des gisements de turquoise. La turquoise était une ressource précieuse en Mésamérique et le Sud-Ouest aurait pu être en relation commerciale privilégiée avec la Mésamérique. Par contre, on a pas encore démontré que la turquoise du Sud-Ouest soit parvenue à la Mésamérique. Le lien direct, malgré une forte volonté d'y croire n'a pas été encore démontré.

Le fait que cette idée soit émise démontre que tout le monde reconnaît que même dans le cas des pueblos du Colorado, on a des sociétés qui reflètent la proximité de la Mésamérique. La poterie peinte, par exemple, rappelle celle qui existe en Mésamérique. Au niveau des liens avec la Mésamérique, on a pas encore trouvé de preuves concrètes des contacts entre les deux régions, alors qu'en Californie, on a trouvé des traces de contact avec le Sud-Ouest. L'essentiel à été dit pour cette partie de l'Amérique du Nord.

Le prochain cours sera l'occasion de démontrer les effets sur l'Est de l'Amérique du Nord de ces contacts avec la Mésamérique.

Chapitre 12

Cours douze

12.1 Est de l'Amérique du Nord

12.1.1 Introduction

Les populations des plaines, au temps du contact, avec cheval et fusil, représentent pas le mode de vie originel. La majorité des groupes autochtones de l'est du continent vivent de manière sédentaire. Dans l'Est de l'AN, les coupures sont peu nettes. Il y a une certaine continuité qui va du Golfe du Mexique jusqu'aux Grands Lacs.

Dans l'Est de l'AN, on avait des chefferies complexes. Les groupes subsistaient grâce à l'agriculture, avec le triangle mésaméricain (courge, fèves, maïs). Il y a peut-être aussi eu une agriculture de plantes indigènes. Sans avoir les chiffres nécessaires, on peut peut-être discuter de la part de la chasse-collecte dans le régime.

Dans un bon nombre de régions, on avait des villages d'hiver et d'été. Pour définir la sédentarité dans ce contexte, on voit que les villages d'été sont situés près des champs et ceux d'hiver près des ressources d'hiver.

La poterie était universellement répandue et importante. La chasse, au chevreuil particulièrement, était particulièrement importante. On a même déjà chassé le bison.

Du point de vue linguistique, on retrouve des questions importantes. Ces interrogations remontent à l'époque de la séquence de l'Est. On a d'une part des gens de langue algonquienne, habitant dans la région des grands lacs et vers le sud, dans la fourche Mississippi et Missouri. Cela sépare en deux des étendues occupées à l'Est du Mississippi par des groupes parlant des langues sioux.

Les Maskoki sont caractérisés par des populations plus denses et un cérémonial plus élaboré. Au niveau archéologique, on a une série de coupures définies par des chercheurs. Elles sont en partie chronologiques, mais en pratique, pour des raisons émanant des données et conséquence de pensées floues et de manque de méthode, on a les mêmes termes qui s'emploient pour désigner des traditions et des étapes évolutives.

Ces schèmes consistent en une grande étape appelée archaïque, divisé en trois sections : inférieur, moyen et supérieur. L'archaïque inférieur débute vers 8 K BC, le moyen commence vers 6K BC jusqu'à 4 ou 3 K BC et le supérieur débute par la suite. L'archaïque s'arrête vers 1K BC, moment où dans la partie nord de la région, apparaît la poterie sylvicole. Ce changement vers le sylvicole n'est pas un changement de mode de vie important. Le sylvicole est aussi divisé en trois : inférieur (1K BC - 100 bc), moyen et supérieur.

La limite entre le sylvicole inférieur et moyen est déterminée par l'apparition du complexe Hopewell. C'est vers AD 400 que débute le sylvicole supérieur. On a là une confusion entre la notion de période et la notion de tradition culturelle. Vers AD 700, il y a dans une transformation vers le mississippien.

Ce site est un centre cérémoniel ou même plus important. Il exemplifie la tradition mississippienne de manière impressionnante, mais les éléments qui la caractérisent ne se répandent pas vers l'Est des Grands-Lacs.

Vers l'Est de l'AN, se continue le sylvicole supérieur.

12.1.2 Archaïque

Ce sont les pointes de projectiles qui permettent de définir les périodes de cette région. Ces pointes sont souvent avec encoches et les bases comportent quelques fois une troisième encoche.

Les sites les plus importants dans le Sud sont des cavernes. Il y a Russell Cave et Graham Cave, Missouri. Les sites de cet époque sont relativement peu nombreux. Les assemblages de ces sites contiennent surtout des meules et des mortiers (casse-noix) qui sont des pierres servant à casser des noix. La période des noix va durer pour le reste de la séquence, et les noix vont demeurer importantes dans l'alimentation jusqu'à la période du contact.

Ceci change avec l'archaïque moyen, caractérisé par des formes élaborées. On va avoir de la pierre lissée, sous forme de haches, des ornements, des plombés (pierres coniques avec perforations). On a aussi trouvé des contrepoids de propulseur.

Au niveau de l'archaïque moyen, il y a des éléments qui ne sont pas partagés universellement. Il y a des variantes. On a l'archaïque maritime, où l'on trouve étonnamment des harpons basculants (Anse l'Amour, Labrador, 5500 BC). Le site de l'Anse Amour est une sépulture d'enfant peu élevée en pierre. On y trouve une petite quantité d'os et d'ivoire et un harpon basculant.

Si la date de radiocarbone est exacte, on aurait l'exemple le plus ancien de harpon basculant sur tout le continent, ce qui amènerait son origine au Sud des régions inuits. Cela remet des choses en question.

Au niveau des vestiges matériels, l'archaïque moyen est caractérisé par la pierre lissée. Le mode de vie est caractérisé par une fixité plus grande de l'établissement, et vers la fin de l'archaïque moyen, on va trouver quelques plantes cultivées. Sans avoir un travail comparable à ce qu'a fait McNeish à Teohuaca, on pense que ses débuts représentent la domestication débutante de plantes locales, dont la principale est l'*Iva*, le Sumpweed et le Marshelder.

On trouve donc dans certains site des restes carbonisés de ces plantes. Ces plantes vont par la suite des modifications anatomiques, caractéristiques de la domestication. Au site de Koster, dans l'Illinois (site important et stratifié), on trouve dans le niveau 6 des concentrations de graines peut-être cultivées. Il y a par contre une autre plante en cause, soit la courge, à savoir si elle était ou non l'espèce mésaméricaine. On a d'abord pensé qu'il s'agissait d'une espèce présente à l'État sauvage, mais on pense de plus en plus aujourd'hui que la courge trouvés à Koster est en fait la courge mésaméricaine.

Ces données sont caractéristiques de la possible présence de deux modèles : agriculture introduite ou développées spontanément. On se demandes s'il est probable que ce soit produit ce parallélisme.

Une autre plante apparaît, mais seulement en Floride. Il s'agit de la gourde, cultivée pour ses pépins principalement. La génaria est plus ancienne en mésamérique. Tout ceci devient, en concordance avec des trouvailles de structures d'établissements, tentant d'être considéré comme un signe de sédentarité, mais on ne trouve pas de signes de différenciation sociale.

L'Archaïque supérieure est mieux connu. On en distingue cinq variantes régionales. L'archaïque du bouclier ne sera pas vu ici. Il demeure donc l'archaïque du maritime, sites allant du Maine au Labrador, présentant des développements dans la manufacture de la pierre polie, ainsi que trois autres variantes : l'archaïque des plaines et des rives fluviales (comme Koster et Indian Knoll), l'archaïque Laurentien, et l'archaïque côtier.

L'archaïque des plaines et rives fluviales est caractérisé par une subsistance à base de graines ou de noix. On collectait des noix et ...

L'archaïque des Grands Lacs présente un travail du cuivre spécial : on martèle le métal au lieu de le mouler, mais on le chauffait tout de même.

L'archaïque côtier est caractérisé par la consommation de beachnuts et etc.

Restent des sites archaïques au sud qui n'ont pas été classifiés dans ce schème de Snout. On trouve des preuves évidentes de la domestication des plantes et on a aussi les premiers exemples d'architecture de monticules de terre, formant des ensembles cérémoniels. Ces groupes de monticules ne semblent pas être dans des sites d'habitation, et semblent être de dates très anciennes.

Les plantes cultivées comprennent l'Iva et un certain nombre d'autres plantes, dont le chenopode, plante domestiquée en mésamérique mais dont la trajectoire est mal connue. Le terme anglais est Goose Foot, en français Patte d'Oie. C'est une plante farineuse plutôt qu'oliagineuse. Ces plantes ont en commun le fait que l'on peut aisément les qualifier de ressources de second choix, mais elles sont aussi plus disponibles.

C'est le signe de la tendance vers l'occupation de territoires plus limités et une concentration vers des ressources plus limitées. une dernière plante apparaissant dans cet ensemble est le tournesol. Les graines sont oliagineuses.

On a longtemps essayé situer l'origine de cette plante en Amérique du Nord, mais on croit par contre maintenant que cette plante est issus de la région olmèque. Voilà donc un ensemble mixte de plantes locales et importées.

Si les plantes d'importation sont aussi anciennes que les autres, on peut concevoir que l'agriculture a été importée puis appliquée aux plantes locales,

donc un exemple de diffusion, et d'autre part il subsiste l'hypothèse parallèle.

Pour ce qui est des structures de terre battue, ce qui était généralement cité comme l'exemple le plus ancien ou le plus remarquable de ces structures était le site de Poverty Point, dont on a un dessin sur le texte.

Le site de Poverty Point présente une structure octogonale semi-érodée en forme d'amphithéâtre. On a même voulu y voir l'effigie d'un oiseau. Les déchets de ce site sont abondants et on a cru que les monticules pouvaient supporter des habitations. Ces déchets sont d'origine principalement minérale et on trouve aussi des restes de pierres importées. Les dates avoisinent les 1K bc. L'ensemble des dates va de 1700 bc jusqu'à environ 500 bc.

On se demande qui était la clientèle de ces industries de pierres dures (Poverty Point). En Louisiane, on a aussi trouvé des monticules, lesquels étant caractéristiques de la construction de pyramides dans toute la mésamérique. Ces monticules ou pyramides sont souvent devancées de plaza où se déroulent différents rituels.

Dans le cas du site de Louisiane contenant une douzaine de monticules de quelques mètres de hauteur, reliés par des parties élevées se rejoignant et formant un cercle autour d'un espace vide. Le site se nomme Watson Brake (3000 bc).

On ne trouve pas dans ce site de vestiges d'occupation prolongée, comprendre ici des déchets domestiques. C'est donc en ensemble un site très propre, où avait sûrement lieu des activités rituelles ponctuelles. C'est peut-être le début d'un courant d'activités rituelles. Ce n'est pas un phénomène répandu, tous les cas se trouvant dans l'extrême sud.

La poterie de cette période n'a pas été trouvée dans tous les sites contemporains. Elle contient des dégraissants de fibres, était cuite à basse température et était très friable. Ces caractéristiques expliquent peut-être la conservation différentielle de la poterie. Cette poterie à dégraissant de fibres apparaît vers 2500 BC.

La poterie la plus ancienne est présente en Colombie ou en Équateur. On en trouve au site de San Jacinto, poterie à basse température avec dégraissant de fibres. Il est possible que la transmission de cette poterie origine de cette région.

D'après ce que l'on sait, ce type de poterie ne servait pas à la cuisson des aliments. Ce type de poterie est une poterie à surface lisse et à dégraissant végétal.

Les formes de la poterie initiale dans le Nord de l'Amérique, le type Vinette, retrouvé dans l'ensemble culturel de Meadow Woods, a une forme profonde tendant vers le cône, en oeuf, des ponctuations émanant de l'intérieur et dont la surface externe est recouverte de battoirs.

Différentes impressions sont présentes ici et là. On retrouve des impressions de filets dans la région de la Virginie-Delaware.

Hypothèse de Tolstoy sur la diffusion de la poterie

Il faut en retenir que deux traditions très différentes coexistent en Amérique du Nord. La naissance des deux types sont différents. Le type Laurel est plus récent que Vinette, et les techniques de décoration sont différentes. Pour postuler des liens avec l'Asie via Béring, il faudra encore trouver du matériel.

12.1.3 Sylvicole

Les monticules

Ils étaient partie intégrante d'une série de rites funéraires. Cela est partie intégrante de la culture Adéna. Le processus funéraire deviendra très élaboré avec Hopewell. La subsistance repose davantage sur les plantes cultivées, et on aura quelques trouvaillles de maïs, les premières en AN. Au site de Koster, on invoque une contamination pour inférer les dates.

Par contre, ce maïs n'était pas important dans la population. La sédentarité est plus probable dans le sud.

Les monticules funéraires d'Adéna, avec les rituels qui l'accompagnent, sont les prédécesseurs de Hopewell, qui coïncide avec le sylvicole moyen.

Dans Hopewell, ce sont les rites funéraires qui sont importants. On retrouve des monticules funéraires en nombre considérable au centre d'aires circulaires. On pratiquait des réinterventions sur le cadavre, les défunts étaient exposés dans des structures destinées à être brûlées. Les offrandes accompagnant ces corps étaient parfois impressionnantes.

L'enclos circulaire de Hopewell avait 45 hectares de surface, aménagées de plusieurs manières. On connaît des centaines de sites en Ohio et Illinois, et ceux de l'Ohio étaient plus importants.

On stipule que les membres de l'élite Hopewelliène ne tenaient pas leur statut d'une origine héréditaire : c'étaient probablement des Big men.

Ces structures funéraires avaient de séparations internes. Les sépultures sont généralement des crémations incomplètes, et on trouve parmi les objets des feuilles de cuivre et de mica. La galène avait aussi sûrement une importance symbolique. On trouve quelques exemples de tissus, et une industrie de lames d'obsidiène. La poterie a des décorations essentiellement dans la tradition sylvicole, mais présentant des estampes particulières. Les tissus semblent décorés par la technique du batik : on dessine en protégeant certaines zones et on trempe le reste dans la teinture. La poterie à une décoration en zones, des sauts dentelés, aussi appelé décoration en peigne.

Il y a aussi des figurines en terre cuite, représentant la manière dont les gens étaient vêtus. Les réseaux d'échange entre les sites Hopewell semblent être très actifs et importants. Des dents de grizzly les accompagnent et de l'argent natif y est aussi présent. Tous ces objets et bien d'autres sont le signe de la présence d'un culte particulier.

Vers 700, une forte apparence mésaméricaine se manifeste dans le mississippien.

Cette période est celle de la montée en importance du maïs. Il était auparavant utilisé dans les sépultures. Dans le Sud des États-Unis, le maïs est adopté plus tôt qu'ailleurs comme source de subsistance. Cela s'accompagne de temples mounds, des monticules soutenant des structures rituelles. L'autorité devient de plus en plus héréditaire.

On suppose qu'au début de la tendance, les maisons des chefs étaient situées sur ces monticules tronquées, alors que ces maisons se transforment en lieux rituels. Suit un tournant majeur dans le mode de subsistance. Le maïs, auparavant

domestiqué en mésamérique, prend une importance majeure dans la société. Il devient un fondement de la base alimentaire à cette époque.

La céramique est aussi complètement différente, et les techniques et les formes sont manifestement inspirées de la Mésamérique. On trouve des formes particulières : anses en étrier, des vases-effigies et toute une série de céramique et décorations, le tout sur des surfaces lisses.

La température de cuisson est plus élevée, et le dégraissant est alors composé de coquillage broyé. Il est difficile d'écarter les origines mésaméricaines de l'affaire. L'agriculture est aussi transformée. On utilise de plus en plus la houx. Les sites sont en général plus gros et structurés, avec des pyramides et plate-formes sur les côtés. Ce que nous constatons de plus dans les tombes et la distribution des indices de prestige dans les tombes, semblent indiquer des différences de statut héréditaires. Cette tradition est perpétuée à l'époque du contact.

Un des exemples les plus imposants de cette structure cérémonielle se retrouve à la marge nord de cette région appelée Sud-Est. C'est le site de Cahokia, près de St-Louis. Ce centre cérémoniel est une des plus grosses qui soit connue sur le continent, le site étant 15 km². C'est la non-contemporanéité des occupations qui entre en contradiction avec l'hypothèse d'une cité-état.

D'autres sites de la région ont des ensembles de pyramides et des rituels compliqués. La phase finale de ces rituels est la phase finale de ces rituels compliqués. Le southern cult était un cérémoniel compliqué lié à une série de croyances aux iconographies particulières et comportant des résonances mésaméricaines, dont des personnages mythiques peuvent être reconnus. Le félin est aussi reconnu comme important dans le Southern Cult.

Dans les cérémonies importantes, on a des cérémonies du nouvel an, des jeux cérémoniels, etc. Les rituels comprennent des variantes régionales, une veille du corps, un traitement du cadavre spécial effectué par des spécialistes. On sacrifie aussi des esclaves et l'épouse(s) dans la tombe du chef.

La raison pour laquelle on est certain que ce gens mangeaient du maïs vient de la teneur en 13C découverte dans des restes osseux de cette époque.

Chapitre 13

Cours Treize

On parle ici d'Amazonie, d'aire Andine, d'Amérique centrale et des caraïbes.

13.1 L'aire intermédiaire

C'est une aire disparate. Il n'y a pas d'uniformité culturelle du Nicaragua à l'Équateur. On note l'absence de la complexité culturelle que l'on note au nord et au sud. La forêt est humide et dense. La diversité culturelle reflète assez bien les divisions géographiques. Ce qui caractérise les sociétés complexes est leur capacité à créer des systèmes qui exploitent les ressources disponibles. Dans cette aire intermédiaire, il y a des éléments communs, comme une certaine uniformité linguistique. Ils ont une origine commune. C'est le groupe Chibcha. La céramique est intéressante en archéologie pour sa conservation et ses détails culturels non fonctionnels. Ces détails culturels sont plus visibles dans la céramique que dans d'autres types d'objets.

Valdivia est le premier cas de poterie à être découvert. C'est une tradition culturelle qui a duré jusqu'en 1700 bc environ. Le début est flou, mais on le situe aux alentours de ? Le site de Real Alto a livré une date de 4150 bc. La céramique se répand aussi lentement vers le sud que vers le nord à partir de l'Équateur. La date plus généralement acceptable, à partir de laquelle débute une suite de dates nombreuses de radiocarbone est celle de 3670 +/- 200 ans. Valdivia est représenté par un grand nombre de sites qui sont des villages sédentaires. On a des villages sédentaires que l'on pense avoir été agricoles. On a par contre des incertitudes sur ce qui a été cultivé. La chronologie interne de Valdivia est aussi un problème non-résolu. Il y a une question dont l'issue dépend de l'évolution interne et des dates attribuées au débuts de Valdivia : ?

La céramique Colombienne est déjà complexe lorsque trouvée, et présente des similarités avec une poterie japonaise de la même époque. On émet l'hypothèse d'un contact avec le Japon. Si on regarde la distribution dans le temps et l'espace des antécédents japonais de cette poterie Valdivia, on se rend compte que les éléments sont concentrés dans le temps et l'espace, sur des sites côtiers. Les dates

seraient aussi compatibles avec la transmission de cette poterie au Nouveau-monde. La poterie d'Équateur, de son côté, ne serait pas plus ancienne que la poterie colombienne.

L'ensemble de San-Jacinto, découvert il y a quelques années, présente des dates qui posent les mêmes problèmes que celles de Valdivia. Il y a la question du nombre et de la matière dont elles sont issues. Donc, le choix qu'une date raisonnable et plausible pour les débuts de San-Jacinto pose les mêmes difficultés qu'à Valdivia. On place les débuts de San-Jacinto vers 3700 bc. La poterie de San-Jacinto présente des caractéristiques semblables avec Valdivia, mais elle est plus simple. La décoration présente sur la poterie serait à l'origine d'une tradition qui va se poursuivre pendant un temps.

La poterie de San Jacinto utilise un dégraissant de fibres. C'est donc une poterie friable et peu résistante à la chaleur, et qui comporte peu de dégraissant. San Jacinto et Valdivia étaient peut-être reliés, mais ce n'est pas sur. On ne peut pas démontrer leur contact. Il semblerait bien que ces groupes ayant fabriqué de la poterie aient consommés des plantes domestiquées. Mais ces plantes n'avaient peut-être pas de rôle très important.

Sur la côte du Pérou, on a trouvé des radeaux à voile à navigations par dérives différentielles allant jusqu'à une douzaine de mètres de longueur. On trouve ces radeaux de l'Équateur jusqu'à Moche. Thor Heyerdahl a démontré le fonctionnement de ce type d'embarcations.

13.2 L'Amazonie

Beaucoup de travaux s'y sont déroulés. Les plus importants ont été ceux de Evens et Meggers. Le site de Taperinha, fouillé par Anne Roosevelt, livre une céramique qui aurait pu débiter 1000 ans avant celle de Valdivia et San Jacinto. Par contre, le travail laisse des doutes : la distribution de cette poterie en profondeur laisse des doutes. La présence de cette poterie dans ce site aurait pu être reliée à la présence d'un talus. Il y a plusieurs grandes familles linguistiques en Amazonie. Les langues Arawat, Tupi et Caraïbes. Ces trois familles, qui rassemblent de nombreuses langues, ? L'Amazonie a été peuplée par les fleuves.

13.3 L'Aire andine centrale

La durée et l'importance du pré-céramique au Pérou doit être retenue. Surtout sur la côte, on trouve un milieu parmi les plus désertique au monde. Les pluies tombent en mer à cause d'un courant froid. Ce que l'on trouve est, à partir d'un moment que l'on peut fixer à partir de 2500 bc, on a un développement de centres cérémoniels, d'ensembles architecturaux énormes, disposés de manière souvent répétitive, de vallée en vallée. Ce sont des pyramides avec des cours intérieurs, parfois enfoncées dans le sol et parfois circulaires, ont des échelles considérables à celle d'autres sites de la mésamérique plus tard. On a par contre aucune utilisation de la poterie et peu de signes d'une agriculture. On trouve

par contre beaucoup d'amas coquillés. Le coton est une de ces plantes cultivées que l'on trouve. Le coton est d'abord travaillé manuellement, puis on trouve des métiers à tisser, des métiers à ceinture. C'est le début d'une industrie textile qui sera par la suite très importante dans la région. Les tissus auront une importance rituelle.

Une autre plante cultivée est la gourde, qui servira de flotteurs pour les filets de pêche. Il y a d'autres plantes trouvées dans les vestiges, mais elles sont peu nombreuses. L'apparition du maïs coïncide avec l'apparition de la poterie. La courge, les piments sont présents et peut-être anciens. Au moins un chercheur a défendu l'idée que la base pour la sédentarité pour la création de ces centres cérémoniels était l'exploitation des ressources marines. Cela serait un signe qu'il est possible de former une société complexe sans avoir d'agriculture.

D'autres croient que ce raisonnement est mal fondé. Les restes de produits marins, si on fait les calculs des vestiges trouvés, seraient insuffisants pour soutenir une telle population. Ce qui distingue l'aire andine des autres aires était la domestication des animaux. Il y avait le Lama et le cochon d'Inde. Vers 5000 BC, on a commencé à domestiquer le lama. L'importance du lama par la suite dépasse ce que l'on peut croire comme contribution au régime alimentaire. Le lama était un animal de transport, quoique plus limité que la mule. Il y avait des caravanes de lamas qui circulaient dans la région andine au temps du contact. Ces caravanes de lamas étaient importantes pour l'unification politique de la région.

On se rend ensuite à la période initiale au Pérou. Pour contrer la confusion qui avait lieu dans la chronologie de la Mésamérique, on a ici l'horizon inférieur (1000 BC - 200 BC), avec Chavin. Il est succédé par une période de régionalisation, suivie ensuite par l'horizon moyen (Huari) (700 AD-1000 AD) et l'horizon supérieur (Inca) (au-dessus de 1400). Chavin était un site important, mais il n'est pas très ancien dans l'histoire de cette tradition culturelle. Des sites plus anciens sont situés sur la côte. Il devient peut-être un centre de pèlerinage par la suite, ce qui serait responsable de son rayonnement. Donc, les archéologues voient Chavin, et l'unification culturelle qui l'accompagne, comme un phénomène paisible.

On a par la suite une régionalisation, avec Moche et Nazca. La métallurgie prend de l'importance à cet époque. C'est aussi l'époque à laquelle on a des sociétés de type étatique qui apparaissent. Il arrive un moment dans l'évolution de ces sociétés régionales où survient un moment d'unification avec Huari. Un autre site important, Tihuanaco, est concerné. Les deux se ressemblent par leur poterie et leur iconographie. Il y avait tout de même des différences. Le site de Huari semble avoir dominé le centre et le nord du Pérou alors que Tihuanaco aurait dominé les régions au sud. On trouve dans ces sites des indices assez convaincants d'un empire : domination d'une culture, architecture publique et administration centrale. On a aussi des entrepôts. Ce sont les traces d'une autorité centrale très envahissante dans la vie quotidienne. C'est une différence avec la Mésamérique. Tihuanaco semblait représenter un essai pour former un empire.

On trouve ensuite les Moche, qui forment aussi un État envahissant, mais

sur la côte du Nord-Ouest. On trouve après les Chimu, peut-être une continuité de Moche, de qui sera emprunté par les Incas l'habitude de l'héritage partagé. Dans cette habitude, le nouveau souverain devra se refaire un capital, refaire ses sources de tributation et de soutien parce que le clan auquel appartenant le souverain précédent gardait les sources d'approvisionnement précédentes. On a donc des témoignages de ce système chez les chimu. Cela donne donc l'idée de ce que l'Empire Inca va être.

Ce sera un empire bureaucratique, héritiers de ce qui a été fait auparavant, même si cela remonte loin dans le temps. L'importance des textiles revient. Dans un laps de temps plutôt court, l'empire s'étendra sur plus de 4000 km. On notera les mouvements des stocks avec les quipus. On notera l'entrée et la sortie des biens à Cuzco. La métallurgie est importante. Des outils quotidiens étaient faits de métal.

Finalement, l'origine des sociétés étatiques. Le Pérou représente l'exemple le plus probant d'une théorie qui voit l'émergence de l'État comme conséquence de la disponibilité des ressources et des moyens de maximiser la disponibilité de ces ressources. Il y a de la circonscription environnementale. Donc, le Pérou est, au nouveau-monde, un bon exemple de ce processus de l'émergence de la société de classes et de l'État, adoptés par les Incas en dernier, dans lequel le commerce était pratiquement absent, et où les biens étaient distribués par l'État, et où les populations pouvaient être déplacées selon le gré du pouvoir.

Table des matières

I	3
1 Cours un	5
1.1 Indices extra-archéologiques sur l'origine des autochtones de l'Amérique du Nord.	6
1.1.1 Domaine Linguistique	6
1.1.2 Domaine biologique	7
2 cours deux	9
2.1 rappel	9
2.2 Le paléo-indien	9
2.2.1 Folsom	10
2.2.2 Plano	12
2.3 la Béringie	13
2.3.1 Denali	13
2.3.2 Mesa	14
3 cours trois	17
3.1 Le passage de la béringie.	17
3.2 l'ouest	18
3.3 Au mexique et en Amérique centrale.	19
3.3.1 l'expansion de clovis	20
3.3.2 Brésil	21
3.3.3 Monte allegré	21
3.3.4 Urugiai	21
3.4 Calico Hills	22
3.5 sites très anciens	23
4 Cours quatre	25
4.1 La partie suivante	29
5 Cours cinq	31
5.0.1 la pierre lissée	32
5.0.2 L'étape classique	35

6 Cours six : l'étape archaïque	39
6.0.3 l'arctique	39
7 Cours sept	47
7.1 La zone de la forêt	47
7.1.1 L'ère présente	48
7.2 La côte du pacifique Nord	50
8 Cours huit	57
8.1 le grand bassin	57
8.1.1 Le Plateau	57
8.1.2 Le grand bassin	58
9 Cours neuf	63
9.1 Suite du Grand Bassin et Plateau	63
9.2 La Californie	64
9.3 La Californie - Santa Barbara	65
9.4 La mésamérique	65
10 Cours dix	69
10.1 La Mésamérique	69
10.2 Le reste des amériques	73
10.3 L'horizon Olmèque	73
11 Cours onze	75
11.1 La Mésamérique	75
11.2 Le Sud-Ouest de l'Amérique	77
12 Cours douze	81
12.1 Est de l'Amérique du Nord	81
12.1.1 Introduction	81
12.1.2 Archaïque	82
12.1.3 Sylvicole	85
13 Cours Treize	87
13.1 L'aire intermédiaire	87
13.2 L'Amazonie	88
13.3 L'Aire andine centrale	88